

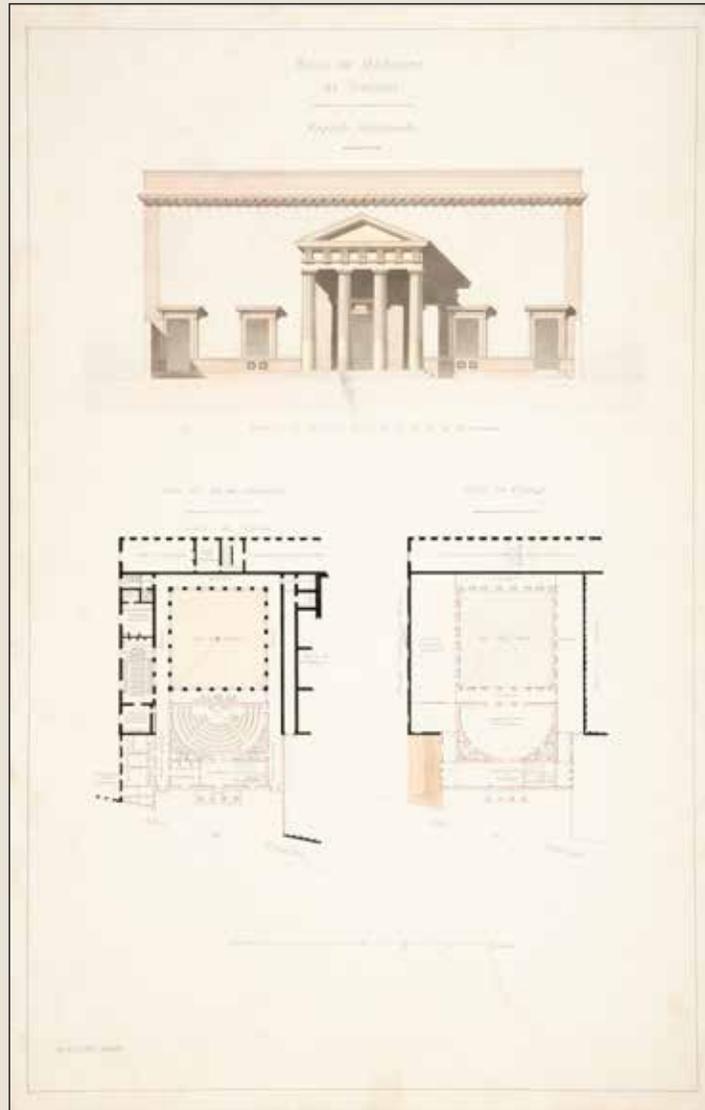
LRT

ARCHITECTURE
& DÉCORATION
DESSINS & DOCUMENTS

CATALOGUE N° 10

2023

Librairie Raphaël Thomas, Rennes — Catalogue n° 10



Ci-dessus, n° 1 : Urbain Vitry,
École de médecine de Toulouse.

En première de couverture :
montage sur un détail du n° 60,
le Mas des Contamines à Corenc (Isère).

SOMMAIRE :

I.	Urbain Vitry	Page 1	n° 1 à 3
II.	Charles-Frédéric Chassériau	Page 3	n° 4 à 19
	<i>dont : Italie</i>		n° 4
	<i>Égypte</i>		n° 5 et 6
	<i>Marseille</i>		n° 7, 8, 15 et 19
	<i>Alger</i>		n° 9 à 14, 17 et 18
III.	Paul Raffet	Page 12	n° 20 à 31
IV.	Paris	Page 18	
	• <i>Dessins</i>		n° 32 à 36
	• <i>Expositions universelles</i>		n° 37 à 40
	• <i>Plans et dossiers</i>		n° 41 à 46
V.	Vues d'architectures	Page 26	n° 47 à 60
VI.	Architecture privée	Page 31	n° 61 à 69
VII.	Architecture publique	Page 35	n° 70 à 76
VIII.	Plans & terriers	Page 40	n° 77 à 91
IX.	Ingénierie	Page 49	n° 92 à 97
X.	Commémoratifs & funéraires	Page 52	
	• <i>Monuments commémoratifs</i>		n° 98 à 100
	• <i>Tombeaux et monuments funéraires</i>		n° 101 et 102
	• <i>Jean Camille Formigé</i>		n° 103 à 110
XI.	À l'étranger	Page 58	
	• <i>Espagne</i>		n° 111
	• <i>Chine</i>		n° 112
	• <i>Russie</i>		n° 113
	• <i>Belgique</i>		n° 114
	• <i>Italie</i>		n° 115 à 121
	• <i>Royaume-Uni</i>		n° 122 à 126
XII.	Divers	Page 64	n° 127 à 141
	<i>dont Éd. Maximilien Desportes de Linières</i>		n° 131 à 139

I. URBAIN VITRY (TOULOUSE, 1802-1863)

Urbain Vitry est un des grands architectes toulousains du XIX^e siècle. Il était le neveu de Jacques-Pascal Virebent (1746-1831), qui fut l'architecte et ingénieur en chef de la ville de Toulouse de 1782 à 1830 et à qui il succédera. Son œuvre architecturale, tant publique que privée, et urbanistique, est considérable dans la « ville rose ». On lui doit par exemple la place de la Trinité, l'observatoire, l'amphithéâtre de l'école de médecine (cf. n° 1), les abattoirs (cf. n° 2), le cimetière de Terre-Cabade (cf. n° 3 ?), la halle de Revel, ainsi que de nombreux hôtels particuliers et maisons.

1. « École de Médecine de Toulouse ».

(Voir la reproduction en deuxième de couverture ci-contre).

Plume, encre de Chine et lavis d'encres rose et jaune. 49,7 x 32 cm. Légères traces en bas de l'élévation et sous l'échelle en bas.

Signé en bas à gauche : « M^r U. Vitry Arch^{te} ».

Sur la même feuille : élévation de la façade principale et plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage. L'entrée donnait sur l'allée Saint-Michel (aujourd'hui sur l'allée Jules Guesde).

Dans les années 1820, l'école de médecine de Toulouse s'installa dans les bâtiments conventuels de l'ancienne église des Carmes. Urbain Vitry aménagea les lieux pour leur nouvelle fonction et ajouta une façade néo-classique avec quatre colonnes doriques supportant un fronton triangulaire. Les locaux accueillirent à partir de 1861 le Museum d'histoire naturelle.

Sur le plan du rez-de-chaussée sont indiqués les lieux suivants : entrée, vestibule, salle des assemblées, galeries d'entrée, amphithéâtre des cours, salle de dissection, galeries, cour de l'école, entrée du jardin des plantes, logement du portier, logement du famulus, collection de matières médicales, cours de chimie médicale et pharmaceutique, logement du portier du jardin des plantes, lieux du professeur, lieux des élèves, école de botanique, salle du professeur, salle pour les plantes du jardin, église de S^t Exupère, clocher...

Sur le plan du premier étage sont indiqués les lieux suivants : galerie de l'école ou vestibule, grand escalier, amphithéâtre des cours, galeries, cour de l'école, galerie d'histoire naturelle, local occupé par le directeur du jardin des plantes, église de S^t Exupère...

Depuis 1964, le bâtiment abrite le théâtre Sorano ; il a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1979.

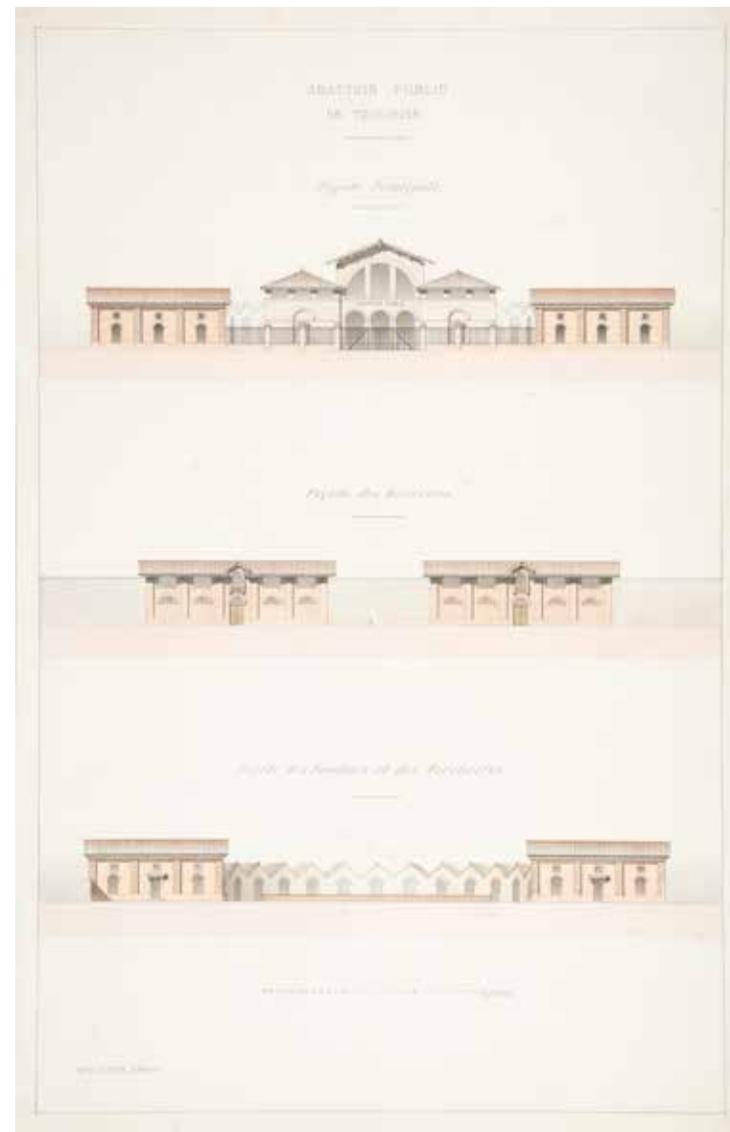
2. « Abattoir public de Toulouse ».

Plume, encre de Chine et lavis d'encres rose, orange et grise. 49,6 x 32,5 cm. Légère trace sur les toits du dessin du bas et quatre infimes gouttelettes en haut à droite de la feuille.

Signé en bas à gauche : « M^r U. Vitry Arch^{te} ».

Trois élévations sur la même feuille : « Façade Principale », « Façade des Bouveries » et « Façade des Fondoirs et des Porcheries ».

L'abattoir public de Toulouse a été construit de 1827 à 1831 par Urbain Vitry, avec le bâtiment principal et ses échaudoirs des bœufs et des veaux au centre, les logements et les bureaux à l'avant de part et d'autre de la grille d'entrée, les bouveries et les bergeries sur les côtés et les fondoirs et les porcheries au fond avec les échaudoirs des cochons en arc-de-cercle. Les bâtiments seront agrandis et modifiés dans les années 1880 et 1920, en gardant le même plan d'ensemble. Les abattoirs fermeront en 1888 et seront inscrits au titre des Monuments historiques en 1990. Depuis 2000, ils abritent un musée d'art contemporain, « Les Abattoirs », réunion du musée d'art moderne et contemporain de la ville de Toulouse et du Fonds régional d'art contemporain.



3. « Tombeau de M^r de Marin construit en 1848 –
Face latérale – Face principale »

et « Tombeau du Général le Jeune construit en 1848 –
Façade principale – Plan ».

Quatre dessins sur une même feuille. Plume et lavis d'encre grise et rose.
49,5 x 32,3 cm. Signé en bas à gauche : « M^r U. Vitry Arch^{te} ».

Inscriptions sur le tombeau de M. de Marin : « Marie Martin Marcel, Vicomte de Marin, Colonel de cavalerie, Chevalier de S^t Louis, Officier de la Légion d'honneur, Décédé à Toulouse le 30 Novembre 1847 dans sa 82^e année. / On le vit tour à tour vouer à nos malheurs sa lyre et son épée et son sang et ses pleurs. – Delille. »

Marie-Martin Marcel de Marin (1766-1847) était un musicien, né à Saint-Jean-de-Luz, formé en Italie, violoniste et surtout harpiste de grand talent.

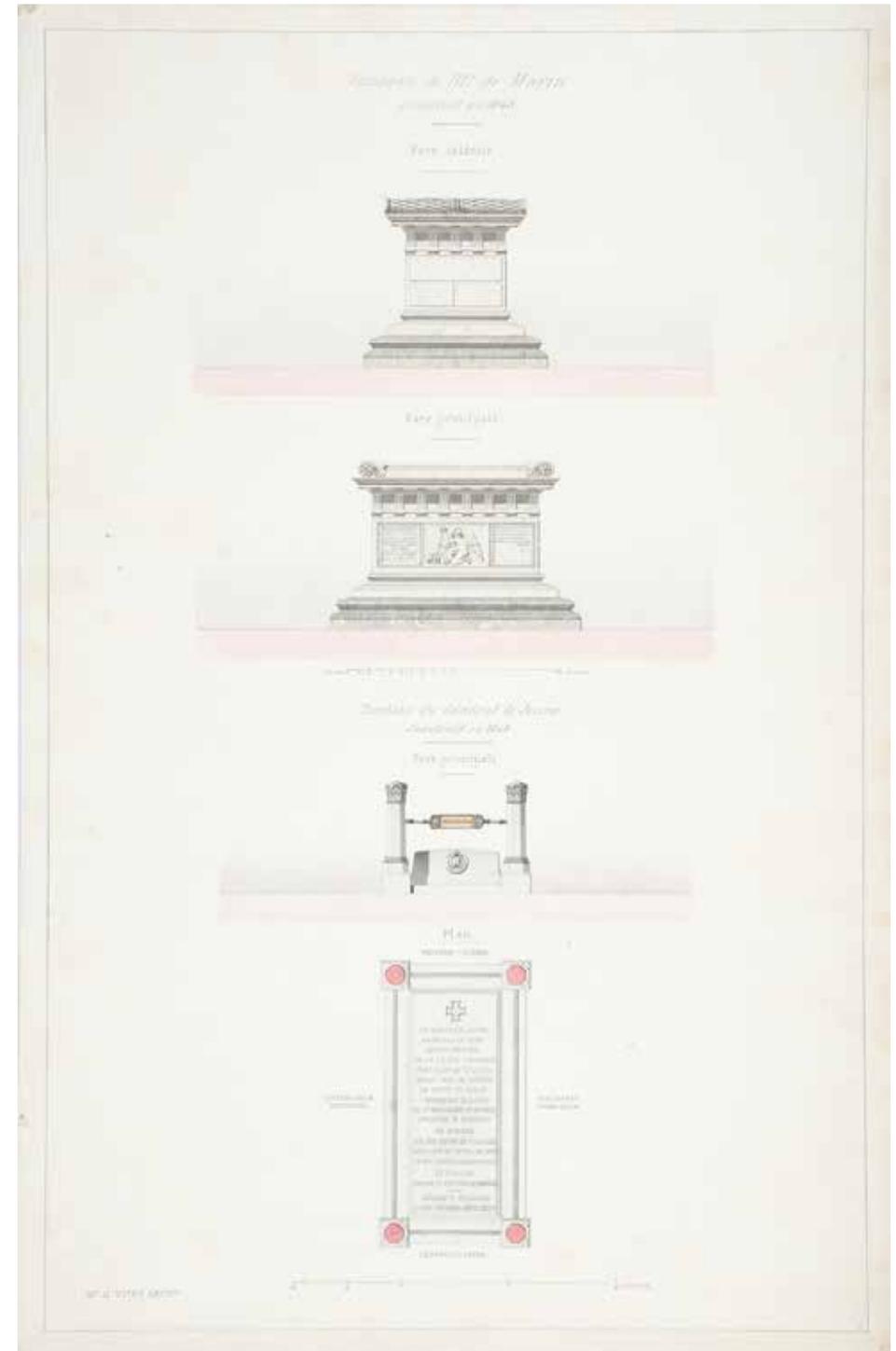
Bibliographie : J.-F. Fétis, *Biographie universelle des Musiciens*, Paris, Firmin-Didot, t. 5, 1884, pp. 455-456.

Inscriptions sur le tombeau du Général Le Jeune : « Peintre célèbre, Littérateur distingué, Magistrat courageux, Général illustre. / Le Baron Le Jeune, Maréchal de camp, Grand Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de S^t Louis, Grand Croix de l'Ordre de l'Épée de Suède, Commandant de l'Ordre de S^t Maximilien de Bavière, Chevalier de S^t Léopold de Hongrie, ancien maire de Toulouse, directeur de l'École des arts et des sciences industrielles de Toulouse, peintre et historien de batailles. – Décédé à Toulouse le XXII Février MDCCCXLVIII. »

Le baron Louis-François Lejeune (1775-1848), natif de Strasbourg, était à la fois un militaire de carrière, héros des campagnes napoléoniennes, au cours desquelles il participa à plusieurs batailles importantes, et un peintre de batailles. Mis à la retraite en 1837, il prit la direction de l'École des Beaux-arts de Toulouse et devint maire de la ville en 1841. Après son décès en 1848, il fut d'abord inhumé à Toulouse, au cimetière de Terre-Cabade, avant que sa dépouille ne soit transférée au cimetière du Père-Lachaise à Paris, en 1867, où il repose aujourd'hui sous une chapelle funéraire. En 1805, il avait visité à Munich l'atelier des frères Senefelder, inventeurs du procédé lithographique, et il est aujourd'hui reconnu pour avoir contribué à importer la technique en France.

Bibliographie : Marc Allégret, *Revue du Souvenir napoléonien*, n° 447, juin-juillet 2003, pp. 65-66.

Nous ne savons pas si ces deux tombeaux ont été réalisés ou non.



II. CHARLES-FRÉDÉRIC CHASSÉRIAU

(PORT-AU-PRINCE, ÎLE DE SAINT-DOMINGUE, 29 JANVIER 1802 –
VARS-SUR-ROSEIX, CORRÈZE, 11 JANVIER 1896)

L'architecte Charles-Frédéric Chassériau est le cousin germain du célèbre peintre Théodore Chassériau (1819-1856), dont le père, Benoît Chassériau, s'est beaucoup occupé de Charles-Frédéric et surtout de sa petite sœur Élisabeth, après le décès de leur tuteur et oncle, qui portait lui aussi le nom de Théodore Chassériau.

Le père de Charles-Frédéric Chassériau, Victor-Frédéric Chassériau, était installé à Saint-Domingue depuis 1792 et y tenait une plantation de café. La famille quitta l'île précipitamment en 1802, quelques mois seulement après la naissance de Charles-Frédéric, fuyant l'insurrection du général Toussaint Louverture. Les Chassériau s'installèrent à La Rochelle puis à Paris. La mère de Charles-Frédéric, la créole Élisabeth Ranson, mourut en 1811 et son père, officier supérieur de l'armée impériale, mourut en 1815 à la bataille de Waterloo. Il fut alors recueilli, avec son frère Arthur et sa sœur Élisabeth, par leur oncle Théodore. Voulant d'abord se diriger vers une carrière militaire, il est reçu à Saint-Cyr en 1819, mais n'ayant pu obtenir de bourse, il ne put y entrer. C'est alors que l'architecte François Mazois, par l'intermédiaire d'un proche de la famille, le prit sous son aile et l'emmena à Naples, en 1820, pour effectuer des relevés de vestiges antiques, notamment à Pompéi, dans le but d'une publication (*voir n° 4*). Ce voyage fut une révélation. Charles-Frédéric entre alors pour six mois dans l'atelier de l'architecte Jean-François-Julien Mesnager, Grand prix de Rome, puis est admis à l'École des Beaux-arts en 1824 où il sera l'élève de Pierre Guérin et François Édouard Picot. En 1828, il est nommé architecte de la grande voirie de Paris pour la rive gauche et construit notamment une grande verrière pour abriter le marché aux fleurs et aux fruits sur l'île de la Cité.

En 1830, Charles-Frédéric Chassériau quitte Paris pour Le Caire. L'année suivante, suite à une grave épidémie de choléra, il propose le projet d'un hôpital moderne pour Le Caire (*voir n° 5*). Malgré le soutien du chirurgien Clot-Bey qui l'encensa, le projet ne vit pas le jour, pour des raisons essentiellement financières, mais à la suite de ce projet remarquable et remarqué, le pacha Méhémet Ali commanda à Chassériau un lazaret (bâtiment maritime de contrôle sanitaire et de mise en quarantaine des voyageurs) pour Alexandrie. Suite à ce succès, il reçut la commande du nouveau consulat de France à Alexandrie (qui sera détruit par les Anglais en 1882). Ces deux voyages de jeunesse, en Italie et en Égypte, ont donné à Chassériau une passion pour l'archéologie et les ruines des civilisations passées qui ne le quittera plus.

En 1833, Chassériau est de retour en France : à Marseille (*voir n° 7 et 8*), où il est nommé directeur des travaux publics et architecte en chef de la ville après la mort de Robert Penchaud (1772-1833). Il y fait la rencontre de Joséphine Warrain, qu'il épouse. Il construit la halle aux fleurs des Capucins et prend la suite des travaux de l'arc de triomphe de la porte d'Aix, monument initié par son prédécesseur et pour lequel Chassériau fera intervenir les sculpteurs Pierre-Jean David d'Angers et Jules Ramey. En 1840, Charles-Frédéric Chassériau participe, tout comme son cousin Théodore Chassériau, au concours pour la construction du tombeau de Napoléon aux Invalides.

Chassériau quitte Marseille en 1845 et emmène sa famille à Alger (*voir n° 9 à 12*). Il y sera architecte en chef et directeur des travaux publics de 1849 à 1882, avec deux interruptions ; la première de 1851 à 1853, quand Chassériau est en charge de la construction du théâtre impérial d'Alger (*voir n° 10*). En 1858, il propose un ambitieux projet de ville idéale et moderne, une Napoléon-Ville qu'il voulait établir autour de la plage de Mustapha, mais ce projet n'a pas été retenu, contrairement à son projet suivant pour le boulevard de l'Impératrice Eugénie et ses remparts sur le front de mer, qui l'occupera de 1860 à 1865 (*voir n° 18*). Fort de la réussite de ce chantier complexe et hors norme, Chassériau participe en 1864 au concours pour la construction du palais impérial d'Alger (*voir n° 17*), palais qui ne vit jamais le jour pour des raisons financières. Après une deuxième interruption de 1870 à 1874, pour des raisons politiques, Chassériau reprend une nouvelle fois le poste qu'il occupe depuis 1849 et ne le quittera qu'en 1882, âgé de 80 ans.

Bibliographie :

- Jean-Baptiste Nouvion, *Le Glaive et le Compas, Charles-Frédéric Chassériau (1802-1896), de Pompéi à Alger, le parcours d'un architecte français*, LAC Éditions, 2022 (préface de Dominique de Font-Réaulx).
- Jean-Louis Cohen (dir.), Nabila Oulbsir et Youcef Kanoun, *Alger, Paysage urbain et architectures, 1800-2000*, Paris, L'Imprimeur, 2003.

A- DESSINS DATÉS (OU SITUÉS ET DONC CLASSÉS PAR DATE SUPPOSÉE D'EXÉCUTION)

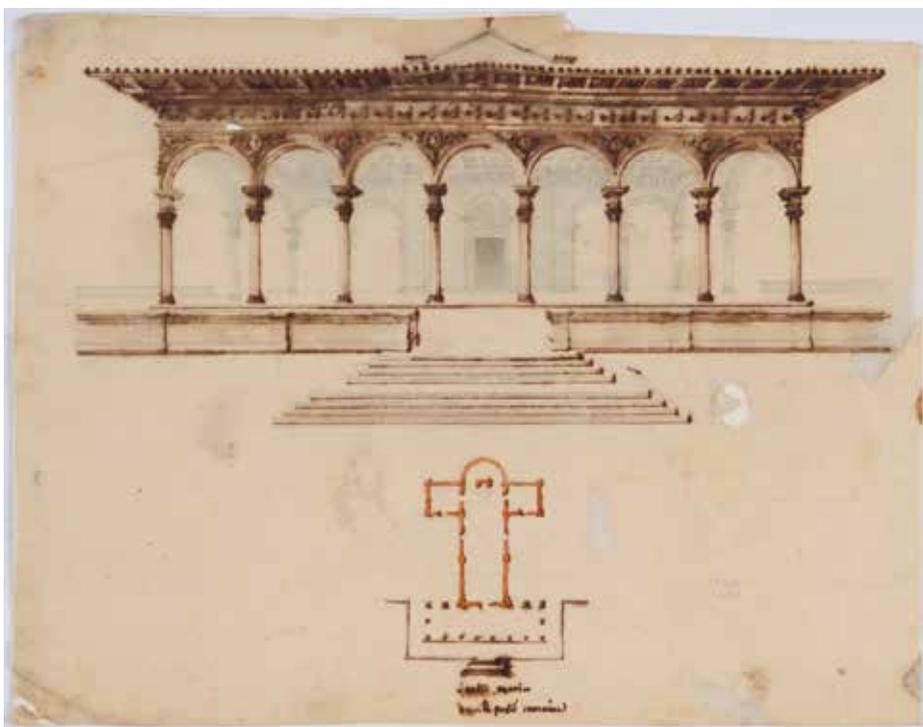
VOYAGE EN ITALIE : 1820

4. « Santa Maria hors la porte romaine ».

Encre brune, mine de plomb et aquarelle sur calque collé sur papier. 30,2 x 38,7 cm. Titre en bas du dessin. Plusieurs manques de papier à la feuille de support. Traces à la feuille de calque et un petit manque à droite des escaliers.

Ce dessin italien doit dater du voyage de Chassériau jusqu'à Pompéi en 1820 avec François Mazois. Il s'agit du portique et du plan de l'église **Santa Maria delle Grazie à Arezzo** (Toscane). Un dessin de Louis-Hippolyte Lebas, semblable à celui-ci, mesurant 31 x 45,2 cm et datant de 1806-1811, est conservé à la bibliothèque de l'INHA (collections Jacques Doucet, cote OA 767).

Nous joignons : trois petits dessins (*non reproduits*), dont deux en couleurs, qui pourraient être des relevés issus de ce voyage.



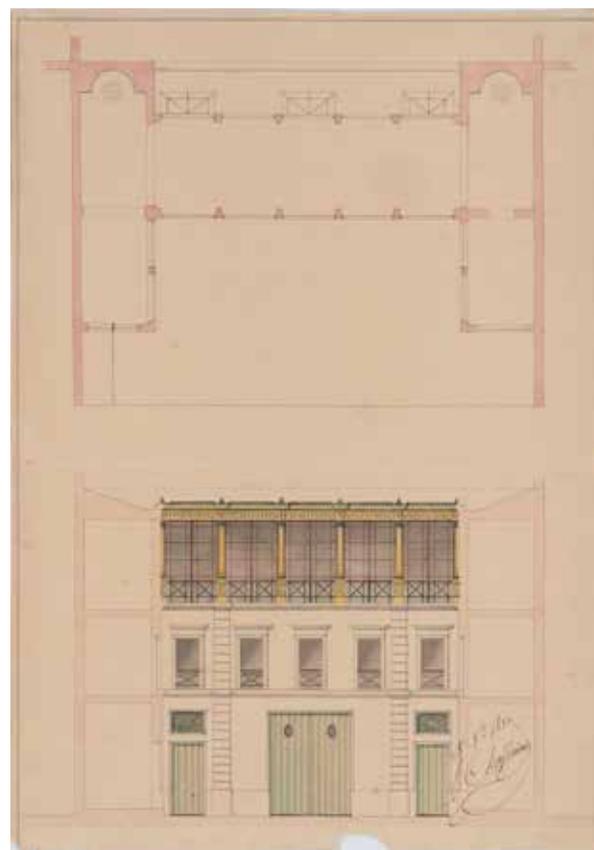
SÉJOUR EN ÉGYPTE : 1830-1833

5. Bâtiment non identifié. Plan-masse et élévation sur cour.

Plume, lavis d'encre noire et rose et aquarelle. 40,5 x 29 cm. Pliure horizontale avec petite déchirure à droite le long de cette pliure. Petit manque marginal au bord inférieur.

Signé en bas à droite : « 18 8bre 1832, C. Chassériau ».

À la date de ce dessin, Charles-Frédéric Chassériau est en Égypte, mais nous n'avons pu retrouver la nature de ce projet (le dessin a été réalisé quatre jours seulement avant le dessin suivant, n° 6).



6. Proposition pour un hôpital au Caire.

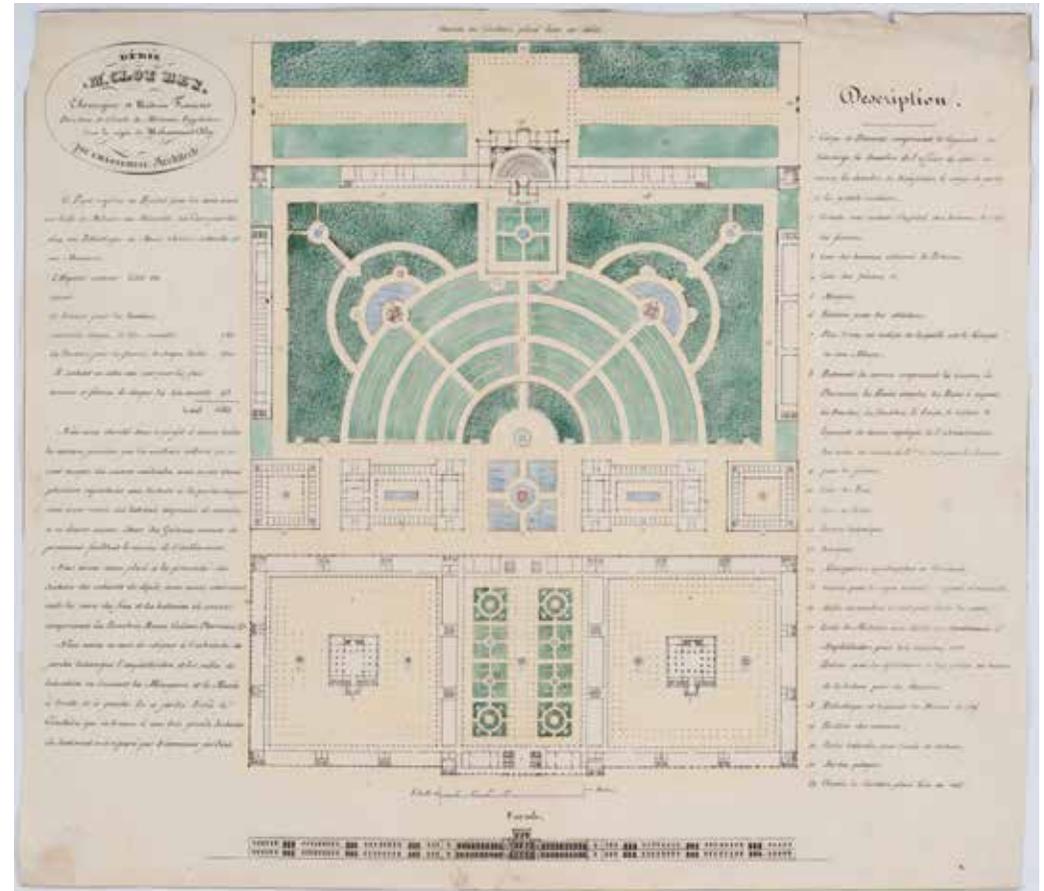
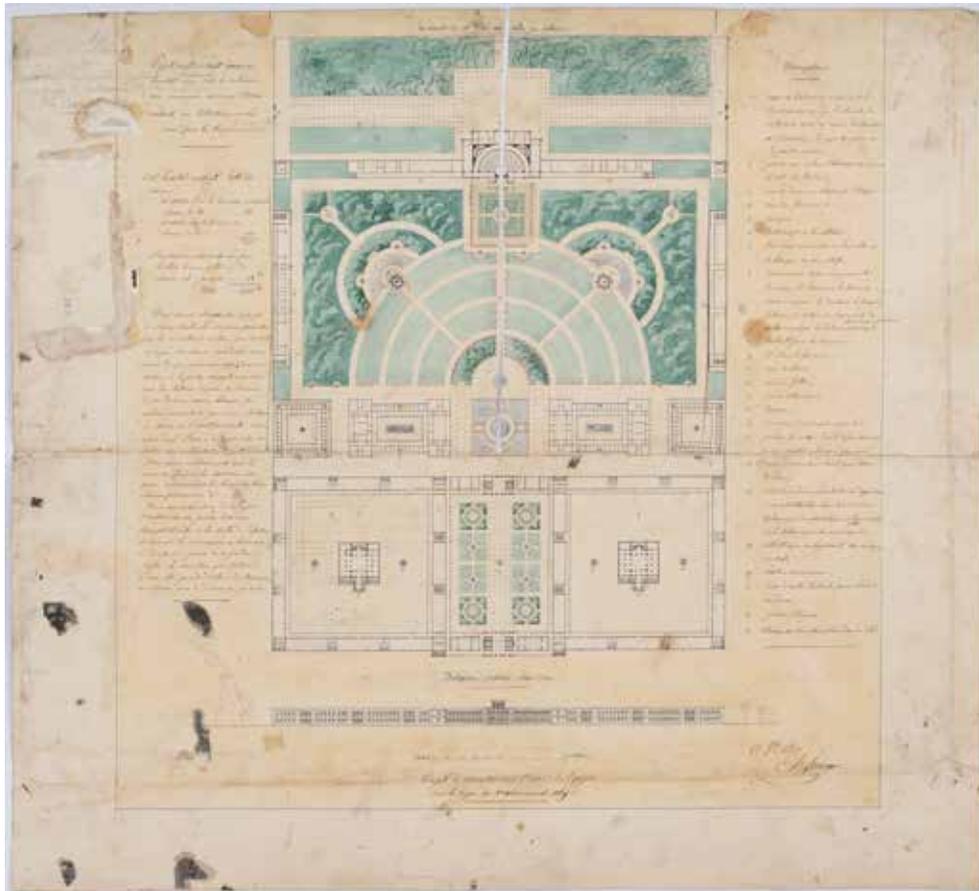
Encre de Chine, encre brune et aquarelle. 49,2 x 54,6 cm. Quelques taches et traces de colle. Pliures centrales (la feuille a été pliée en quatre). La moitié supérieure de la feuille a été coupée en quatre (trois traits de coupe verticaux), chaque partie restant bien solidaire de la moitié inférieure, au niveau du pli horizontal.

« Projet renfermant dans un hôpital pour les deux sexes une école de médecine, une ménagerie, un musée d'histoire naturelle, une bibliothèque et des cours pour les fous » (mention manuscrite en haut à gauche). « Projet à exécuter au Caire en Égypte sous le règne de Mohammed-Aly » (mention manuscrite en bas du dessin).

Plan-masse avec légendes de part et d'autre du dessin. Sous le plan-masse : « Chassériaux Architecte octobre 1832 », et sous cette mention : élévation de la façade et échelle en mètres. Signé en bas à droite : « 22 8bre 1832, Chassériaux ».

Ce dessin montre un projet qui a été proposé aux autorités locales mais n'a pas été réalisé malgré un bon accueil.

Nous joignons : une gravure similaire avec rehauts d'aquarelle (40 x 45,5 cm). Elle reprend les légendes du dessin avec un médaillon en haut à gauche : « Dédié à M^r Clot Bey, Chirurgien et Médecin Français, Directeur de l'École de Médecine Égyptienne sous le règne de Mohammed Aly, par Chassériaux Architecte ». Antoine Barthélémy Clot Bey (Grenoble, 1793 – Marseille, 1868) est arrivé en Égypte en janvier 1825 et y est resté jusqu'en 1849. Il a rapidement gagné la confiance de Méhémet Ali et a été inspecteur général de la santé. Il a amplement contribué au développement de la médecine et de son enseignement en Égypte.



MARSEILLE : 1833-1845

7. Projets pour la Bourse de Marseille. Trois dessins.

a) « **Bourse – Façade principale** ». *Plume, lavis d'encre et aquarelle*. 40,2 x 57 cm. Dessin contrecollé sur une feuille de mêmes dimensions. Bord droit abîmé, avec déchirures et petits manques.

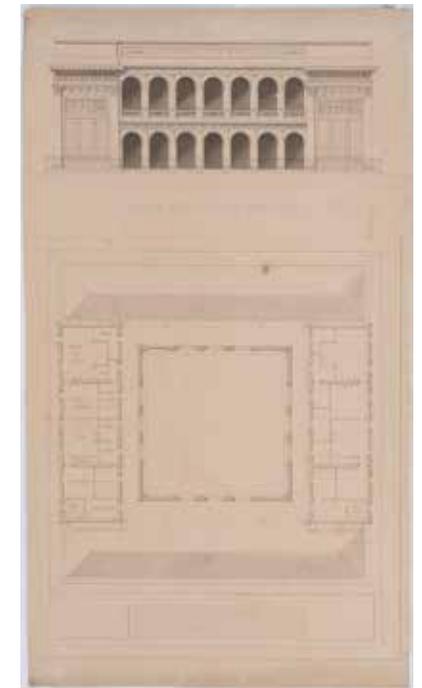
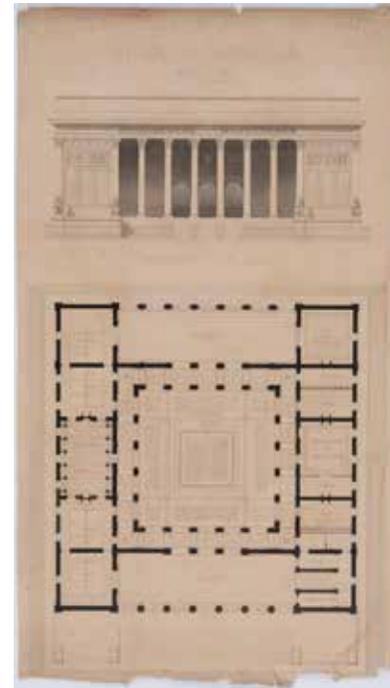
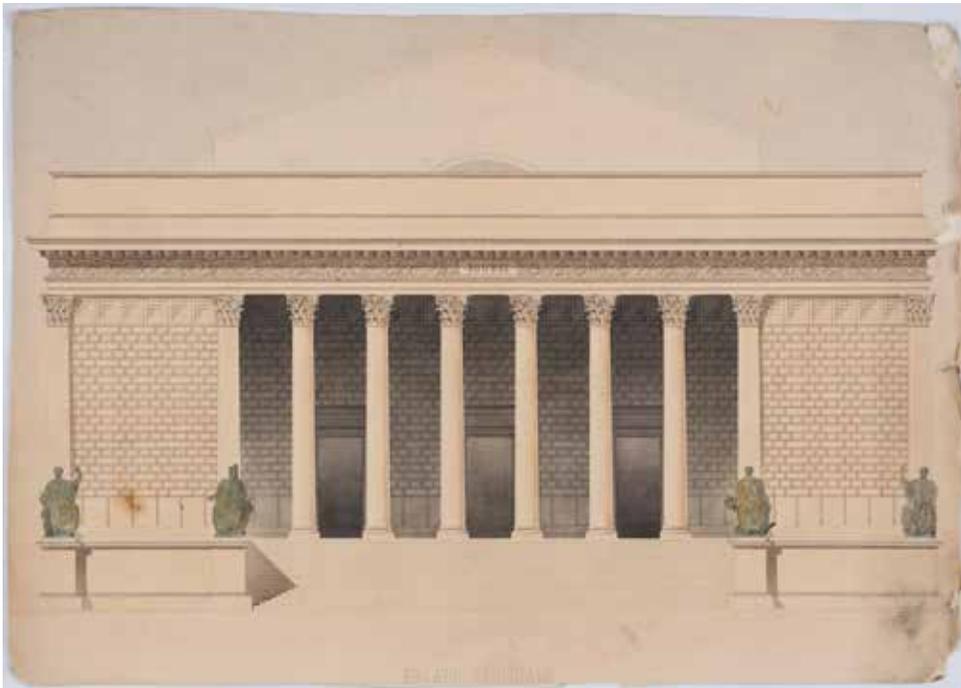
b) « **Département des Bouches du Rhône, Ville de Marseille, Bourse** ». *Plume, encre de Chine et lavis d'encre*. 56,5 x 32,4 cm. Bord inférieur abîmé, avec déchirures et petits manques. Le bord gauche a été coupé court (le D de « Département », en haut à gauche, est incomplet).

Élévation de la « Façade sur la rue Sainte » et plan-masse du rez-de-chaussée. Les noms des pièces sur le plan-masse sont donnés à l'encre rouge : Péristyle, bureaux des courtiers royaux et salle de réunions des courtiers royaux, Salle de la Bourse, Péristyle, Salle des Prud'hommes, communs, cabinet et loyd, salle de réunion des agens de change, concierge et dépôt des cannes.

c) « **Chambre de commerce – Bourse – Tribunal de commerce** ». *Plume, encre de Chine et lavis d'encre*. 54,1 x 31,3 cm.

Élévation de la « Façade sur la place Monthion » et plan-masse « Plan du second étage ». Les noms des pièces sur le plan-masse sont donnés à l'encre rouge : logement du secrétaire général et logement du greffier en chef, antichambre, salle à manger, cuisine, passage, cabinet, salon, chambres d'enfants, cabinet de travail, chambre à coucher, cabinets et communs.

Ces dessins sont datables de 1836. La Chambre de commerce de Marseille avait décidé en 1834 de la construction d'une nouvelle bourse. C'est Chassériau, alors architecte en chef de la ville de Marseille, qui est en charge de ce projet qui malheureusement n'aboutira pas. Le projet est repris à partir de 1849 et confié à Pascal Coste, qui a succédé à Chassériau en tant qu'architecte en chef de la ville. La première pierre sera posée en 1852 et le bâtiment inauguré en 1860.



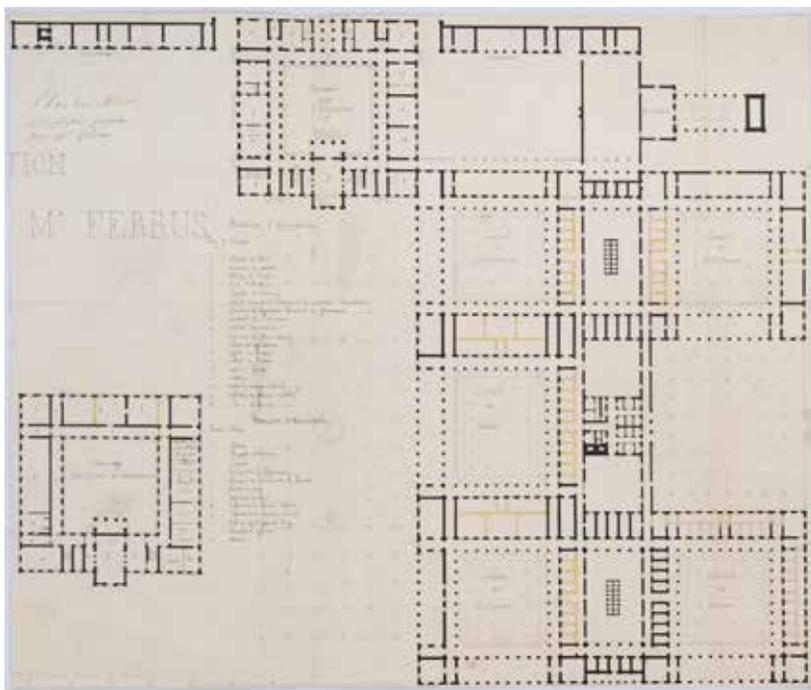
8. « Plan des Aliénés, modifications proposées par M^r Ferrus »
(aujourd'hui hôpital de la Timone).

Encre de Chine, mine de plomb et lavis d'encres jaune et rose. 41 x 49,3 cm. Marges courtes. Dessin coupé à gauche (nous n'avons probablement que la moitié droite de la feuille, qui devait comporter un autre dessin, peut-être un autre plan, une coupe ou une élévation ?), apparaît : « [...]TION [...] M^r FERRUS ». Titre manuscrit en haut à gauche. Légendes manuscrites (bâtiments d'administration, rez-de-chaussée et premier étage).

Le plan se compose de plusieurs bâtiments, à cours fermées, entourés de galeries : Bâtiment de l'administration et cinq quartiers pour répartir les malades : convalescents, épileptiques, paisibles, paralytiques et furieux.

L'asile des aliénés Saint-Pierre a été construit sur les plans de Robert Penchaud (1772-1833), alors architecte en chef de la ville Marseille, à partir de 1830. Chassériau lui succède à ce poste en 1833 et c'est lui qui poursuit les travaux, notamment avec la construction de l'aile sud (pavillon des hommes) en 1841. C'est le plan de cette partie qui est représenté sur notre dessin. Un dessin très proche et un peu plus détaillé est reproduit à la page 170 du livre de Monsieur Nouvion, qui donne la date du 24 janvier 1838.

Référence : *L'hôpital de la Timone à Marseille* par le Professeur Jean-Louis Blanc (Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille).



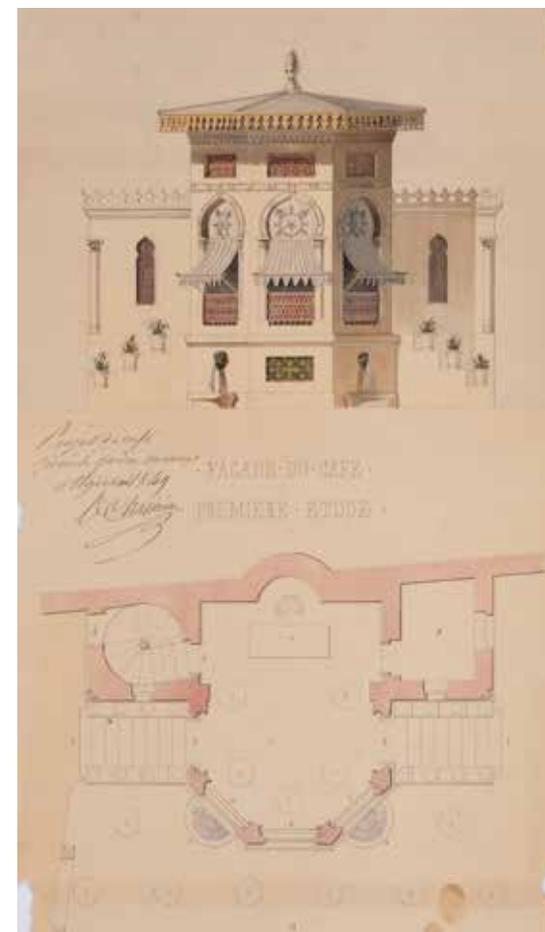
ALGER : 1845-1882

9. Café pour le jardin Marengo à Alger (aujourd'hui jardin de Prague).

Plume, aquarelle et lavis d'encre rose. 45,6 x 27 cm. Petits manques à trois angles.

Élévation et plan-masse. Titre « Façade du café, première étude » au centre du dessin entre l'élévation et le plan-masse. Signé à gauche de ce titre : « Projet de café pour le jardin Marengo, Alger 18 mai 1849, C. Chassériau ».

Le jardin de Prague a été initié par le commandant Marengo en 1834 dans le quartier de Bab-El-Oued. Chassériau arrive à Alger en 1845. Il est nommé architecte en chef d'Alger en 1849.



10. Théâtre impérial d'Alger. Deux dessins.

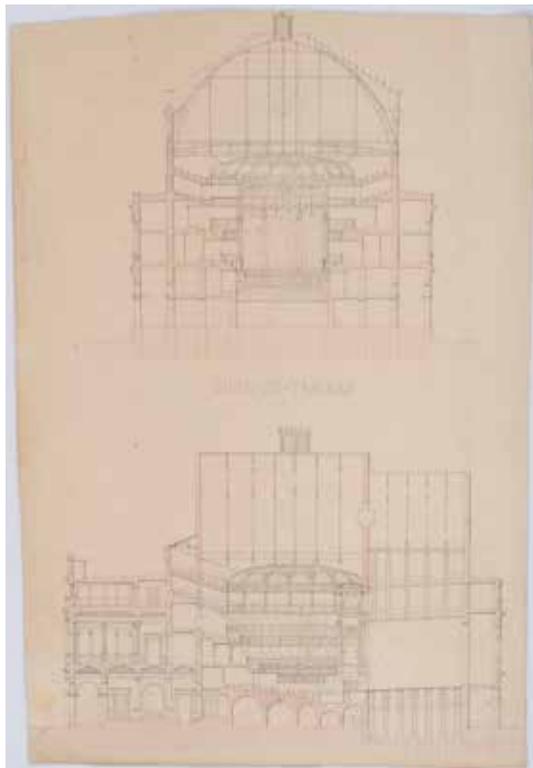
a) « **Coupe en travers** ». *Plume et lavis d'encre rose*. 44,1 x 29,3 cm. Dessin collé par les coins sur une feuille de mêmes dimensions. Fine mouillure sans gravité dans la moitié supérieure du bord gauche.

Deux coupes sur une même feuille, l'une transversale, l'autre longitudinale.

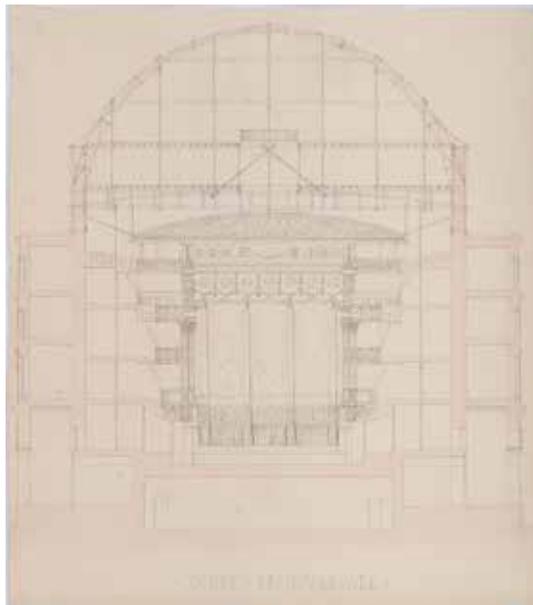
b) « **Coupe transversale** ». *Plume et lavis d'encre rose*. 40,5 x 36 cm. Marges courtes.

Reprise détaillée de la coupe transversale du dessin [a].

Le Théâtre impérial d'Alger, aujourd'hui Théâtre national algérien, sera construit de 1851 à 1853 par les architectes Charles-Frédéric Chassériau et Justin Ponsard et l'entrepreneur Louis Sarlin. L'inauguration a lieu le 29 septembre 1853. Un incendie le ravage le 19 mars 1882 (à l'exception des murs extérieurs) et il sera reconstruit l'année suivante par l'architecte Jules Oudot. À notre connaissance (et à celle du livre de Monsieur Nouvion), il s'agit du seul grand théâtre sur lequel Chassériau ait travaillé, et l'ampleur architecturale du projet présenté ici nous pousse à la certitude que ces dessins ont été réalisés pour le théâtre d'Alger.



n° 10-a



n° 10-b

11. « Projet d'édifice destiné à la Banque ».

Plume et lavis d'encre rose. 25,2 x 30 cm. Dessin collé par les coins sur une feuille de mêmes dimensions. Trace d'humidité en haut à gauche.

Élévation d'une façade portant au linteau au-dessus de la porte l'inscription « **Banque d'Alger** ».



n° 11

12. Palais de justice d'Alger. Ensemble de sept dessins et deux photographies.

a) **Élévation de la façade et plan-masse du rez-de-chaussée**. *Plume et lavis d'encres noire et rose*. 57 x 42,7 cm. Pliure horizontale.

(Voir également la reproduction de détail en [quatrième de couverture](#)).

Titre sur le côté gauche : « Esquisse rectifiée dans un autre style ». Inscription sous le couronnement de la partie centrale du bâtiment : « Palais de Justice ». Le plan-masse montre une fontaine au milieu de la cour intérieure.

b) **Élévation de la façade**. *Plume*. 14,7 x 21,4 cm.

Inscription sous le couronnement de la partie centrale du bâtiment : « Palais de Justice ». Dessin à rapprocher du précédent, duquel il diffère par plusieurs éléments, notamment la présence d'une coupole.

c) **Élévation d'un bâtiment sur cour avec une fontaine**. *Plume et lavis d'encre noire*. 26,8 x 55,7 cm. Dessin collé par les coins sur une feuille de mêmes dimensions. Coins supérieurs usés.

Plusieurs éléments architecturaux nous font rapprocher ce dessin du dessin [a].

d) **Coupe d'un bâtiment sur cour avec une fontaine**. *Plume et lavis d'encre rose*. 36,1 x 57,5 cm. Dessin collé par les coins sur une feuille de mêmes dimensions. Petites déchirures sans gravité aux bords latéraux.

Plusieurs éléments architecturaux nous font rapprocher ce dessin des dessins précédents.

e) « **Coupe transversale sur MN** ». *Plume et lavis d'encre rose*. 19,6 x 32,5 cm. Quatre lettres lacunaires au coin supérieur droit nous laissent penser que ce dessin a été coupé d'une feuille plus grande.

Au crayon en haut à droite : « Palais de justice pour Alger ».

f) « **Façade sur la rue du Laurier** ». Plume. 16,4 x 29,5 cm.

Mention manuscrite à l'encre au-dessus du titre (sous le dessin) : « Palais de justice pour Alger ».

g) « **Coupe longitudinale du Palais de justice pour Alger** ». Plume et lavis d'encre noire et rose. 16,2 x 29,2 cm. Titre manuscrit à l'encre sous le dessin et reprise au crayon en haut.

h) Photographie d'un dessin : « **Palais de justice, Façade principale** ». Tirage de 9 x 13 cm, contrecollé sur carton de 15,3 x 23,9 cm.

Le dessin est signé en bas à droite : « Dressé à Alger par l'architecte soussigné, d'après le projet approuvé le 18 mai 1865 par sa majesté l'Empereur, C. Chassériau ».

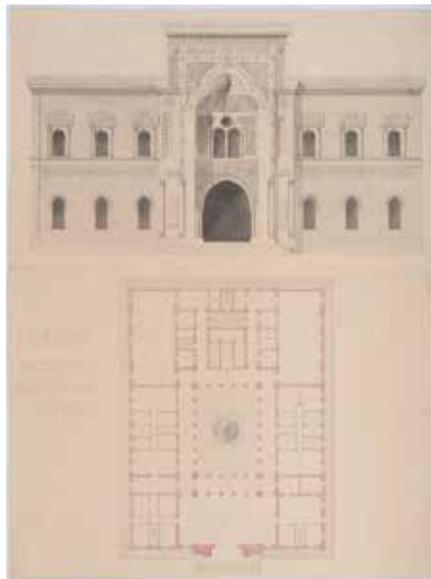
i) Photographie du même projet. Tirage de 9 x 16 cm, contrecollé sur carton de 15 x 23,8 cm.

Tirage plus contrasté que le précédent, sans inscriptions sur le dessin.

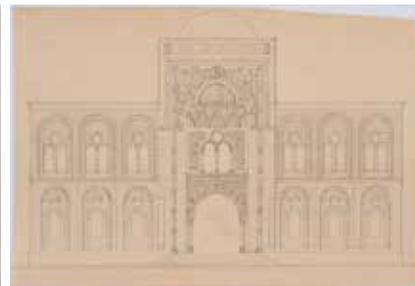
Les plans de Chassériau pour la construction d'un palais de justice à Alger ont été soumis à Napoléon III en mai 1865, peu de temps après l'inauguration du boulevard de l'Impératrice et de l'aménagement du front de mer. L'empereur approuve les plans et félicite Chassériau pour son travail, mais malgré cela, le projet fut abandonné par la suite. Des plans de ce projet du palais de justice sont conservés au musée des Beaux-arts d'Alger (donation des Amis de Chassériau en 2014). Le palais de justice sera finalement construit entre 1876 et 1883 par l'architecte Jean-Paul Gion.

Joint : **Éléments de façade à motifs orientalistes**. Plume, mine de plomb et aquarelle sur calque. 33,5 x 24,4 cm, collé sur papier fort (34,5 x 26 cm). Déchirures et manques.

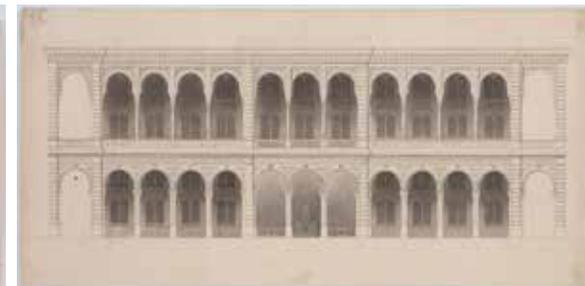
n° 12-a



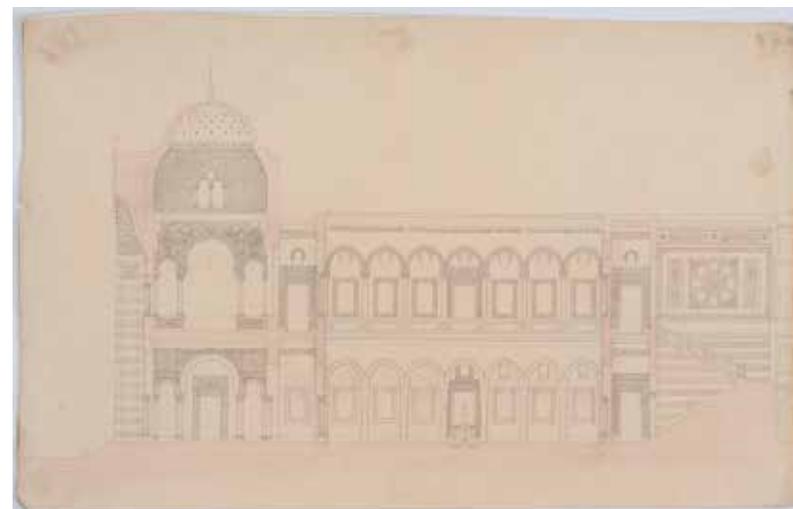
n° 12-b



n° 12-c



n° 12-e



n° 12-d



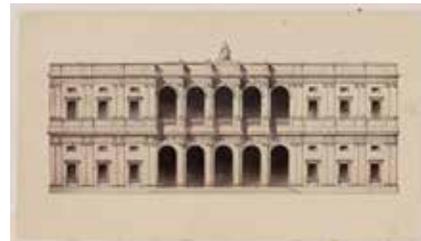
n° 12-f



n° 12-g



n° 12-h



n° 12-i



dessin joint
au n° 12

B- DESSINS NON DATÉS NI IDENTIFIÉS

13. Esquisse d'une élévation orientale.

Plume. 22,2 x 43,7 cm. Tache brune à droite.

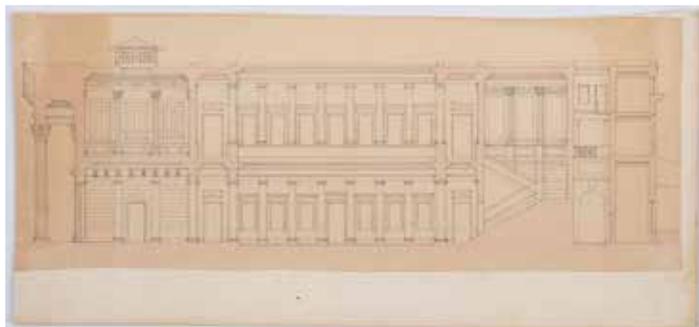
Au dos, au crayon : « Étude mauresque ».

n° 13



n° 14

dessin joint
au n° 14



14. Étude pour un musée.

Plume, lavis et aquarelle. 21,8 x 55,2 cm, collé sur une feuille de 27,6 x 55,2 cm sur laquelle est inscrit au crayon « Musée ».

« Coupe sur la longueur » et élévation en-dessous, sur une même feuille. Marges courtes.

(Il s'agit très probablement d'un projet pour Alger, où Chassériau est resté près de quarante ans, mais nous n'en avons pas trouvé de trace).

Joint : Coupe d'un bâtiment public. Plume et lavis d'encre rose. 11,1 x 29 cm, collé par les coins sur une feuille de 13,6 x 29,8 cm.

15. Étude pour un théâtre.

Plume, mine de plomb et lavis d'encre noire et brune. 55,5 x 31,4 cm. Marge supérieure froissée.

Élévation de la façade avec en-dessous le plan-masse esquissé et annoté.

Ce projet est bien plus modeste que le projet pour le théâtre impérial d'Alger (n° 10). Par l'iconographie au fronton sculpté et le mât au-dessus, ce projet fait plutôt penser à une ville européenne au bord de la mer (Marseille ?).



n° 15

16. Petit kiosque d'inspiration chinoise.

Plume, mine de plomb, lavis d'encre rose, aquarelle et rehauts dorés. 50,9 x 35,5 cm. Petite tache brune en bas près du plan-masse.

Élévation et plan-masse.

Inscription au crayon à droite : « à construire sur un Rocher artificiel ».



n° 16

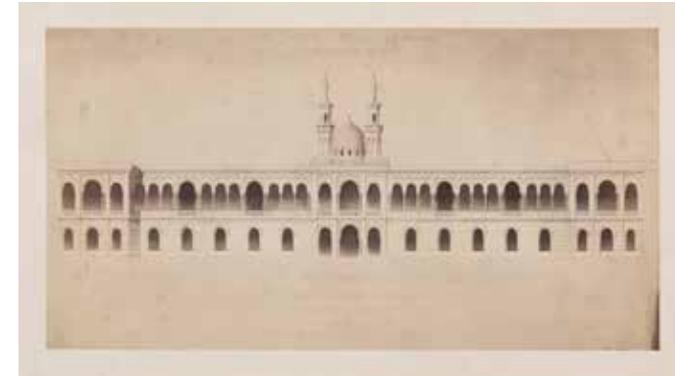
C- PHOTOGRAPHIES

17. Photographie d'un dessin pour le palais impérial d'Alger.

Tirage de 16,5 x 31,5 cm, contrecollé sur papier fort (35,9 x 46,6 cm). Cachet oval en bas sur le papier fort : « Photographie algérienne – Alary & Geiser, Alger, rue Neuve Mahon n° 1 – médailles, or, argent & bronze ».

En haut du dessin : « Dédié à sa Majesté l'Empereur, par Chassériau architecte ». En bas du dessin : « Façade principale sur la mer, Projet d'un palais impérial sur le boulevard de l'Impératrice à Alger ».

Le dessin est reproduit aux pages 74 et 75 du livre de Monsieur Nouvion, avec la date de 1864.



n° 17

18. Projet du boulevard de l'Impératrice et des remparts en front de mer. Sept photographies.

a) Photographie du dessin « **Vue de la façade monumentale du Boulevard de la République avant son exécution**, d'après les plans et dessins dressés par son auteur M^r Frédéric Chassériau, architecte en chef de la Ville d'Alger – 10 mars 1860. »

Tirage de 19 x 38,4 cm.

Signature dans la photo en bas à gauche du dessin : « C. Chassériau ». Au coin inférieur droit, à l'intérieur du dessin : « Alary et Geiser photo. Alger » (il pourrait donc s'agir d'une photographie d'une photographie du dessin).

b) Ensemble de quatre photographies reproduisant trois dessins concernant le « **Projet de la rue du Rempart** ». Tirages d'env. 22,5 x 39 cm. Trois ont un coin coupé.

c) Deux photographies de dessins de galeries à arcades signés par Chassériau à Alger le 10 mars 1860. (*Non reproduits, photographies sur demande*).



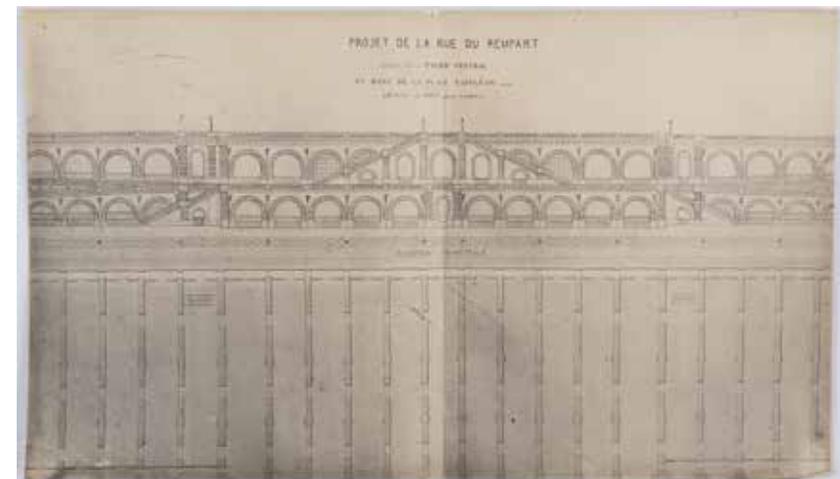
n° 18-a

19. Ensemble de onze photographies de dessins de Chassériau.

(*Non reproduits, photographies sur demande*).

a) Un tirage de 17,3 x 28,8 cm. « Maison de campagne bâtie aux environs de Marseille » (1834).

b) Dix tirages d'env. 17 x 12,5 cm. Plusieurs avec titre ou mention au crayon au dos : « Projet de Fontaine » (1824), « Pavillon exécuté à Paris en 1827 », « Projet pour remplacer le Théâtre de l'Ambigu-Comique qui venait de brûler en 1827, sur le boulevard, Rue Basse », « Projet d'une maison de campagne aux environs de Marseille », « Marseille, 1835, Bains à vapeur », « Élévation » d'une « Maison de campagne », « Projet de Cercle ».



n° 18-b

III. PAUL RAFFET (TOURS, 1846-1902)

Paul Léon Marie Raffet est né à Tours (Indre-et-Loire) le 28 avril 1846 et mort en cette même ville en janvier 1902. Fils de boulanger, il entre à l'École des Beaux-arts de Paris en 1864 dans l'atelier de Simon Constant-Dufeux, mais il n'a pu mener ses études à leur terme.

Il eut une belle carrière d'architecte dans sa ville natale, où il a construit de nombreuses maisons particulières (*dont la sienne, cf. n° 20*). Il a travaillé essentiellement en Indre-et-Loire mais aussi dans la Sarthe, la Loire-Atlantique et le Loir-et-Cher, construisant des hôtels, villas, mairies, écoles, usines, etc. Il a reçu le premier prix au concours pour la construction de l'hôtel de ville du Mans en 1880 (*cf. n° 24*).

Paul Raffet a exposé au Salon des artistes français à partir de 1875 et a reçu plusieurs médailles d'expositions : Exposition des Beaux-arts de Tours en 1881 et 1892, Angers en 1895, Bourges en 1897, Le Mans en 1899, Versailles en 1900, etc., ainsi que des médailles aux Expositions universelles de Paris en 1889 et 1900.

Il a publié dans la *Revue générale de l'architecture et des Travaux publics*, dans la *Semaine des constructeurs*, dans les *Annales de la construction moderne*, dans *l'Architecture pour tous*, dans les *Croquis d'Architecture*, et a été membre de la Société centrale des architectes, de la Caisse de défense mutuelle des architectes, de la Société des architectes de la Touraine, et de la Société des Artistes français.

Paul Raffet est le père de Georges Raffet, né en 1883, qui a été lui aussi élève à l'École des Beaux-arts de Paris, dans l'atelier de l'architecte Marcel Lambert (entre 1908 et 1912).

Nous présentons ici un ensemble de dessins de Paul Raffet, bâtiments publics ou privés, construits ou non retenus. Certains de ces dessins portent un tampon sec : « P. Raffet, Architecte, Rue Jehan Fouquet, Tours ».

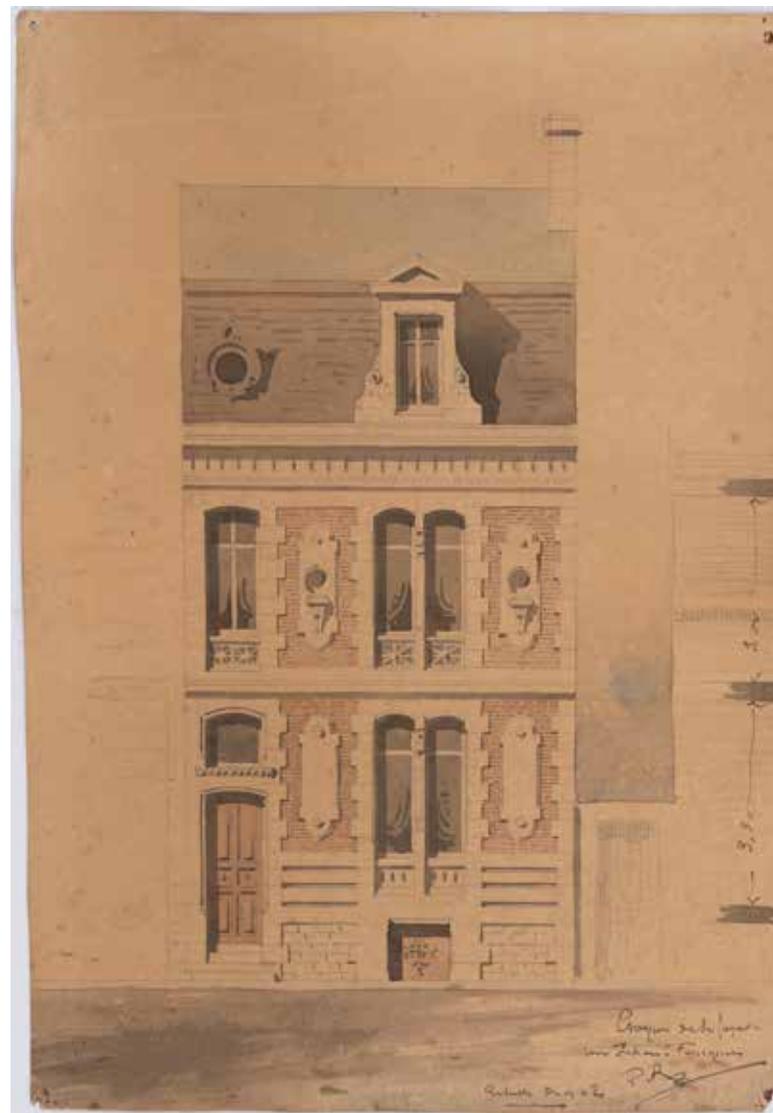
A- ARCHITECTURE PRIVÉE

20. « Croquis de la façade rue Jehan-Fouquet ».

Aquarelle et crayon. 35,3 x 24,5 cm. Trous de punaises aux coins.

Élévation de l'immeuble situé au 4 rue Jehan Fouquet à Tours.

Cette maison a été bâtie vers 1883 par Paul Raffet, pour lui-même. Le tampon sec qu'on trouve sur certains des dessins que nous présentons indique cette adresse.





n° 21

21. « Château de la Plaine – Façade principale ».

Encre noire et lavis gris. 46,7 x 59,5 cm. Un pli horizontal et un pli vertical. Quelques petites déchirures marginales sans manque et sans gravité. Un petit manque de papier à gauche de la feuille au bord du pli.

Signé en bas à gauche au crayon : « Paul Raffet ».

Élévation de la façade. Mention au-dessus du titre : « 2^{ème} projet ». Sous le titre : « Échelle de 0m,01c pr 1 mètre ».

Le château de la Plaine a été construit à Fondettes (Indre-et-Loire) pour Eugène Goüin entre 1872 et 1874, après que l'ancien manoir ait brûlé à la fin de la guerre de 1870. Cette proposition de Paul Raffet n'a pas été retenue et le château a été construit par l'architecte tourangeau Edmond Meffre.

Eugène Goüin (1818-1919) a été maire de Fondettes, sénateur, député et conseiller général d'Indre-et-Loire, et maire de Tours. Le château de la Plaine abrite aujourd'hui le Lycée Agrocampus de Tours-Fondettes.



n° 22

22. « Château de Chainaye, Grande Lucarne faisant face à la Grande Avenue ».

Crayon et lavis d'encres noire et rouge sur calque. 41,7 x 35 cm, contrecollé sur papier.

Signé en bas à gauche « Paul Raffet ». En bas à droite : « Plan de l'un des Jambages de la Lucarne à la hauteur A ». Sous le titre : « Échelle de 0m,05c pour 1 mètre ».

Le château de La Chesnaye à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire) a été bâti au XV^e siècle, agrandi au XVII^e siècle et remanié au XIX^e siècle. Il accueille aujourd'hui une maison de retraite.



n° 23

23. « Château de Courtozé / Pignon des Servitudes ».

Aquarelle. 36,8 x 26,4 cm. Petits manques aux coins supérieurs sans atteinte au dessin. Deux petites déchirures sans manque au bord droit.

Mention en bas à droite : « à l'Échelle de 0m,02c pr 1 mètre ».

Le château de Courtozé se situe sur la commune de Azé (Loir-et-Cher), près d'un ancien prieuré aujourd'hui presque entièrement disparu.

B- ARCHITECTURE PUBLIQUE ET RELIGIEUSE

24. Hôtel de Ville du Mans (Sarthe). Trois dessins.

a) **Élévation latérale.** Mine de plomb et lavis d'encre grise. 37,9 x 34,1 cm.

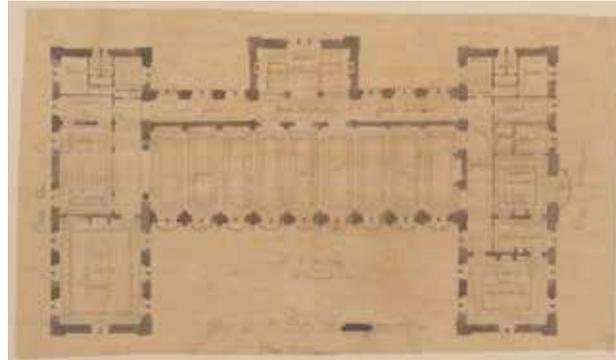
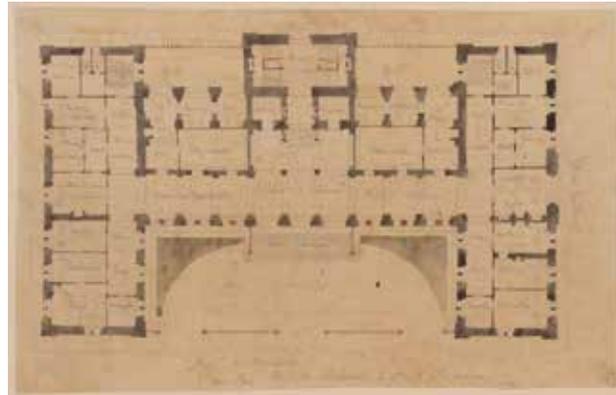
Mention à l'encre en bas à droite : « **Ville du Mans (Sarthe), 1880, Concours pour le Projet d'Hôtel de Ville, Premier Prix décerné à M^r Paul Raffet Architecte à Tours, Façade Latérale à 0m,05 pour 1 mètre.** »

Si nous savons que ce concours a bien été organisé en 1880 et que Paul Raffet l'a remporté, nous ne savons pas si le bâtiment a été construit : l'hôtel de ville du Mans ayant été installé dans le palais des comtes du Maine, au cœur de la Cité Plantagenêt.

b) « **Plan du Rez-de-chaussée** ». Crayon et lavis d'encres sur calque. 27 x 43,2 cm, contrecollé sur une feuille de 34,8 x 53,3 cm.

c) « **Plan du 1^{er} Étage** ». Crayon et lavis brun sur calque. 25 x 44,2 cm, contrecollé sur une feuille de 34,8 x 53,3 cm.

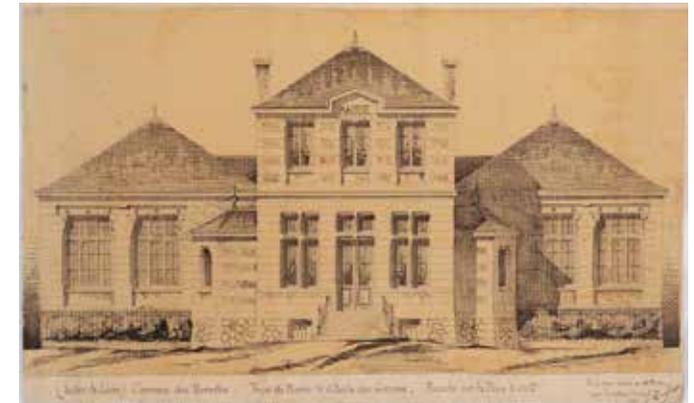
Ces deux plans-masse d'une mairie sont très certainement les plans du projet de Paul Raffet pour l'hôtel de ville du Mans.



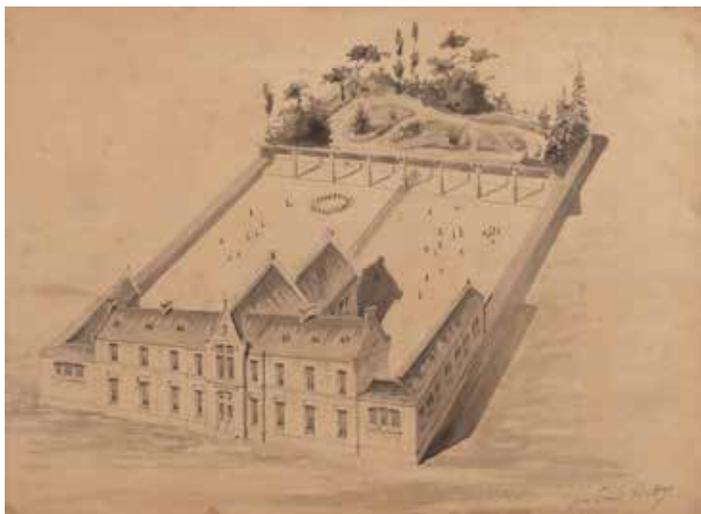
25. « (Indre & Loire), Commune des Hermites, Projet de Mairie & d'École des Garçons, Façade sur la Place à 0m,02c ».

Encre brune et crayon sur calque. 29 x 53,2 cm, contrecollé sur une feuille de 33,5 x 53,6 cm. Le titre est sur le support. Signé à droite du titre : « **Projet dressé à Tours le 12. 9bre 1879 par l'architecte soussigné [Paul] Raffet** » (le prénom a été coupé).

Les Hermites est une commune d'Indre-et-Loire, située au nord de Tours, près de Château-Renault, à la frontière du Loir-et-Cher. La mairie actuelle des Hermites est très proche du projet de notre dessin, à l'exception d'une horloge et d'un clocheton en plus et des deux cheminées en moins. Il y a fort à penser que ce soit Paul Raffet qui a construit cette mairie.



n° 25



n° 26



n° 27-a

26. Vue perspective d'une école.

Encre noire et lavis gris. 31,4 x 43,7 cm, contrecollé sur une feuille de 35,7 x 49,9 cm.

Signé en bas à droite au crayon : « par Paul Raffet ». Tampon sec.

Beau bâtiment. La cour de récréation et le préau au fond sont divisés en deux par une grille. Avec un jardin à l'anglaise derrière le préau.

Paul Raffet a travaillé pour plusieurs communes d'Indre-et-Loire, par exemple Les Hermites ou Rillé.

27. Les Dames Blanches (Tours). Deux dessins.

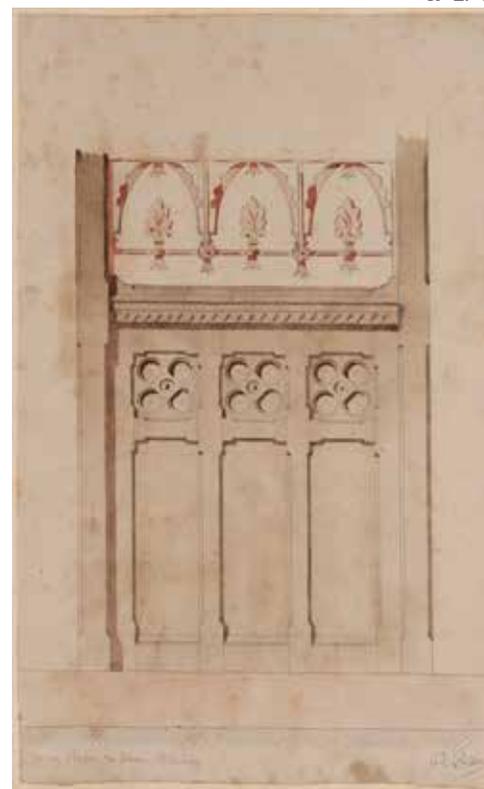
a) « **Dames Blanches** ». **Élévation.** *Aquarelle.* 29,3 x 47,1 cm, contrecollé sur une feuille de 35,1 x 52,6 cm. Tampon sec.

Les Dames Blanches sont un hôpital de Tours, situé rue Georges Courteline. Il a été construit sur plusieurs périodes : les bâtiments ouest et sud de 1863 à 1865 par P.A. Meffre (architecte) et Leduc Duruisseau (entrepreneur), le bâtiment nord de 1892 à 1893 par Paul Bataille (architecte) et Guillbault (entrepreneur) et le bâtiment est de 1911 à 1912 (une annexe au bâtiment nord a été construite en 1966). Il abrite une chapelle.

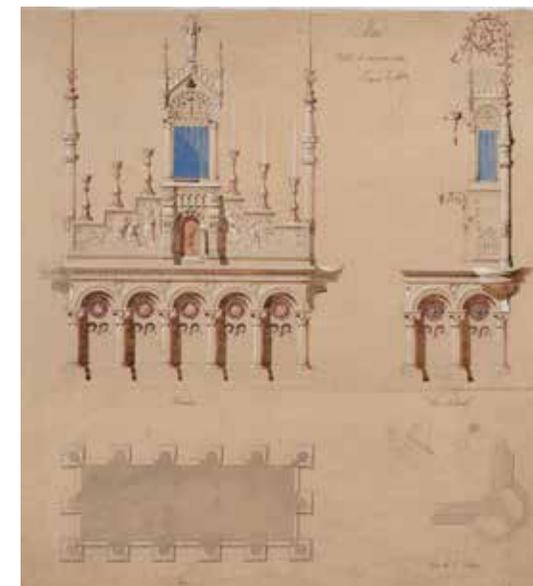
Ce dessin serait-il une proposition de Paul Raffet pour la construction du bâtiment nord qui n'a pas été retenue ?

b) « **Dos des stalles ou Dames-Blanches** ». *Crayon et aquarelle sur papier gris.* 43,5 x 27 cm, contrecollé sur une feuille de 48,6 x 35 cm. Quelques rousseurs.

Titre donné en bas à gauche. Signé en bas à droite : « P. Raffet ».



n° 27-b



n° 28

28. « Autel ». Élévation, élévation latérale, plan-masse et plan de la crédence.

Encre noire, aquarelle, crayon et rehauts de gouache blanche. 53,5 x 48,9 cm, contrecollé sur une feuille de 35,1 x 53 cm.

Mention et signature en haut : « Échelle de 0m,10 pour 1 mètre. Paul Raffet ».

Dessin de belle qualité mais nous n'avons malheureusement pas pu identifier cet autel.

C- MONUMENTS COMMÉMORATIFS

29. Projet d'un monument aux morts à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), devant l'hôtel de ville et le chevet de l'église Saint-Jacques.

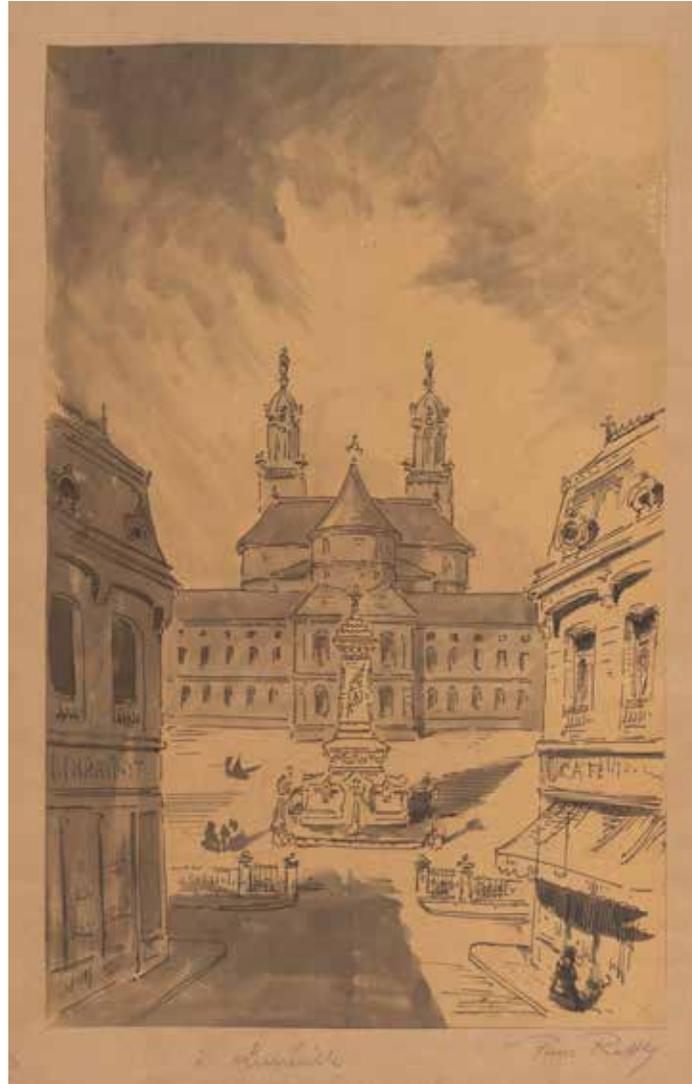
Encre noire et lavis gris. 43 x 27,4 cm, contrecollé sur une feuille de 49,5 x 32,4 cm. Titre sous le dessin, sur le support : « à Lunéville ». Signé en bas à droite au crayon « Paul Raffet ». Tampon sec.

Paul Raffet a présenté au Salon des artistes français, en 1875, le projet d'un monument commémoratif à élever à Lunéville, projet développé sur trois châssis et pour lequel il a obtenu une médaille au concours.

Sur notre dessin, Paul Raffet présente un monument commémoratif au milieu de la place de l'Hôtel de Ville (sur l'actuel square du Souvenir français). La vue est prise d'une rue offrant un alignement avec ce monument, l'hôtel de ville et le chevet de l'église, avec à gauche une librairie et à droite un café.

Les projets de Paul Raffet n'ont pas été retenus et c'est l'architecte parisien Jules Reboul, épaulé par le sculpteur messin Charles Pétré, qui a élevé en 1876, au même emplacement, le monument à la mémoire des soldats des arrondissements de Lunéville et de Sarrebourg morts durant la guerre de 1870.

Les façades de l'hôtel de ville ont été modifiées en 1937.



30. Élévation d'un monument aux morts à Épinal (Vosges).

Crayon et lavis brun. 51,3 x 41,6 cm. Pli vertical à gauche de la feuille. Usures au bord inférieur.

Signé en bas à gauche : « Paul Raffet ». Tampon sec.

Inscription au pied du monument : « La Ville d'Épinal aux Vosgiens morts pour la Patrie, 1870-1871 ».

Cette proposition de Paul Raffet n'a pas été retenue. Le monument commémorant les Vosgiens morts pendant la Guerre de 1870 a été élevé à Épinal par l'architecte Claudius Fleury (avec un marbrier du nom de Colin).



31. Ensemble de dessins pour un monument commémoratif de l'Assemblée constituante à Versailles.

De 1879 à 1881 a eu lieu un concours pour la construction d'un monument commémoratif de l'Assemblée constituante à Versailles, sur le lieu où l'Assemblée nationale avait tenu ses séances du 5 mai au 5 octobre 1789 (au croisement des actuelles rues des États Généraux et de l'Assemblée nationale). Le concours a été remporté par l'architecte Jean Camille Formigé, en collaboration avec le sculpteur Jules Coutan, mais le monument n'a jamais été construit. Il prévoyait l'érection d'une allégorie de la République couronnant une colonne dont le socle devait porter les statues de Jean Sylvain Bailly, Gilbert du Motier de La Fayette, Honoré-Gabriel Riqueti de Mirabeau et Emmanuel-Joseph Sieyès. Le musée d'Orsay conserve plusieurs témoignages de ce concours : de nombreux dessins de Louis Boitte (qui collaborait avec le sculpteur Alfred Lenoir) mais également des dessins de Jean Camille Formigé et de Paul Favier, des photographies d'une maquette du projet de Louis Boitte, des esquisses en plâtre d'Alexandre Falguière pour le projet de Paul Pujol ou de Pierre Granet pour celui de Bernard. Une planche du *Moniteur des architectes* montre plusieurs des projets présentés à ce concours : ceux de Formigé, Pujol, Abel Chancel, Boitte, Bruneau, Guillaume, Hené, Adrien Chancel, Bernard-Cassien, Train et Genuys.

Si nous n'avons pas trouvé de trace d'une participation de Paul Raffet à ce concours, ces dessins nous laissent penser qu'il y a certainement participé, **en collaboration avec le sculpteur Léon Fourquet** (1841-1939 ; il a été l'un des praticiens d'Auguste Rodin), **qui semble être l'auteur de ces dessins.**

a) **Huit dessins** dont sept sur calque, quatre au crayon et cinq à l'encre, autour d'un **projet en rapport avec le Serment du Jeu de Paume**, contrecollés sur une même feuille de 34,8 x 52,8 cm. Mention ou signature « Fourquet » trois fois au crayon.



b) **Études pour les statues de La Fayette, Mirabeau et Bailly.** Crayon gras sur calque. Trois dessins contrecollés ensemble sur une feuille de 35 x 53,3 cm. Tampon sec.

Mention manuscrite en bas du dessin du milieu : « Croquis du statuaire Fourquet Léon à Paris pour mon monument commémoratif ».

- Au verso de cette feuille : **Études pour les statues de La Fayette, de la République et de Bailly.** Crayon gras sur calque. Contrecollés ensemble sur la même feuille.

Mention en bas du dessin du milieu : « par Fourquet ».



c) **Études pour les statues de Mirabeau, de la République et de Bailly.** Crayon sur calque. Trois dessins contrecollés ensemble sur une feuille de 35 x 53,3 cm. Tampon sec.

Mention manuscrite au crayon sous les dessins : « Croquis de L. Fourquet pour mon monument commémoratif à Versailles ».

La statue du milieu, figure féminine, porte les tables des Droits de l'Homme dans la main gauche et la signature « L. Fourquet » sur son socle.

- Au verso de cette feuille : neuf dessins au crayon sur calque, contrecollés ensemble sur la même feuille. **Éléments d'architecture dont deux chapiteaux de colonnes.** Mention « Mirabeau » sur l'un d'eux, sigle « RF » sur un autre. Mention au crayon en bas des dessins : « **Études de mon Monument Commémoratif à Versailles, Paul Raffet** ».

Joint : **Projet pour un chapiteau monumental.** Crayon et lavis d'encre noire sur deux feuilles de calque assemblées et contrecollées sur une feuille de papier blanc. 33,3 x 24,9 cm. Pli horizontal.

Ce chapiteau pourrait être celui proposé par Raffet et Fourquet pour la colonne de leur monument, soutenant la statue de la République.



IV. PARIS

(Voir également le n° 102, 104, 106, 107 et 108)

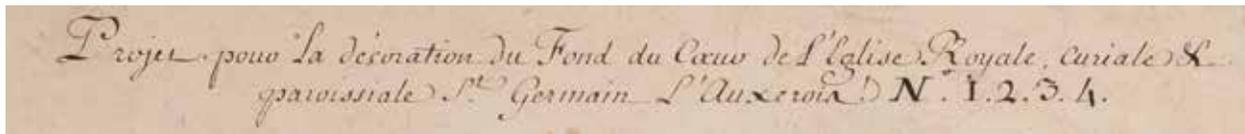
A- DESSINS

32. LE BON, Pierre-Étienne (1700-1754). « Projet pour la décoration du Fond du C[h]œur de l'Église Royale, curiale & paroissiale S' Germain l'Auxerrois ! N° 1.2.3.4. »

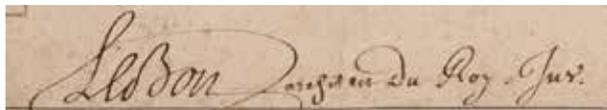
Plume et lavis d'encre brune et verte. 43,4 x 29,5 cm. Signé en bas à gauche : « LeBon architect du Roy. Jur. ».

Cette feuille inédite représente un projet de décoration pour le fond du chœur de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris (1^{er} arrondissement). Réalisée par Pierre-Étienne Le Bon, cette proposition à l'ornementation raffinée s'inscrit dans un programme iconographique dédié à la Résurrection du Christ. L'architecte déploie un décor illusionniste où les différents médiums artistiques communiquent entre eux. Le tableau central, entouré de pilastres corinthiens et de deux portraits de profil, montre le tombeau vide et ouvert. Dans une logique ascensionnelle et verticale, propre au sujet de la Résurrection, un Christ sculpté apparaît au milieu des nuages et semble s'envoler, surplombant et magnifiant l'ensemble.

Pierre-Étienne Le Bon est né à Paris vers 1700 et mort en 1754. Élève de Jean-Sylvain Cartaud, il a été second Grand prix de Rome en 1724, derrière Jean-Pierre Boncour, sur le programme « Les desseins, plans, élévations et profils d'un grand autel pour une église Cathédrale [...] », puis premier Grand prix l'année suivante sur le programme « Un plan pour une église de couvent de religieuses [...] ». Il fut pensionnaire à Rome de mars 1728 à 1731. (Cf. Jean-Marie Pérouse de Montclos, « Les Prix de Rome », *Concours de l'Académie royale d'architecture au XVIII^e siècle*, Berger-Levrault, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1984, pp. 36 et 257).



Projet pour la décoration du Fond du Cœur de l'Église Royale, curiale & paroissiale S' Germain l'Auxerrois N. 1.2.3.4.



LeBon Architect du Roy. Jur.

Détails du n° 32

(Voir également la reproduction de détail en quatrième de couverture).



n° 33



n° 34

Pierre-Étienne Le Bon semble montrer une certaine prédilection pour l'architecture religieuse. Il a notamment été employé à Saverne et à Strasbourg par le cardinal Armand Gaston Maximilien de Rohan. Celui-ci lui a confié pendant un certain temps la direction de l'exécution des plans de Robert de Cotte pour le palais épiscopal et princier. Il a également travaillé pour le couvent de l'Assomption à Paris en 1748 et y a complété la construction du cloître par une galerie adjacente au chœur de l'église. Il a été admis à l'Académie royale d'Architecture en 1741 et a été l'un des premiers maîtres d'Étienne-Louis Boullée.

Bibliographie : Michel Gallet, *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, Paris, éditions Mengès, 1995.



n° 32

33. « Vue de la place du Châtelet ».

Encre de Chine et lavis. 20,5 x 29 cm.

Vue charmante et sensiblement naïve de la place du Châtelet, avec sa fontaine du Palmier, colonne à la gloire des victoires napoléonienne (érigée en 1808), mais avant que celle-ci soit déplacée et que Gabriel Davioud lui ajoute son bassin aux sphinx (1858), et avant la construction du théâtre du Châtelet et du théâtre de la Ville (1860-1862, par Davioud également).

(Reproduit ci-contre, à la page précédente).

34. Chantier de construction dans la cour du lycée Louis-le-Grand.

Dessin au lavis. 26,8 x 34,4 cm. Quelques très pâles rousseurs. Le dessin est avec une plaque de carton de mêmes dimensions qui a certainement été auparavant le fond d'un cadre et au dos de laquelle figure l'inscription manuscrite : « Reconstruction du Lycée Louis-le-Grand en 1835, Collection La Maison fort ».

Collège jésuite créé au milieu du XVI^e siècle, doyen des lycées parisiens et considéré comme le plus prestigieux établissement scolaire français, le lycée Louis-le-Grand fut successivement nommé, au XIX^e siècle, lycée de Paris, lycée impérial, collège royal Louis-le-Grand, lycée Descartes, lycée impérial Louis-le-Grand et lycée Louis-le-Grand. Longtemps à l'étroit, il a été reconstruit et agrandi de 1885 à 1888. Notre dessin peut être un témoin de ces travaux.

Bibliographie : Marc Le Cœur, « Les lycées dans la ville : l'exemple parisien (1802-1914) », In. *Histoire de l'Éducation*, Institut national de Recherche pédagogique, n° 90, mai 2001, « L'établissement scolaire », pp. 131-167.

(Reproduit ci-contre, à la page précédente).

35. TASSU, Henri. « Propriété de MM^{ts} Barcat et Guillon, 34 rue de la Tour d'Auvergne ».

Plume sur papier calque épais. 60,4 x 65,6 cm. Pliure verticale.

Signatures en bas du dessin, dont celles des propriétaires et de l'architecte : « Dressé par l'Architecte Soussigné à Paris le 11 Septembre 1895, H. Tassu ».

Élévation de la façade d'un bel immeuble de rapport parisien de la fin du XIX^e siècle.

Henri Tassu est né à Paris en 1853. Il a été l'élève de Jules Pillet et Jean Charles Laisné à l'École des Beaux-arts de Paris de 1874 à 1876. Il a construit à Paris de nombreux immeubles de rapport, hôtels particuliers et villas, essentiellement dans les X^e et XVII^e arrondissements.

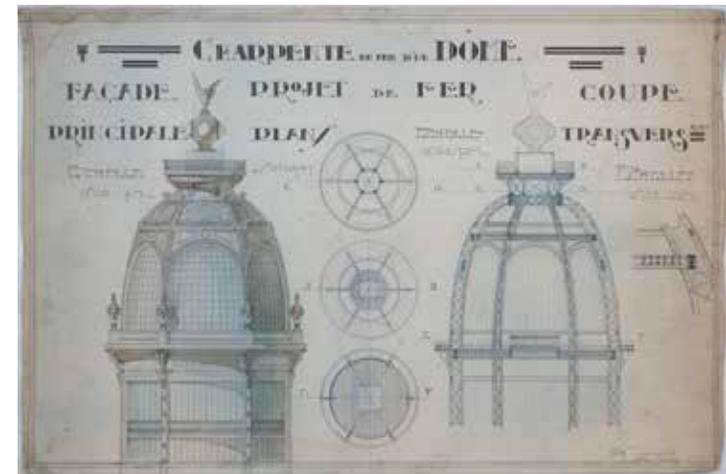
36. FOURCAULT, Henri. « Charpente en fer d'un dôme ».

Encre de Chine et lavis d'encre brune et bleue. 67 x 102,2 cm. Quelques petites déchirures marginales. Fine mouillure à gauche du bord supérieur.

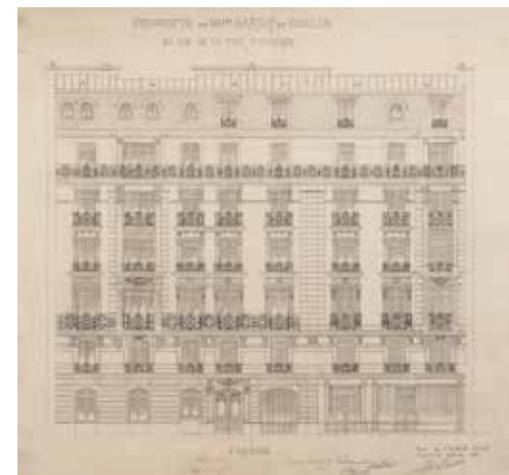
Signé en bas à droite : « Henry Fourcault, Atelier Jaussely ».

Henri Félix Hilaire Fourcault est né à Poitiers le 10 février 1898. Il a été l'élève de Léon Jaussely à l'École des Beaux-arts de Paris de 1920 à 1922. (Voir également le n° 100).

Henri Fourcault s'inspire ici, sans les reproduire, des coupes du magasin Printemps, boulevard Haussmann, dont le bâtiment a été construit en 1882-1883 par l'architecte Paul Sédille, suite à l'incendie de 1881 qui avait ravagé l'ancien bâtiment. Un nouvel incendie frappe le Printemps en 1921 et c'est l'architecte Georges Wybo, qui l'avait agrandi en 1912, qui reconstruira le bâtiment. C'est probablement dans le cadre de cette reconstruction que Léon Jaussely a fait travailler ses élèves sur le sujet d'un dôme à charpente en fer.



n° 36



n° 35

B- EXPOSITIONS UNIVERSELLES

37. LIX, Frédéric Théodore (1830-1897). « **Exposition des Sciences appliquées à l'Industrie, Palais de l'Industrie** ». 1879.

Encre de Chine et crayon. 30,8 x 24,5 cm. Signé en bas du dessin : « F. Lix ». Annoté.

Projet d'affiche ou d'illustration pour une exposition au Palais de l'Industrie, fleuron de l'Exposition universelle de 1855 à Paris et théâtre des Expositions universelles de 1878 et 1889 ; le Palais de l'Industrie fut détruit en 1896 pour laisser place au Grand Palais et au Petit Palais.



38. « Exposition universelle – Temple Indien – Tourneur en bois Arabe – Pavillons : Pastellistes et Aquarellistes Français ». 1889.

Encre de Chine. 43,8 x 31,4 cm. Petites taches sans gravité en bas de la feuille. Étiquette « n° 5 » au coin inférieur droit.

Dessin de presse original, probablement pour *La France illustrée* ou *L'Illustration* pendant l'Exposition universelle de 1889, signé en bas à droite du dessin : « Paredes ».

La vignette en haut à gauche montre un petit temple indien, celle en haut à droite un artisan arabe tourneur sur bois. La plus grande vignette, occupant la moitié inférieure de la feuille, montre le pavillon des pastellistes à gauche et celui des aquarellistes à droite, avec des visiteurs bien vêtus.

39. [Anonyme]. Projet de modification pour la Tour Eiffel.
Vue en perspective avec une coupe de la tour en haut à gauche.

Mine de plomb, encre de Chine, lavis brun et gouache blanche. 60,5 x 45,5 cm. Les marges ont été coupées (la coupe de la tour dépasse légèrement en haut à gauche). Infimes déchirures au bord inférieur.

Projet monumental de modification de la Tour Eiffel, qui est ici complètement englobée dans une nouvelle structure en pierre, avec de grands groupes sculptés aux angles, au sol et au premier étage, des bas-reliefs au deuxième étage et les armes de la Ville de Paris au troisième étage. Les éclairages aux étages nous font penser à l'esprit des Expositions universelles.

En 1900, pour la nouvelle Exposition universelle qui doit se tenir à Paris, la Tour Eiffel n'est plus une nouveauté et il est envisagé de la modifier. Plusieurs projets ont été proposés, dont le plus célèbre aujourd'hui est celui de Stéphane Sauvestre qui adjoint à la tour deux tourelles latérales (c'est Stéphane Sauvestre qui avait dessiné le projet définitif de la tour en 1884 pour Gustave Eiffel). Notre dessin pourrait-il avoir été réalisé dans le cadre de ces projets ?

L'architecture, aux grandes lignes verticales, peut aussi renvoyer à celle du Palais de Chaillot, qui sera construit pour l'Exposition universelle de 1937, en remplacement du Palais du Trocadéro, qui avait été construit pour l'Exposition universelle de 1878.

40. [Anonyme]. « Exposition internationale de 1937, Palais du Trocadéro ».

Mine de plomb et lavis d'encre noire. 104,5 x 74,5 cm. Feuille contrecollée sur une feuille de papier fort de mêmes dimensions. Déchirures, usures et taches.

Le titre est sur un ajout de papier contrecollé le long du bord inférieur. Étiquette en bas à droite : « 78/37 ». Mention en haut à droite : « Variante ».

Le Palais du Trocadéro a été construit pour l'Exposition universelle de 1878 et démonté en 1935 pour laisser place à un nouveau palais. Plusieurs projets ont été présentés pour ce nouveau palais qui devait être le monument phare de l'Exposition universelle de 1937 et c'est celui des architectes Léon Azéma, Jacques Carlu et Louis-Hippolyte Boileau qui a été retenu : le palais de Chaillot.

Le dessin que nous présentons ici est très certainement l'un de ces projets. L'architecte, malheureusement anonyme, propose un palais à la façade concave, soutenant deux très hautes tours, audacieuse verticalité faisant face à la tour Eiffel.



n° 39



n° 40

C- PLANS ET DOSSIERS41. **Institution des Sourds-Muets de Paris.** Six plans-masse de différents bâtiments et différentes époques.

L'Institution des Sourds-Muets de Paris est issue d'une première école informelle d'instruction des jeunes sourds de Paris qui avait été créée dans les années 1760 par Charles-Michel de L'Épée. L'Institution des Sourds de naissance voit officiellement le jour par la loi des 21 et 29 juillet 1791 et se verra installer en 1794 dans le petit séminaire des Oratoriens de Saint-Magloire (ancien hôpital Saint-Jacques, actuellement au 254, rue Saint-Jacques). Des travaux de reconstruction et d'aménagement furent menés au début du XIX^e siècle par l'architecte Antoine-François Peyre.

a) « Institution des Sourds-muets. **Bâtiment des garçons. N° 3. Plan du rez-de-chaussée** suivant les modifications proposées ». *Encre de Chine, graphite et lavis sur papier fin.* 41,2 x 56 cm. Plis et déchirures dans les marges.

Ce plan montre, de gauche à droite, la cuisine, la desserte, le réfectoire, les tables des maîtres, l'atelier des tourneurs au centre, la grande salle d'étude, et dessous, la galerie ouverte du côté de la cour. Le plan a été modifié au crayon.

b) « Institution Royale des Sourds-muets. **Plan des Caves de la maison du Jardinier** ». *Encre de Chine et lavis sur calque.* 40,2 x 54,3 cm, contrecollé sur une feuille de 43,5 x 55,7 cm. Pliure centrale. Déchirure sans manque en bas, sous l'échelle.

c) « Institution Imp[éria]le des Sourds-Muets, **Bâtiment neuf des Ateliers. Plan de l'étage en soubassement** ». *Encre de Chine, encre rouge et lavis sur calque.* 60 x 46 cm, contrecollé sur une feuille de 64,4 x 49,8 cm. Déchirures et petits manques, dont une grande déchirure en bas du côté droit. Traces de poussière.

Signé en bas à droite : « Paris le 11 mai 1863, J. Philippon ».

d) « Institution Nationale des Sourds-Muets. **Projet d'Aggrandissement, Appropriation, Réparations de la Chapelle** ». *Encre de Chine et lavis.* 40,4 x 61,6 cm. Pliure centrale. Déchirures et petits manques sur les bords, dont un au niveau de la signature.

Signé en bas à droite : « dressé p[ar] l'arch[itecte] soussigné, mars 1877 [...] Monge ».

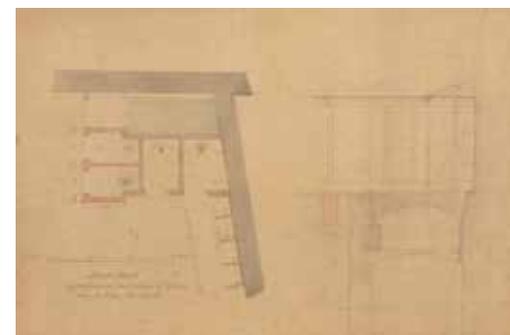
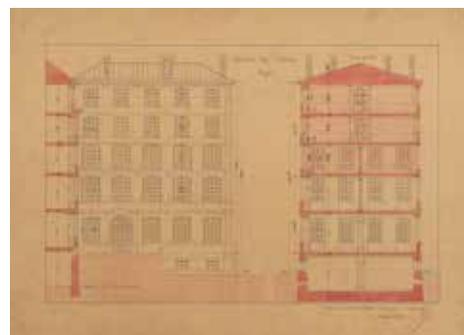
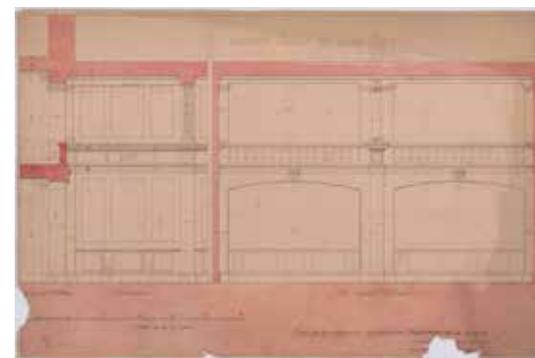
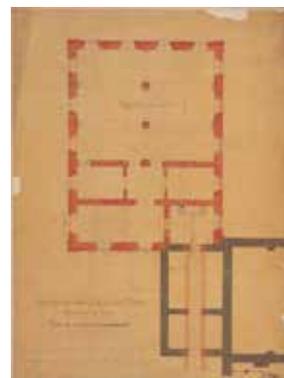
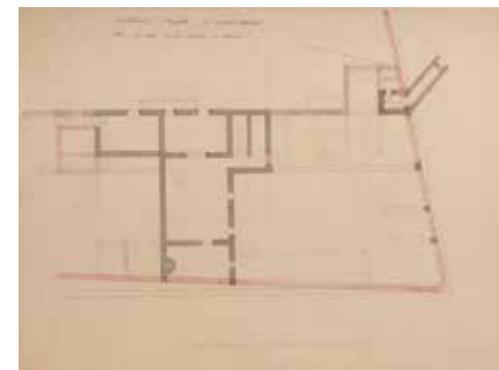
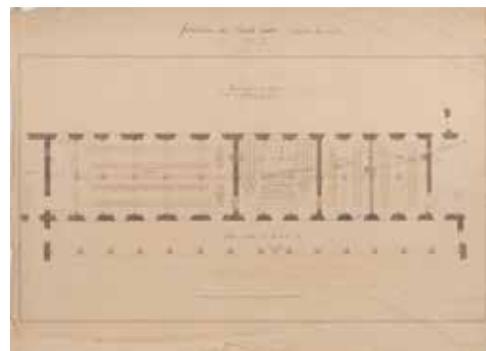
Ce dessin montre la coupe sur la tribune, le côté latéral et la face opposée au chœur, avec une échelle de 4 cm pour un mètre. La chapelle avait été incendiée en 1818.

e) « **Pavillon des Ateliers, Projet** ». *Encre de Chine, encre rouge et lavis sur calque.* 34,5 x 48,4 cm, contrecollé sur une feuille de 35,6 x 50 cm. Pliure centrale. Traces de poussière. Petite déchirure sans manque vers le milieu du bord supérieur.

Signé en bas à droite : « dressé par l'architecte soussigné, Monge, Ce février 1882 ».

Élévation et coupe, à l'échelle de 0,01m pour un mètre.

f) « Sourds-Muets, **Aggrandissement des Latrines et Urinoirs dans le Préau des Grands** ». *Encre de Chine, encre rouge et lavis sur calque.* 32,9 x 49,5 cm, contrecollé sur une feuille de 39,8 x 56,6 cm. Traces de poussière. Déchirure au bord gauche du support, sans atteinte au dessin.



42. Ensemble de devis et mémoires concernant la décoration du théâtre des Tuileries par Jean-Baptiste Isabey (1809-1811).

Le théâtre des Tuileries, nommé la « salle des Machines » du palais des Tuileries, a été construit à la demande de Louis XIV et du cardinal Mazarin par Louis Le Vau et décoré par Charles Errard. Il fut modifié un siècle plus tard avec d'importants travaux exécutés par Soufflot et Gabriel. En 1792-1793, l'architecte Gisors transforma le théâtre en salle du parlement pour la jeune Assemblée nationale. Au début de l'Empire, de 1805 à 1808, Percier et Fontaine reconstruisent le théâtre. La décoration en sera confiée à Jean-Baptiste Isabey (1767-1855), alors dessinateur du Cabinet et des théâtres de l'Empereur.

a) « Palais Impérial des Tuileries. Théâtre de la Cour. Serrurerie par Mignon. » / « Maison de S.M. L'Empereur et Roi. Service du Grand Chambellan. **Mémoire des Ouvrages faits en Serrurerie**, pour le Théâtre de la Cour, au Palais Impérial des Tuileries. Par Mignon, Serrurier des Théâtres de la Cour. »

1 cahier in-4, (30 x 20,5 cm) ; [1] f., [30] pp. et 2 ff. bl. Cahier entièrement manuscrit, donnant la description détaillée des dépenses en serrurerie pour le théâtre du palais des Tuileries, du 2 février au 30 décembre 1809. Corrigé en rouge. Signé à Paris, le 17 janvier 1811 par Isabey dessinateur du Cabinet et des théâtres, et le 11 mars 1811 par le Comité consultatif des Bâtiments de la Couronne.

b) « Service du Grand Chambellan – Salle de Spectacle des Tuileries – Année 1810 – Décorations pour le Service du Théâtre ». **Ensemble de devis et mémoires. Cinq cahiers in-folio**, (env. 39,5 x 26 cm) :

- n° 23 (numéro manuscrit en haut à gauche de la première page), par M. Bouillier menuisier et M. Isabey dessinateur. Papier bruni.

Joint : « Mémoire d'ouvrages de Menuiserie faits & fournis pour le Théâtre du palais impérial des Tuileries, ordonnés par Monsieur le Comte de Remusat premier Chambellan de sa Majesté l'Empereur et Roi ; Exécutés d'après les dessins de Monsieur Isabey premier dessinateur du Cabinet de Sa Majesté et sous la conduite de Monsieur Adam Ingénieur et machiniste des Théâtres de Sa Majesté. Par Bouillier menuisier de Sa Majesté l'empereur et Roi demeurant à Paris rue Coquenard N°18. » Cahier in-4, (31,5 x 20,5 cm) de [7] pp. Corrigé en rouge. Signé à Paris, le 20 février 1811 par Isabey dessinateur du Cabinet et des théâtres, et le 15 mars 1811 par le Comité consultatif des bâtiments de la Couronne.

- n° 24, par M. Moench peintre et M. Isabey dessinateur.

Joint : Duplicata du « Mémoire des ouvrages de peinture en décoration, menuiserie, serrurerie, & fourniture de toile, pour le théâtre du Palais Impérial & Royal des Tuileries, d'après les ordres de Monsieur de Rémurat, premier Chambellan & surintendant des Palais Impériaux & Royaux, & exécuté d'après les dessins de Monsieur Isabey dessinateur du cabinet de Sa Majesté Impériale & Royale. Par Moench peintre-décorateur de Sa Majesté l'Empereur & Roi, rue des filles du calvaire n° 21. » Cahier petit in-folio, (33,5 x 21,5 cm) de [2] pp., entièrement manuscrit. Corrigé en rouge. Signé à Paris, les 19 décembre 1808 par Isabey, et le 31 janvier 1809 par le Comité consultatif des bâtiments de la Couronne.

Joint : « Mémoire de peinture et de décorations faites pour le théâtre des Tuileries. Par Moench rue des filles du Calvaire n° 21. » Feuillet in-4 plié, (32 x 21 cm) de [3] pp. Signé à Paris, le 15 septembre 1810 par Isabey dessinateur du Cabinet et des théâtres, et le 6 mars 1811 par le Comité consultatif des bâtiments de la Couronne.

- n° 26, par M. Matis et Desroches peintres et M. Isabey dessinateur. Détail : « Mémoire de Peinture en décoration, d'un Rideau pour le Palais Grec, fait pour l'Opéra de Sophocle, représenté sur le Théâtre Impérial des Tuileries ; le dit Rideau tracé et peint d'après les ordres de Monsieur Isabey, par Matis et Desroches Peintres Décorateurs à Paris place d'Iena N°22. » (Signé à Paris, le 24 janvier 1811 par Isabey, et le 6 mars 1811 par le Comité consultatif).

- n° 27, par M. Ciceri et Gigun peintres et M. Isabey dessinateur. Détail : « Mémoire de peinture de décorations faite pour le Théâtre du palais Impérial et royal des Tuileries ; d'après les desseins de Monsieur Isabey, par MM. Ciceri et Gigun. » (Signé à Paris, en septembre 1810 par Isabey, et le 6 mars 1811 par le Comité consultatif).

- n° 36, par M. Duverger illuminateur et M. Isabey dessinateur, le 6 janvier 1811. Papier bruni.

Joint : sur un papier à en-tête de Duverger, fournisseur et entrepreneur général de l'éclairage des palais de S.M. l'Empereur et Roi, « Maison de S.M. l'Empereur et Roi – Service du Grand Chambellan – Mémoire des fournitures faites pour les lampes du théâtre du Palais des Tuileries 1810. » Signé à Paris, le 21 février 1811 par Isabey, et le 15 mars 1811 par le Comité consultatif.

Joint : « Service du Grand Chambellan – Salle de Spectacle de St. Cloud – Année 1810 – Décorations pour le Service du Théâtre ». [2] ff. in-folio, (39,5 x 25,5 cm) : n° 37, par M. Duverger illuminateur et M. Isabey dessinateur. Signé à Paris, le 6 janvier 1811 par Isabey, dessinateur du Cabinet et des théâtres de Sa Majesté l'Empereur et Roi, et le 9 janvier 1811 par Rémurat, premier Chambellan surintendant des spectacles.

N.B. : Ces devis ont été vendus par Maître Blache, commissaire-priseur à Versailles, dans la vente du 29 octobre 1967 (Beaux livres romantiques et illustrés modernes – autographes de l'époque impériale, n° 245 à 247).

43. « Plan général de la Plaine de Passy ».

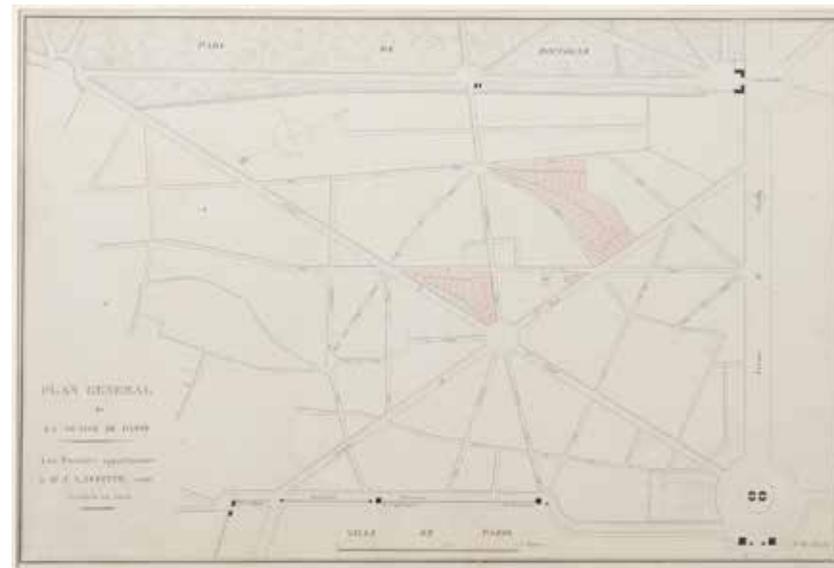
Plume et lavis d'encre rose. 30 x 45 cm à vue, dans un cadre de 47,5 x 62,2 cm.

Mention en bas à gauche, sous le titre : « Les Terrains appartenant à M^r J. Laffitte, sont teintés en rose ».

Ce plan montre les rues autour de l'actuelle place Victor Hugo (XVI^e arrondissement), avant le percement de l'avenue Foch, avec le Parc de Boulogne en haut, le boulevard extérieur (boulevards Sainte-Marie, Longchamps et des Bassins, actuelle avenue Kléber), le rond-point de l'Étoile (non nommé) au coin inférieur droit et l'avenue de Neuilly (avenue de la Grande Armée) à droite.

Les rues suivantes sont nommées : avenue de Saint-Denis (avenues Raymond Poincaré et de Malakoff), rue de Longchamp, rue des Sablons, rue des Belles Feuilles, rue Saint-Didier, rue Mesnil, avenue de Saint-Cloud (avenue Victor Hugo), rue du Petit Parc (rue Spontini), rue Dauphine (avenue Bugeaud), rue de la Pompe, rue Andraïne, rue Perier (rue Pergolese), rue Saint-Ange (rue Le Sueur), rue de Ville-Just (rues Paul Valéry et Piccini), rue des Bassins (rue Copernic), rue Boissière, rue du Bel-air (rue Lauriston).

Les terrains teintés en rose sont dans le triangle entre les actuelles avenue Victor Hugo, rue de la Pompe et avenue Bugeaud, à la pointe entre la rue de la Pompe et l'avenue Raymond Poincaré et le long de la rue Andraïne, entre la rue Spontini et l'avenue de Malakoff. Ces dernières propriétés ainsi qu'une partie du quartier (dont le rue Andraïne) ont été rasées pour le percement de l'avenue Foch au milieu du XIX^e siècle (d'abord nommée avenue de l'Impératrice et ouverte en 1854), reliant en ligne droite la porte Dauphine et la place de l'Étoile.



n° 43

44. Ensemble de dessins concernant l'hôtel du Baron Vitta au 51, avenue des Champs-Élysées.

a) Trois plans sur deux feuilles. Encre de Chine, encre rouge et lavis. 26,6 x 35,8 cm (« Propriété de Monsieur le Baron Vitta ») et 37,8 x 52,5 cm. Pliure verticale.

b) Plan du plafond de la salle à manger du deuxième étage. Mine de plomb et crayon rouge sur calque. 40,8 x 48,3 cm, contrecollé sur une feuille de 45,2 x 52,8 cm.

c) Cinq dessins de mobilier à l'encre de Chine sur calque : les décors muraux de la salle à manger, la cheminée de la salle à manger de l'appartement de M. Foà (marques de plis), une table, une armoire et une bibliothèque. (Non reproduits, photographies sur demande).

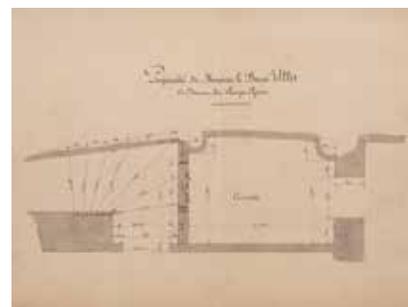
Joseph Vitta (1860-1942, voir également le n° 105) était un banquier et collectionneur d'art, né à Lyon et d'origine italienne. Il a fait don de nombreuses œuvres de ses collections, notamment au musée du Louvre, au musée d'Orsay, au musée Rodin et au musée des Beaux-arts de Nice. Grand mécène, il côtoyait les artistes de son temps et était un proche ami de Jules Chéret. Sa sœur, Fanny Vitta (1870-1952), a épousé en 1899 le géographe Édouard Foà, dont nous trouvons le nom sur certains dessins.

Joint : deux croquis de meubles et trois tirages bleus dont les plans du rez-de-chaussée et du premier étage.

45. Plan d'une « Maison rue Lafitte et rue de la Victoire, Premier Étage ».

Plume, crayon et lavis d'encres rose et grise. 45,6 x 57,8 cm. Dessin coté et annoté. Une toute petite déchirure sans manque dans le haut de la feuille.

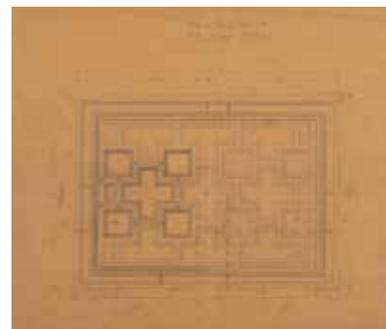
Cette maison se trouve dans le IX^e arrondissement de Paris, près de l'église Notre-Dame-de-Lorette.



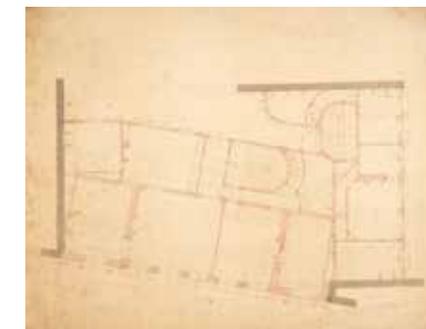
n° 44-a



n° 44-a



n° 44-b



n° 45

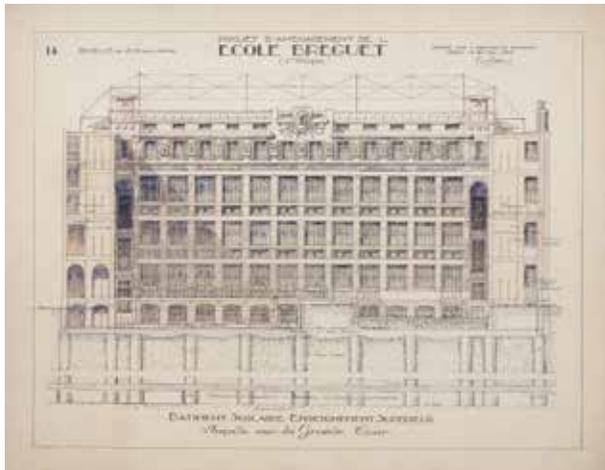
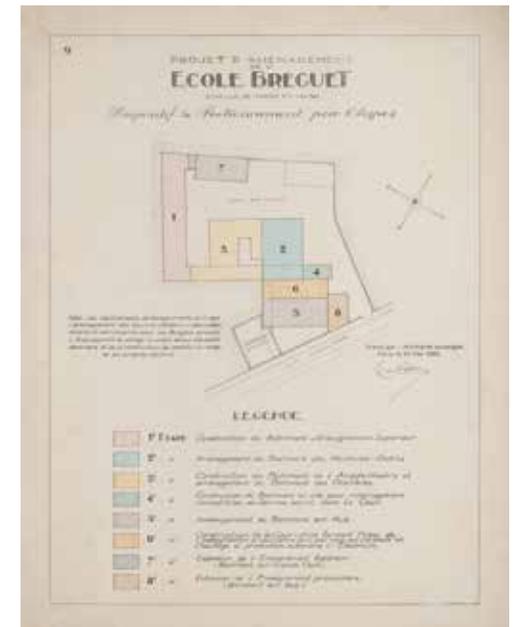
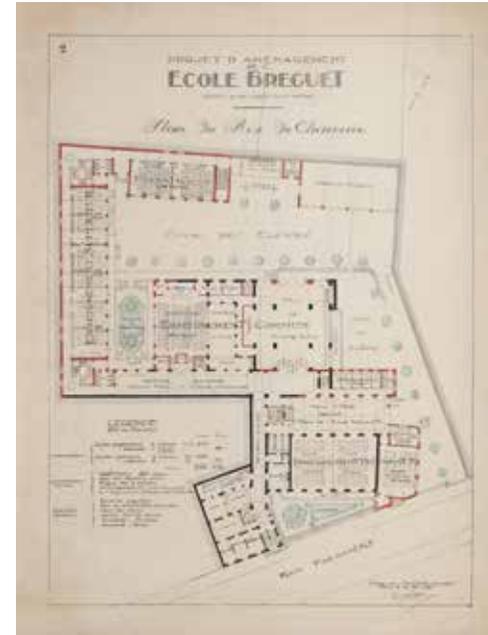
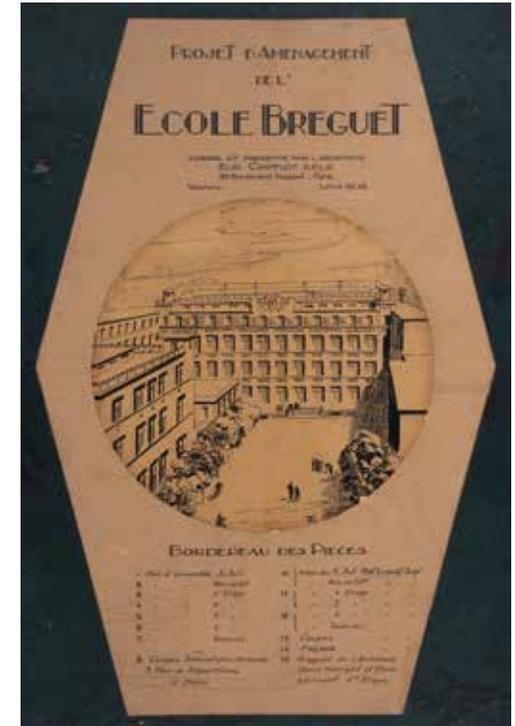
46. **CHIFFLOT, Eugène.** « **Projet d'aménagement de l'École Breguet** » à Paris. Ensemble de quatorze plans.

Encre de Chine et aquarelle. Env. 73 x 57 cm. Parfois quelques traces et/ou minimes déchirures marginales sans gravité.

Tous les dessins sont signés et datés : « Dressé par l'Architecte soussigné, Paris le 24 mai 1929, Eug. Chiffлот ». Ils sont gardés entre les deux plats d'un portefeuille d'époque dont le dos est absent (plats cartonnés aux bords usés avec certains coins abîmés). Au premier plat est contrecollée une grande étiquette de titre hexagonale (45,5 x 30,3 cm) sur laquelle est contrecollée une illustration à l'encre de Chine sur calque circulaire (diam. 23 cm). (Reproduite en haut à droite de la page).

L'étiquette de titre au premier plat du portefeuille donne les coordonnées de l'architecte (« dressé et présenté par l'architecte Eug. Chiffлот D.P.L.G., 90 Boulevard Raspail, Paris, Téléphone Littre 65.62 ») et annonce la description des dessins (« bordereau des pièces ») :

1. Plan d'ensemble S. Sol.
 2. Plan d'ensemble Rez de Ch[auss]ée. (Reproduite ci-contre à droite).
 3. Plan d'ensemble 1^e Etage.
 4. Plan d'ensemble 2^e Etage.
 5. Plan d'ensemble 3^e Etage.
 6. Plan d'ensemble 4^e Etage.
 7. Plan d'ensemble Toitures.
 8. Coupes Schématiques d'Ensemble.
 9. Plan de Répartition d'Etapes. (Reproduit en bas à droite de la page).
 10. Plan du S. Sol Bat^t Enseig^t Sup^r et Plan Rez de Ch[auss]ée Enseig^t Sup^r.
 11. Plan 1 Etage Enseig^t Sup^r et Plan 2 Etage Enseig^t Sup^r.
 12. Plan 4 Etage Enseig^t Sup^r et Plan Toitures Enseig^t Sup^r.
 13. Coupes.
 14. Façade. (Reproduit ci-dessous à gauche).
 15. Rapport de l'Architecte, Devis Descriptif et Devis Estimatif 1^{re} Etape.
- [Cette quinzième et dernière feuille manque].



L'école Breguet dispensait un enseignement théorique et pratique spécialisé dans l'électricité. Elle est l'ancêtre de l'école d'ingénieurs « ESIEE » (Cité Descartes, Noisy-le-Grand, Marne-la-Vallée). Elle a été fondée en 1904 à Paris, rue Falguière. Les cartes postales anciennes et Jacques Hillairet (dans son *Dictionnaire historique des rues de Paris*, t. 1, p. 492) situent l'école au n° 81 de la rue Falguière. Ses locaux ont abrité un hôpital militaire pendant la Première Guerre mondiale. Il y a fort à penser que suite à cet épisode et portée par un succès grandissant, l'école a eu besoin d'un agrandissement et d'une modernisation de ses locaux et que nos dessins ont été réalisés à cette occasion.

Eugène Chiffлот (1872-1956), né à Dole, est le fils de l'architecte Léon Chiffлот.

Il a été l'élève de Honoré Daumet, Charles Girault et Pierre Esquié à l'École des Beaux-arts de Paris à partir de 1892. On lui doit par exemple les hôtels de ville de Noyon et de Charleville-Mézières et plusieurs immeubles à Paris (notamment dans le VI^e arrdt.).

V. VUES D'ARCHITECTURES

47. « **Vue de Virly près Braisne** » (Jouaignes, Aisne).

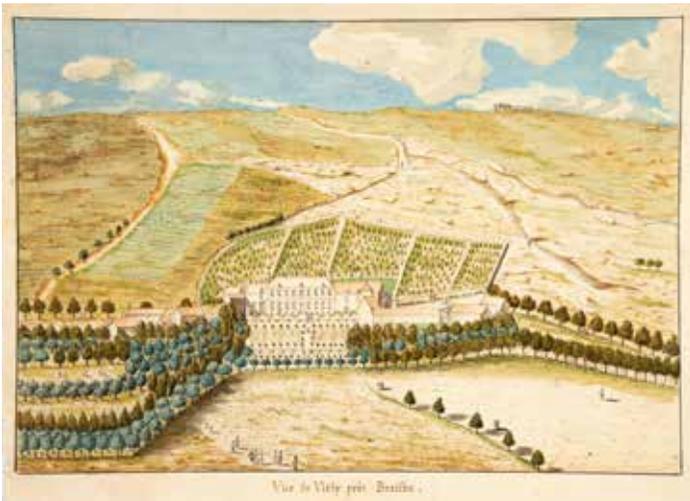
Plume et aquarelle. 24,2 x 33,4 cm.

Vue de la seigneurie de Virly au XVIII^e siècle, avec son château.

Le château de Virly a été construit au début du XVIII^e siècle près de la maison seigneuriale du même nom. La seigneurie a appartenu au XVIII^e siècle à la famille de Wolbock, dont le baron Jean-Louis Armand, né en 1792 à Braisne, a été ministre de la maison du roi sous Charles X. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, un petit château est construit sur le domaine de Virly, alors séparé du château de Virly (formant ainsi deux entités séparées). Le château de Virly sera lui modifié aux XIX^e et XX^e siècles.

Le château et le domaine de Virly se trouvent sur la commune de Jouaignes, au sud de Braisne, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Soissons.

n° 47



48. « **A View of the Light Houses at Havre** » (Seine-Maritime).

Plume et lavis d'encre grise. 23 x 39,8 cm. Fine mouillure au bord inférieur ayant abîmé le papier. Légères traces de plis. La feuille a été contrecollée sur une feuille de papier peint.

Signé en bas à droite : « F.J. Forbes. Del^t » ; situé et daté en bas à gauche : « Havre April 22nd 1791 ».

Les phares de la Hève sont deux phares identiques de 17 mètres de hauteur, qui ont été construits en 1775, en remplacement de l'ancien phare du XIV^e siècle tombé avec l'effondrement de la falaise. Ils ont été détruits en 1944.

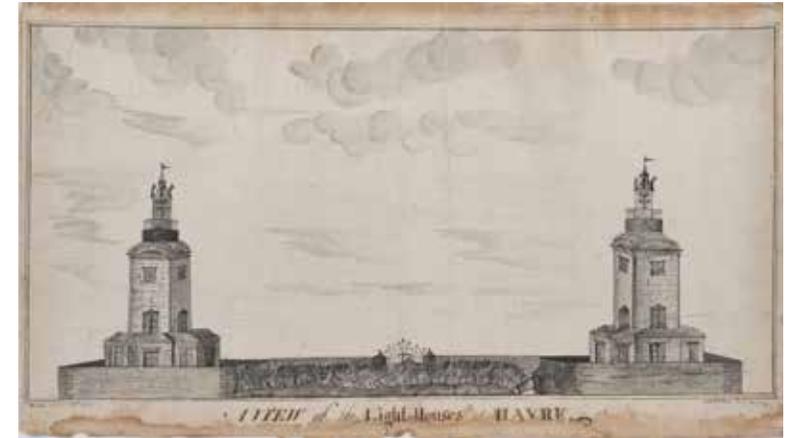
48 bis. **RADET, Edmond (1843-1911).**
« **Plateau de la Hève, 7^{bre} 1880** ».

Aquarelle. 20,8 x 28,8 cm. Signé en bas à gauche : « ERadet ». Titre manuscrit au crayon au verso.

Le cap de la Hève se situe sur la commune de Sainte-Adresse (commune enclavée dans Le Havre, au nord du centre-ville), sur les falaises du Pays de Caux. On voit sur le dessin l'un des deux anciens phares de la Hève, qui furent les premiers phares électrifiés de France, détruits pendant la Seconde Guerre mondiale.



n° 48 bis



n° 48

49. « **Vue du château de Tancarville (Seine-Inférieure), 14 juillet 1826** ».

Aquarelle. 20,5 x 27,3 cm, collé par les coins supérieurs sur une feuille de 24,3 x 32 cm. Titre manuscrit en bas à gauche, sous le dessin. (*Reproduit en page suivante, ci-contre.*)

Charmant dessin anonyme et romantique montrant le château de Tancarville à flanc de falaise, au bord de la Seine. Dans sa forme classique, le château a été construit au début du XVIII^e siècle sur les bases médiévales d'un château fort construit aux XI^e et XII^e siècles et dominant la Seine.

Le château se trouve aujourd'hui plus loin de la Seine que sur notre dessin, et Joseph Malord William Turner avait lui aussi représenté le château de Tancarville dans cette position au bord de l'eau. Ce dessin nous offre en effet une **intéressante vue de ces lieux avant la canalisation de la Seine au XIX^e siècle.**

Tancarville se situe dans le département de la Seine-Maritime, à 25 kilomètres à l'est du Havre. Elle est célèbre désormais pour son pont construit dans les années 1950.

50. DURAND, André (1807-1867). Deux vues de la rue du Gros-Horloge à Rouen (Seine-Maritime), prise au coin de la rue Thourret.

a) Lavis légèrement coloré, sur feuille de calque de 31,2 x 23,4 cm, contrecollée sur papier fort, l'ensemble monté sur un support de papier vert (49,9 x 31,7 cm) avec deux filets d'encadrements à l'encre de Chine. Mentions au crayon sur le support, sous le dessin : « André Durand, Amfreville (SMme) 1807 + Paris 1867 / Rouen, Rue du Gros Horloge / Rouen ». Légères brunissures aux coins du dessin.

b) Dessin préparatoire pour le précédent. Crayon sur un assemblage de trois morceaux de papier sur une feuille de 29,9 x 22 cm, l'ensemble monté sur un support de papier vert (49,7 x 31,7 cm) avec deux filets d'encadrements à l'encre de Chine. Mentions au crayon sur le dessin, en haut à droite : « Rouen, Gros horloge, côté de la rue Thouré, 3 février 1843 / ancien hôtel de ville royal d'Henry IV ». Mentions au crayon sur le support, sous le dessin : « André Durand, Amfreville (SMme) 1807 + Paris 1867 / Rouen, Rue du Gros Horloge, 1843 / Rouen ».

André Durand est un peintre, lithographe et historien normand, né à Amfreville-la-Mi-Voie le 5 mai 1807 et mort à Paris le 10 août 1867. Il a été l'élève d'Eustache-Hyacinthe Langlois à l'École des Beaux-arts de Rouen.

Nos deux dessins sont à rapprocher de celui conservé au Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, ayant le même sujet mais avec un angle de vue légèrement différent, daté de 1863 et provenant de la collection Dutuit.



n° 50-a



n° 50-b

51. [DURAND, André]. « Hôtel abbatial St Ouen, démoli, en 1857 » (Jumièges, Seine-Maritime).

Crayon et estompe sur calque. 26,6 x 15,5 cm à vue, dans un cadre (sans vitre) de 36,8 x 25,8 cm. Quelques rousseurs. Titre donné en bas du dessin.

Étiquette au dos du cadre : « André Durand, Amfreville (SMtime) X Paris 1857 / Jumièges ».

Vue de la nef démolie de l'abbaye de Jumièges, prise depuis l'ouest. La démolition de l'abbaye est bien antérieure à notre dessin. Elle commença en 1795, juste après la vente de l'abbaye comme bien national et son démembrement progressif continua pendant environ trente ans.

Nicolas Casimir Caumont, conseiller de Rouen et maire de Jumièges à partir de 1830, empêcha la destruction de l'abbaye dont il avait hérité (le propriétaire précédent était son beau-père). En 1857, date d'exécution du dessin, on ne démolissait plus Jumièges.

L'abbaye de Jumièges est une ancienne abbaye bénédictine, créée au VII^e siècle dans une boucle de la Seine à l'ouest de Rouen. Son église abbatiale a été consacrée au XI^e siècle et son chœur gothique a été construit au XIII^e siècle. L'abbaye fut malheureusement en grande partie démolie et démembrée après la Révolution française.



n° 51



n° 49

52. **Vue de pont de Pont-Sainte-Maxence (Oise).**

Mine de plomb. 18,5 x 27,5 cm à vue, dans un cadre de 32,5 x 41,8 cm. Quelques taches claires.

Localisé « Pont Ste Maxence » sous le dessin, daté « 1820 » en bas à gauche et signé « Fait par paul denis » en bas à droite.

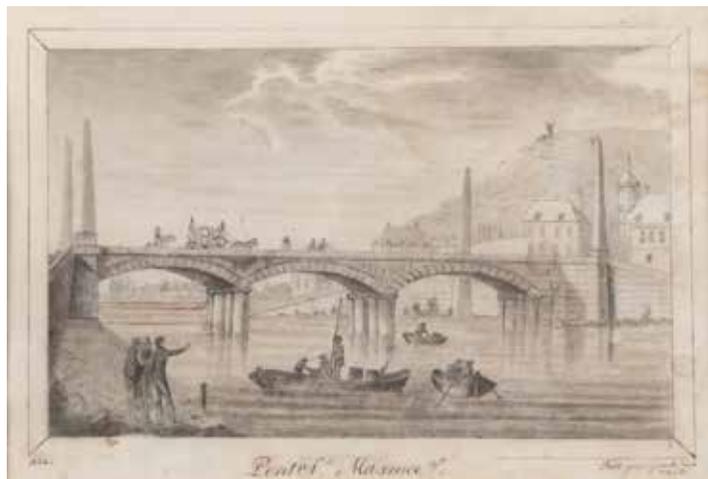
Cette vue du pont enjambant l'Oise à Pont-Sainte-Maxence (entre Chantilly et Compiègne) a été prise du nord-ouest du pont, avec un moulin en arrière-plan, en haut de la colline. Ce pont est celui qui a été **construit par l'ingénieur Jean-Rodolphe Perronet entre 1774 et 1785**. Il a été détruit par les Allemands en 1914 (remplacé par un pont suspendu qui sera détruit pendant la Seconde Guerre mondiale ; le pont actuel date de 1949).

53. **« Chute de l'échafaudage et de la flèche neuve de l'Église de Conches en 1842 ».**

Mine de plomb. 23,2 x 13 cm. Titre manuscrit sous le dessin.

L'église Sainte-Foy de Conches-en-Ouche (dans l'Eure, au sud-ouest d'Évreux) a été entièrement reconstruite au XVI^e siècle, dans un style gothique flamboyant, avec de remarquables vitraux. L'édifice a été classé au titre des Monuments historiques sur la liste de 1840. Deux ans plus tard, le 10 mars 1842, sa flèche s'effondre à la suite d'une tempête, détruisant une partie de la toiture et deux grandes verrières. La flèche sera reconstruite à l'identique.

Nous présentons ici un intéressant document montrant l'église Sainte-Foy après la tempête de 1842, avec sa flèche au sol et sa toiture éventrée.



n° 52



n° 53

54. **« Château de La Motte-S^t-Jean, vu du Nord-Ouest ».**

Lavis. 30,5 x 49,8 cm. Feuille contrecollé sur carton léger. Déchirures et traces. Grand manque restauré au coin supérieur gauche.

Signé en bas à droite : « Niturat » [?].

Le château de La Motte-Saint-Jean se situait sur la commune du même nom, en Saône-et-Loire (au nord-ouest de Paray-le-Monial, à la frontière de l'Allier). Forteresse médiévale édifiée au XI^e siècle, le château primitif fut détruit au XVII^e siècle pour construire un château résidentiel plus moderne. En 1792, le duc de Cossé-Brissac, commandant en chef de la Garde constitutionnelle du roi et propriétaire du château, est arrêté à Orléans puis tué à Versailles par des manifestants. Ses biens sont saisis et le château de La Motte-Saint-Jean sera finalement **rasé en 1836**.



n° 54

55. **ALFRED, Louis. « Château de Fresnes » (Val-de-Marne).**

Encre de Chine. 28,5 x 39 cm à vue, dans un cadre de 35,5 x 46 cm. Signé en bas à gauche « Louis Alfred » et daté en bas à droite « 4 Août 1858 ».

Ce dessin semble reprendre et adapter une gravure de la *Topographia Galliae* de Martin Zeiller et Matthäus Merian (ouvrage publié entre 1655 et 1661), ayant pour titre dans sa version française : « Prosp. Du Chasteau de Fresnes, 8 lieues de Parÿs ». **L'auteur donne une vision interprétée du château de Berny, construit à Fresnes par François Mansart dans les années 1620 et détruit après la Révolution française.**



n° 55

56. [BENOIST, Félix]. « Cannes, vue prise de la plage en face du Casino » (Alpes-Maritime). Vers 1865-1870.

Mine de plomb. 23,5 x 32,3 cm, dans un cadre de 41,1 x 49,8 cm. Le titre est donné au coin inférieur gauche de la feuille.

Intéressante vue de Cannes depuis la plage et de la « Croisette » telle qu'elle était au XIX^e siècle. Ce dessin a été reproduit en lithographie, avec en bas à gauche « Nantes, lith. Charpentier, Edit. - Paris, quai des Augustins, 55. » et en bas à droite « Felix Benoist del. Sabatier lith. Fig. par Bayot ». En haut : « Alpes-Maritimes » (il s'agissait peut-être d'un projet pour une réédition de l'ouvrage *Nice et Savoie : sites pittoresques, monuments, description et histoire des départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes, réunis à la France en 1860*, 3 vol. parus à Paris et Nantes, chez Henri Charpentier, en 1864, textes de Joseph Dessaix et Xavier Eyma, illustré de dessins d'après nature par Félix Benoist lithographiés en couleurs avec le titre « Nice et Savoie » en haut de chaque planche).

Félix Benoist (Saumur, 1818 – Nantes, 1896) participa avec ses dessins à l'illustration de plusieurs ouvrages parus chez Charpentier : notamment *La Normandie illustrée* (1852-1855), *Paris dans sa splendeur* (1861-1863), *La Bretagne contemporaine* (1863 puis 1867), *Nice et Savoie* (1864).



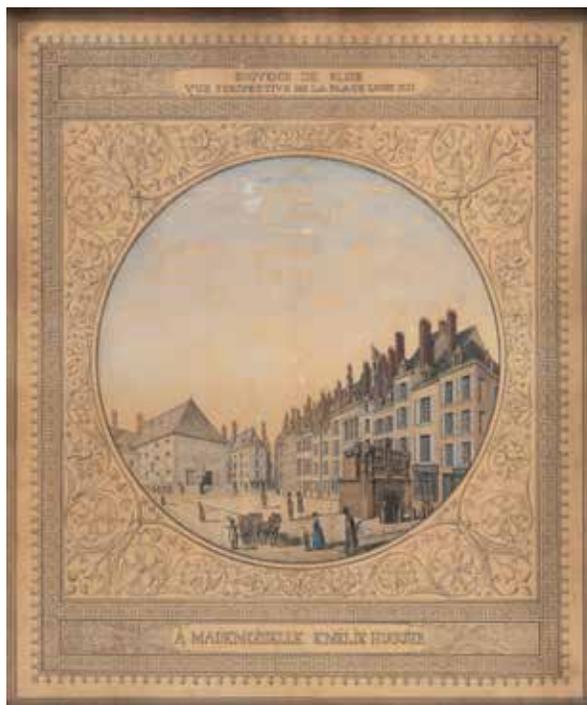
n° 56

57. GARNESSON, Justin. « Souvenir de Blois. Vue perspective de la place Louis XII. »

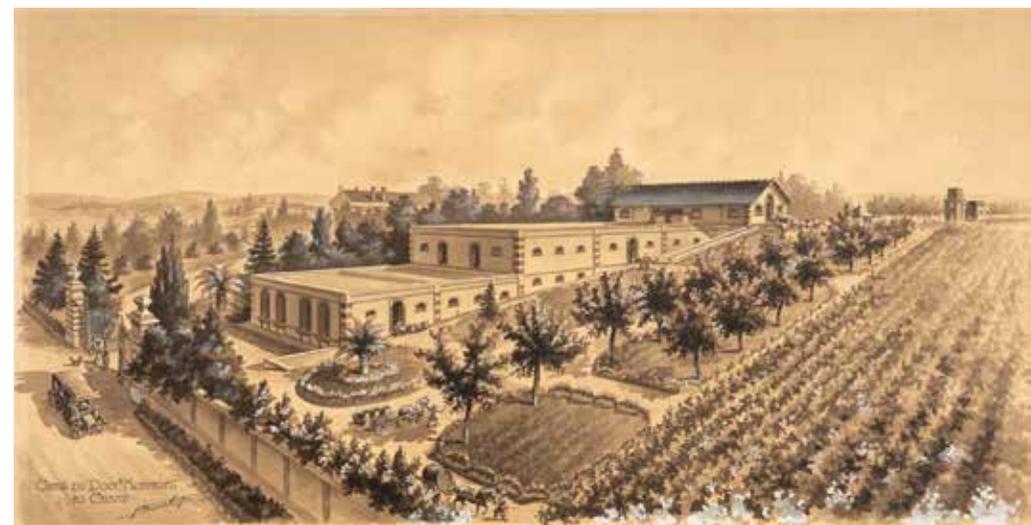
Plume et aquarelle. 38,3 x 33 cm à vue, dans un cadre de 49,5 x 43,8 cm. Signé en bas à droite de l'aquarelle : « Justin Garnesson ».

Charmante vue de la place Louis XII de Blois (Loir-et-Cher), dans une aquarelle centrale circulaire (22,4 cm de diamètre), mise en valeur par tout un décor d'arabesques et de frises entièrement réalisé à la plume, avec le titre en haut et une dédicace en bas : « À Mademoiselle Emélie Huguier ».

Ce dessin nous offre un intéressant témoignage de ce qu'a été la place Louis XII de Blois au XIX^e siècle, avec son théâtre et les maisons qui l'entouraient. Construite au début du XIX^e siècle sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Bourgmoyen, elle a été en grande partie rasée par les bombardements de juin 1940, à l'exception de la fontaine Louis XII que l'on voit au premier plan, à droite, et du théâtre, qui fut lui détruit après la guerre pour permettre un réaménagement agrandi de la place.



n° 57



n° 58

58. « Chais du Doct[eu]r Monprofit au Champ » (Maine-et-Loire).

Plume et aquarelle en camaïeu et rehauts de gouache blanche sur papier fort. 36 x 70,2 cm. Titre au coin inférieur gauche, avec une signature non déchiffrée.

Ambroise Monprofit (1857-1922) était un médecin et chirurgien angevin. Il a été maire d'Angers (comme son père) de 1908 à 1912 et député républicain de 1910 à 1914 et de 1919 à 1922. Il a fait construire en 1895 le chai du Clos des Sables au cœur d'un vaste domaine viticole de l'appellation Coteaux-du-Layon, sur la commune de Champ (qui deviendra en 1922 Champ-sur-Layon et fera partie à partir de 2016 de la commune nouvelle de Bellevigne-en-Layon).

59. « Tannerie & Corroierie – Les fils de J. Vincent – Nantes, maison fondée en 1814 » (Loire-Atlantique).

Aquarelle, mine de plomb et rehauts de gouache blanche. 71,5 x 97 cm à vue, dans un cadre moderne de 82 x 107,5 cm. Le dessin en lui-même mesure 56 x 75 cm.

La tannerie-corroierie Vincent a été créée en 1814 par Jean-Philippe Vincent, rue des Vieilles Doves et a rapidement déménagé, en 1820, sur le quai des Tanneurs. L'entreprise, dirigée ensuite par Joseph Vincent (neveu et gendre de Jean-Philippe Vincent), participera à l'Exposition universelle de 1855 à Paris et se distinguera par la qualité de son travail. La ville de Nantes essaye, autour de 1860, de faire sortir les tanneurs du centre-ville et de les pousser vers la campagne environnante, en leur reprochant de polluer l'Erdre ; la tannerie Vincent absorbe alors cinq entreprises voisines en difficulté et agrandit ses établissements sur la rue Lenôtre (cet important chantier dure de 1864 à 1870). En 1874, Joseph Vincent, qui a besoin de plus de place, finit par accepter de déménager et décide de faire construire une nouvelle tannerie, plus grande et plus moderne, quai de Versailles et rue de Bouillé, en face de l'île de Versailles. En 1883, la société « Les Fils de J. Vincent » est fondée par les quatre fils de Joseph Vincent. La nouvelle tannerie est encore agrandie en 1884 puis en 1886. Cette usine de tannerie et corroierie fermera ses portes en 1913 et l'entreprise Vincent déménagera une dernière fois, pour la rue Dos d'Âne, au sud de l'île de Nantes, avant de cesser définitivement son activité une trentaine d'années plus tard.

Notre aquarelle date des années 1890-1910, quand la tannerie-corroierie des Fils de J. Vincent se trouvait quai de Versailles et rue de Bouillé. Elle occupait un grand rectangle entre les actuelles rues de Bouillé, Eugène Tessier et de la Carterie, ainsi que les bâtiments de part et d'autre de l'actuelle avenue des Mandarines. L'aquarelle que nous présentons est un témoin précieux de cette usine, car, à l'exception de la maison de maître à l'angle des rues de Bouillé et Eugène Tessier et de l'ossature des bâtiments au fond de l'avenue des Mandarines, tous les bâtiments ont été détruits depuis.

On aperçoit, au fond à droite, l'église Saint-Félix.



Détail du n° 59. (Voir la reproduction complète en troisième de couverture).



n° 60. (Voir également le détail – avec montage sur le cartouche – en première de couverture).

60. RABILLOUD, Émile. Vue à vol d'oiseau du Mas des Contamines à Corenc (Isère).

Aquarelle. 68 x 101,5 cm. Usures le long des bords. Déchirure sans manque au milieu du bord droit, atteignant le dessin.

Titre dans un cartouche en trompe-l'œil en bas à gauche : « Mas des Contamines, Monsieur Auguste Bouchayer propriétaire, Vue à vol d'oiseau prise à 340m. d'altitude, 1915 » avec le monogramme du propriétaire. Signé en bas à droite : « Émile Rabilloud arch. ».

En 1913, l'industriel Auguste Bouchayer acheta un grand terrain de vignes sur les pentes de Corenc (au nord de Grenoble) pour y faire construire sa demeure par l'architecte Émile Rabilloud.

Cette vue à vol d'oiseau nous montre la maison d'Auguste Bouchayer mais aussi le parc (où il a gardé une partie de vignes), avec son terrain de tennis, les dépendances et les alentours. Depuis 1963, la demeure abrite la mairie de Corenc, sous le nom de la Condamine.

VI. ARCHITECTURE PRIVÉE

61. « **Vue de l'angle sud-est de l'Isle n° 14, ou des cid^t Minimes de Nice** » (Alpes-Maritimes).

Plume et lavis. 17,5 x 26,7 cm, dans un cadre de 24,8 x 33,6 cm.

La légende indique : « 1. Portion de l'Eglise des cid^t Minimes. – 2. Corps bas à Debernardy. – 3. Corps haut à Pierrugues. – 4. Entrée et Escalier du Corps haut, sur le rue de l'Indivisibilité. – 5. Rue de la Raison. – 6. Rue de l'Indivisibilité. – 7. Gros mur de séparation. – 8. Entrée de l'escalier du corps bas. »

Mention en bas à gauche : « La présente vue, dessinée et certifiée véritable par moi, Ing^r en chef du Dép^t des Alpes maritimes ; Nice, le 22 prairial, an 5^e [10 juin 1797], Ch. Griffet Labaume » [Charles Griffet de La Baume, né à Moulins en 1758 et mort à Nice en 1800].

La rue de l'Indivisibilité à Nice correspond à l'actuelle rue Saint-François de Paule, parallèle à la Promenade des Anglais, dans le Vieux Nice. Notre dessin montre les immeubles faisant l'angle nord-ouest au croisement des rues Saint-François de Paule et Raoul Boslo (qui devait être alors la rue de la Raison), faisant face aujourd'hui à l'arrière de l'opéra. On voit à gauche le bout de la façade de l'église Saint-François de Paule, qui avait été construite au XVIII^e siècle avec le couvent des frères Minimes. L'immeuble en face, faisant l'angle nord-est du croisement et abritant aujourd'hui le Bistrot de l'Opéra, n'existait pas encore.



62. **Château de Tressé à Pouancé (Maine-et-Loire).** Deux dessins.

Paire d'aquarelles gouachées. 16,6 x 25,4 cm à vue, chacune dans un cadre de 38 x 47 cm. Papier insolé.

Monogramme « VG » en bas à gauche de chaque.

Mentions au dos : « Château de Pouancé, construit par Joseph Hilaire Geneviève de Préaulx, marquis de Préaulx, 1847 », « côté de l'arrivée » (façade sud) et « côté de la terrasse » (façade nord).

En 1818, le marquis de Préaulx acquiert le domaine de Tressé, entre Rennes et Angers, et fait démolir le château qui avait été récemment construit pour faire bâtir son château résidentiel **par l'architecte nantais François Liberge**.

Le château de Tressé fut racheté en 1951 par le département du Maine-et-Loire pour y installer un sanatorium puis, à partir de 1989, un foyer pour adultes handicapés. Il abrite aujourd'hui un hôtel dit « clinique du repos ».



63. « Puits S^t Charles à Mazenay » (Saône-et-Loire).

Aquarelle. 44,5 x 91 cm à vue, dans une épaisse marie-louise de 76,5 x 102 cm. La marie-louise se décolle. Mouillures sur la marie-louise (à droite) et rousseurs sur le dessin.

Signé et daté en bas : « A. G. 1867 ».

La marie-louise ouvre trois compartiments sous le dessin : à droite le titre donné au dessin et ces indications « Force de la machine... 38 Chev^x / Épaisseur de la couche de 0m90 à 2m40 / Richesse reconnue à exploiter : 5 millions de tonnes » ; au centre un petit plan-masse ; le compartiment de gauche est vide et ajouré.

Intéressante représentation d'un puits de mine de fer, avec au premier plan les wagonnets sur les chemins de fer qui permettaient d'évacuer la production vers les usines.

Mazenay est un hameau de la commune de Saint-Sernin-du-Plain, à une vingtaine de kilomètres du Creusot. L'exploitation des mines de fer de Mazenay avait été concédée aux aciéries Schneider du Creusot en 1852.

On voit sur le dessin une vingtaine de personnages en action, des ouvriers au travail, des bourgeois en conversation, et même une femme éplorée devant une croix, symbole de la dangerosité du travail dans les mines.



64. Plan-masse d'une maison avec un atelier de teinture à Lisieux (Calvados).

Encre de Chine et aquarelle. 49 x 45,5 cm, contrecollé sur carton. Signé et daté en bas à droite : « Paris le 20 Avril 1879 » [signature non lue].

Le plan est situé entre le boulevard Sainte-Anne en bas, la rue de la Barre à droite, la rivière de la Touques en haut et une propriété voisine à gauche. La rue de la Barre se poursuit par un pont qui enjambe la Touques, probablement l'ancien pont de la Barre.

La plan indique les lieux suivants, pour la maison : salle, petite salle, cuisines, salles à manger, vestibule, cave, écurie, remise, toilette, chambre à coucher, salon ; autour du jardin : salon, buanderie, cuisine, bureau ; derrière la cour d'arrivages et le jardin : magasin aux drogues, laboratoire, WC, guède, chaudière à vapeur, machine, cuisine, salle à manger, atelier de teinture en général (avec fourneaux, chaudières à laine, chaudières à teinture, dégorgeuse, laveuse à laine, broyeuses, pompes), atelier de teinture pour le coton, atelier des lavages (avec laveuses et teinture du coton), dégagement et lavoir sur la Touques.



65. AMIARD. « Château à Flers (Orne) ».

Plume et aquarelle. 59 x 41 cm à vue, dans un cadre de 64 x 46,4 cm. Signé en haut à droite : « Amiard Archit^e ».

« Élévation principale » à l'« Échelle de 0m02 p.m. ».

Tampon « École Centrale des Arts et Manufactures » au coin inférieur droit.

Ce dessin est probablement de la main de Henri Amiard (1828-1911), ou de celle de son fils Louis Amiard (né en 1865 à Flers).

Originaire de l'Orne, Henri Amiard a été élève à l'École des Beaux-arts de Paris en 1850 et 1851, dans les ateliers de Gustave Napoléon Doissard (qui avait été architecte du département de la Manche à Saint-Lô de 1838 à 1848) puis d'Abel Blouet. Il s'est ensuite installé à Flers, à partir de 1852, et y a construit l'hôtel des postes et le théâtre, ainsi que des écoles, églises, constructions industrielles, hôtels particuliers et châteaux (à Flers et dans les environs).

Louis Amiard a lui aussi été architecte à Flers (après avoir étudié à Paris auprès de Henri Duray et de Julien Guadet, de 1888 à 1891). Il a réalisé plusieurs constructions industrielles et particulières à Flers et dans les environs. Le père et le fils ont collaboré pendant plusieurs années.

(Reproduit à la page suivante, ci-contre).

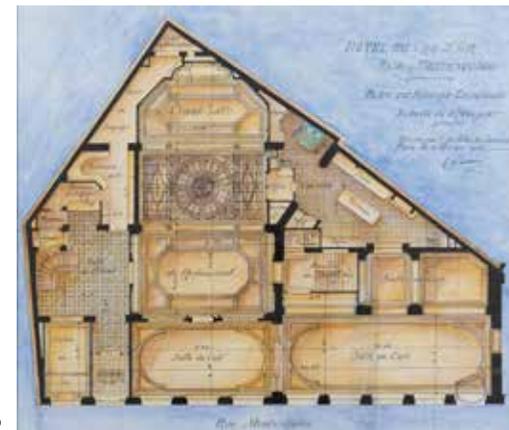
66. « Hôtel du Coq d'Or, rue Montesquieu » à Bordeaux (Gironde).

Gravure aquarellée. 55,5 x 65,5 cm à vue, dans un cadre de 74 x 83,5 cm. Signé en haut à droite sous le titre : « Dressé par l'Architecte Soussigné, Paris, le 11 Février 1912 » [signature non lue : S. Mautrein ? S. Mantoni ?].

« Plan du Rez-de-Chaussée, Echelle de 0m,02c.p.m. »

Le Coq d'Or était un hôtel et une brasserie à la mode dans le Bordeaux du début du XX^e siècle. Il se situait aux actuels n° 12 et 14 de la rue Montesquieu, qui donne sur la place des Grands Hommes.

Le plan indique les pièces et postes suivants : Vestibule, Salon de Correspondance, Hall de l'Hôtel, Ascenseur, Téléphone, Bureau de l'Hôtel, Vestiaire, Dépôt de Bagages, Cour de Ventilation, Salles du Café (4), Grande Salle de Restaurant, Escalier des Lavabos, W.C., Escalier de la Salle de Banquets, W.C., Ventilation des W.C., Office, Cuisine (avec tables, fourneau, rôtisserie, monte-plats, plonges, glacière).



n° 66

67. **POURCHASSE, André. La villa Julienne [et villa André] à Paramé (Saint-Malo, Ille-et-Vilaine). Deux dessins.**

a) **Élévation de la façade sur rue, avec la mer au fond.** *Plume et aquarelle.* 32,5 x 43,2 cm à vue, dans un cadre de 38,2 x 49 cm (bague de bois). Quelques très claires piqûres. Le nom de Julienne est inscrit au-dessus de la porte de gauche et aucun nom n'est écrit au-dessus de la porte de droite.

b) **Élévation de la façade sur mer.** *Plume et aquarelle.* 34,5 x 48 cm à vue, dans un cadre de 39,5 x 53 cm (bague dorée). En haut à gauche, dans un ornement de type écoinçon Art Nouveau : « Julienne – Paramé ».

Petits accidents d'usure aux cadres. Les deux dessins sont signés en bas à droite : « A. Pourchasse, Architecte, S^t Malo ». Deux petits chats sont représentés sur la crête du toit, sur les deux dessins.

Construite dans les années 1920, la villa Julienne est une maison double qui se partage avec la villa André. Il s'agit de l'une des rares réalisations qui aient abouti dans le projet de lotissement « Frangeul Auscher » de 1898. Elles existent encore aujourd'hui, aux n° 21 et 23 de l'avenue des Nielles.

André Pourchasse a notamment construit l'hôtel Printania à Saint-Malo entre 1926 et 1929 (hôtel divisé en appartements après la Seconde Guerre mondiale).

Paramé, tout comme Saint-Servan, a fusionné avec Saint-Malo en 1967.



n° 65



n° 67-b



n° 67-a

68. MANDON-JOLY, Louis. « Ville de La Rochelle – Étude d'avant-projet d'un groupe d'immeubles de rapport, avenue de Strasbourg » (Charente-Maritime).

Graphite et fusain sur papier beige. 83,7 x 68,5 cm à vue, dans un cadre de 92,8 x 77,6 cm. Papier bruni, avec quelques piqûres.

Titre en lettres dorées dans un grand cartouche en bas. Signé en bas à gauche du dessin (au-dessus du cartouche) : « Dressé par l'architecte diplômé du gouvernement soussigné, à Limoges le 28 Janv. 1929, Mandon Joly ».

Louis Mandon-Joly est né en 1898 en Algérie. Après des études d'architecte à l'École des Beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Pierre André, il s'établit à Limoges où il sera architecte départemental de la Haute-Vienne, architecte des Monuments historiques et chef d'agence des Bâtiments de France.

Nous ne savons pas si cette proposition pour un immeuble de rapport à La Rochelle a été réalisée ou non (d'après les cartes postales anciennes, l'avenue de Strasbourg était l'ancien nom de l'actuelle avenue du Général de Gaulle, reliant la gare de La Rochelle au vieux port).



n° 68



n° 69

69. DODAT, Francisque. Élévation du château de Sainte-Catherine (Rhône).

Mine de plomb et aquarelle. 65 x 115,2 cm, dans un cadre de 71,3 x 121,5 cm (petits accidents au cadre). Rousseurs légères. Déchirure sans manque à droite du bord inférieur.

Tampon très éclairci de l'architecte F. Dodat en bas à droite, avec à la plume la date du 17 novembre 1937.

Élévation de la villa d'été de l'industriel Henri Marrel, dite villa des Roses ou manoir Marrel. La maison, qui ne comportait à la fin du XIX^e siècle que l'actuelle partie centrale, a été agrandie à partir de 1914 par l'architecte stéphanois Francisque Dodat et le parc aménagé par le paysagiste Joseph Linossier.

Sur notre dessin, la partie gauche jusqu'à la tourelle au milieu correspond à la maison actuelle, alors que la partie droite n'existe pas. Il pourrait s'agir d'un ambitieux projet pour une deuxième phase d'agrandissement qui n'aurait pas vu le jour.

Joint : Plan du jardin. Tirage couleur sanguine sur papier beige. 54,7 x 95,5 cm. Déchirures à gauche du bord supérieur.

Mention en haut : « Monsieur Henri Marrel à S^{te} Catherine-sous-Riverie (Rhône) ». Échelle en bas à gauche de 0,005 p.m. Mention en bas à droite : « Dressé par l'architecte paysagiste soussigné, La Demi-Lune ce 26 octobre 1921, Minossis [?] ».

Le plan montre notamment une grande roseraie, une pergola, un terrain de tennis, un kiosque et une grotte.

VII. ARCHITECTURE PUBLIQUE

70. « Plan de Bordeaux ». Projet de Victor Louis pour la place Louis XVI.

Plume, encre de Chine et lavis de couleurs. 35,3 x 48,6 cm. Quelques rousseurs.

Intéressant projet d'aménagement de Bordeaux, avec la création d'une grande place autour de laquelle partent en étoile treize rues qui devaient porter les noms des treize provinces unies d'Amérique (colonies britanniques), à l'emplacement actuel de la place des Quinconces. Mention en bas à gauche : « Les chiffres marquent les 13 rues portant le nom des provinces unies de l'Amérique ». Échelle de 900 pieds. Le titre « Plan de Bordeaux » au centre de la place a été ajouté postérieurement sur une pièce rapportée.

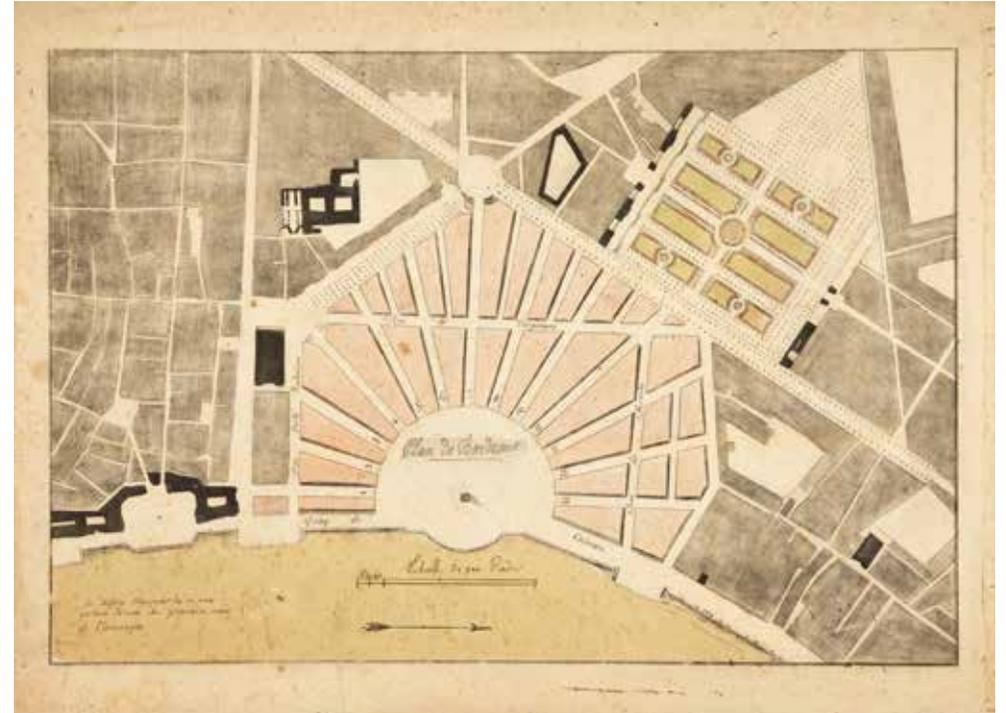
La rue Esprit des Lois est nommée rue Porte Richelieu, l'allée de Chartres la rue de Mouchi et les cours du 30 Juillet et du Maréchal Foch la rue de Bergennes. Le quai Louis XVIII et des Chartrons est nommé « Quay de Calonne ». On voit le jardin public à la française d'Ange-Jacques Gabriel (transformé au XIX^e siècle en parc à l'anglaise par Louis-Bernard Fischer). Plusieurs bâtiments notoires de Bordeaux sont représentés à l'encre de Chine, par exemple la Bourse, l'église Notre-Dame et son cloître, le grand théâtre. La nouvelle place devait s'inscrire entre les actuels rue Esprit des Lois, allée et place de Tourny, cour de Verdun, cour Xavier Arnoz et les quais de la Garonne.

La bibliothèque et les archives de la Ville de Bordeaux conservent un plan similaire, gravé par Varin, avec un cadrage légèrement différent (la gravure va un petit peu plus loin à gauche et un petit peu moins loin à droite), avec une échelle de 200 toises, et cette légende ci-dessous :

« Plan d'une Place de Louis XVI avec ses environs, les distributions des ruës et emplacements, à bâtir sur le terrain du Chateau Trompette à Bordeaux, conformément aux Lettres Patentes du mois d'Aoust 1785, enregistrées en Parlement le 9 Septembre suivant. Cette place formera un demi cercle de 900 pieds de diametre. Le développement de ses façades, joint à celui des batiments paralleles aux quais, sera de 2600 pieds. Treize ruës de 54 pieds de largeur avec des trottoirs, aboutiront a cette place, et se lieront aux façades par autant d'arcs de triomphe : leur direction qui sera celle des rayons d'un cercle, tendra à une Colonne Ludovise élevée au centre de cette place. Cette colonne erigée à la gloire de sa Majesté, aura de hauteur 180 pieds sur 15 pieds de diametre : elle supportera la statue pedestre du Roi, et son piédestal sera orné de bas-reliefs ou seront représentés les principales actions de son regne. Le tout de la composition de M. Louis Architecte. »

Sur le plan gravé, plusieurs lieux sont nommés (et ne le sont pas sur notre dessin) : la place Louis XV avec l'Hôtel des Fermes et la Bourse de part et d'autre, le marché royal, la place St. Rémy, la rue des Fossés du Chapeau Rouge, la place de la Comédie, la rue Ste Catherine, la rue des Fossés de l'Intendance, le couvent des Jacobins, les allées de Tourny et la place de Tourny, le cours St. Surin, la rue de la Taupe, la rue Fondaudege, la rue de Segur et les Chartrons. Sur le plan de la bibliothèque, les noms des treize rues sont manuscrits et ne sont pas ceux des treize colonies d'Amérique, comme le propose notre dessin. D'autre part, belle vue perspective du projet de Victor Louis est conservée au département des Arts graphiques du musée du Louvre (INV. 30863), avec pour légende : « Treize rues de 60 Pieds de large avec des trottoirs viennent aboutir à cette place : Elles porteront chacune le nom d'un des Etats-unis de l'Amérique et seront terminées aux façades par autant d'arcs de triomphe » (sur ce dessin, au milieu du texte de légende, est reproduit le plan du projet). L'idée de nommer les treize rues par les noms des treize premiers états des États-Unis d'Amérique aurait ainsi pu être abandonnée rapidement, avant même que le projet lui-même ne soit abandonné.

Intéressant plan montrant le projet de l'architecte Victor Louis pour la place Louis XVI de Bordeaux, pour remplacer le château Trompette, forteresse jugée à l'époque trop encombrante. Victor Louis (1731-1800) avait construit de 1773 à 1800 le grand théâtre de Bordeaux, que l'on voit sur notre plan. Ce projet de place de Victor Louis ne verra pas le jour. Après la Révolution, deux concours sont organisés, en 1797 et 1798, mais aucun d'eux n'aboutira et c'est en 1816 qu'un plan sera enfin arrêté pour construire la place de 1818 à 1828, après le rasement définitif du château Trompette : l'actuelle place des Quinconces.



71. **Projet pour la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux** (Gironde). Huit dessins.

La Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux a été construite à partir de 1880 par l'architecte Jean-Louis Pascal, à la suite d'un concours qu'il a remporté en 1876.

Nous présentons ici une proposition – non primée – d'un autre architecte, T. Despujols, pour ce concours.

a) « **Dép^t de la Gironde – Ville de Bordeaux – Projet d'une Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie** ».

Encre de Chine et lavis d'encres bleue, grise et rouge. 59,7 x 89,3 cm. La feuille a été doublée mais il y a quand même une importante déchirure avec petit manque au milieu du dessin, près de la fontaine. Pliure verticale.

Plan général des bâtiments. Signé en bas à droite : « Plan dressé par l'Architecte soussigné en collaboration avec Monsieur le, Bordeaux 25 Novembre 1875, L. Despujols, A. Fabre ».

Les bâtiments sont situés au nord-est de la place d'Aquitaine (actuelle place de la Victoire), dans un quadrilatère entre les rues de Candale, Bigot (actuelle rue Paul Broca), Leyteire et des Incurables (actuelle rue Élie Gintrac).

b) « **Projet de Faculté de Médecine et de Pharmacie, Vue à vol d'oiseau de l'ensemble du projet** ».

Plume. 48,2 x 76,5 cm. Pliure verticale.

Signé en bas à droite : « Bordeaux 29 Novembre 1875, C. Despujols ».

Un jardin botanique est indiqué au cœur des bâtiments.

c) « **Coupe transversale sur la cour d'honneur** ». *Plume, mine de plomb et lavis d'encre rouge.* 36,5 x 52,2 cm.

Légères traces de plis. Signé en bas à droite : « Bordeaux 21 Août 1876, T. Despujols ».

d) « **Façade des dépendances** ». *Plume et lavis d'encre rouge.* 38 x 63,9 cm. Manque de papier au coin supérieur gauche, sans atteinte au dessin. Pliure verticale.

Avec à gauche de la feuille une coupe transversale. Signé en bas à droite : « Bordeaux 1^{er} 7bre 1876, T. Despujols ».

e) « **Façade sur la rue Bigot** ». *Plume et lavis d'encre noire.* 34,6 x 52,2 cm. Légères traces de plis.

Signé en bas à droite : « Bordeaux 1^{er} 7bre 1876, T. Despujols ».

f) « **Façade rue Bigot** ». *Plume.* 61,2 x 86,3 cm. Petites déchirures marginales. Pliure verticale. Titre au crayon en bas à droite.

Dessin plus abouti de la partie gauche du dessin précédent.

g) « **Projet de Faculté de Médecine & de Pharmacie, Façade principale sur la place d'Aquitaine** ». *Plume et lavis d'encre noire sur calque.* 43,5 x 63 cm. La feuille de calque est contrecollée sur une feuille de papier de mêmes dimensions. Petite déchirure et petit manque au milieu du bord inférieur.

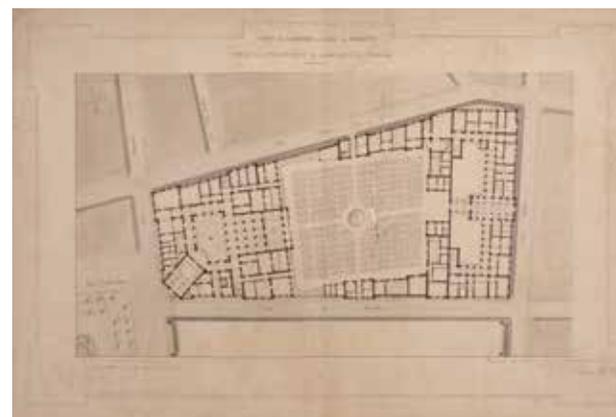
Signé en bas à droite, sous le titre : « Bordeaux 15 Octobre 1876, T. Despujols ».

h) « **Façade principale de l'Hôpital** ». *Plume, mine de plomb et lavis d'encre rouge.* 44 x 88,9 cm. Pliure verticale. Titre à droite sous le dessin. Avec à gauche de la feuille une coupe transversale.

Signé en bas à droite, sous le titre : « T. Despujols ».

Signé en bas à droite, sous le titre : « T. Despujols ».

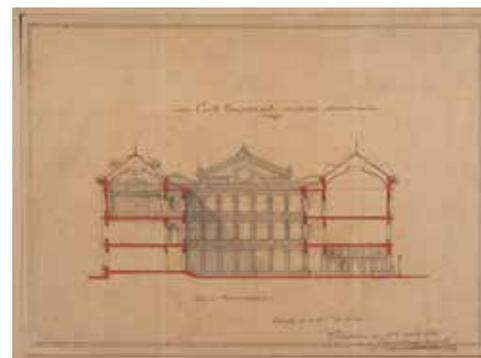
Nous joignons : un plan de situation du quartier, sur calque contrecollé, avec la place d'Aquitaine (actuelle place des Victoires) et trois plans du bâtiment principal autour de sa cour intérieure, dont deux sur calques (abîmés). (*Non reproduits, photographies sur demande*).



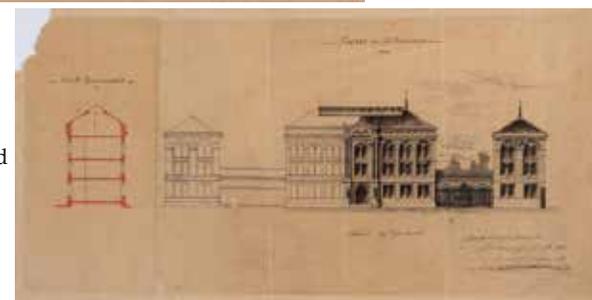
n° 71-a



n° 71-b



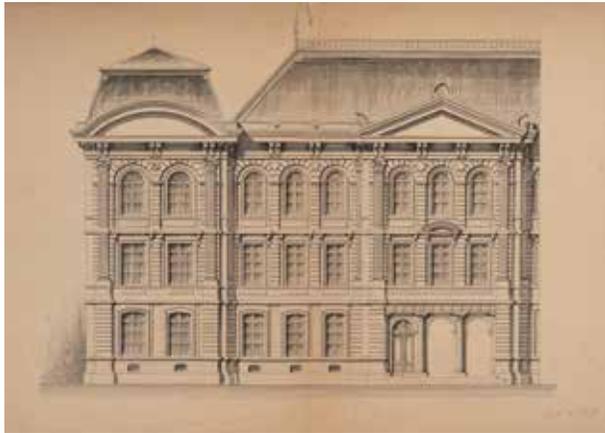
n° 71-c



n° 71-d



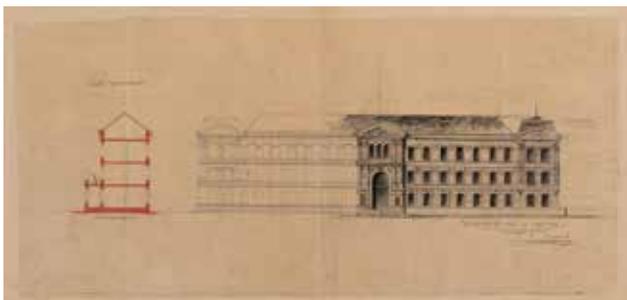
n° 71-e



n° 71-f



n° 71-g



n° 71-h

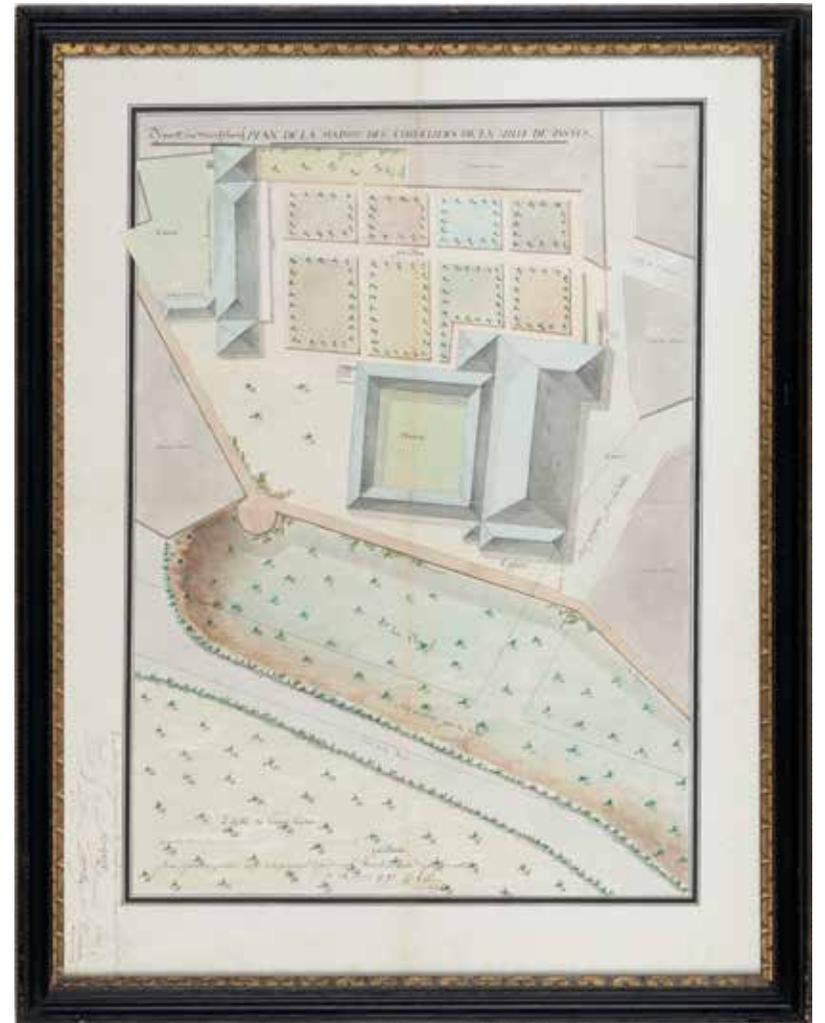
72. « Plan de la maison des Cordeliers de la ville de Vannes » (Morbihan).

Plume et aquarelle. 61,5 x 47 cm à vue, dans un beau cadre de 68 x 53,2 cm (avec un tampon « Charles Plante Fine Arts » en bas, au dos du cadre). Légères traces de plis (feuille anciennement pliée en quatre).

Signé en bas à gauche du dessin : « pour copie conforme aux Originaux déposés au Directoire du département le 18 avril 1791, h. Ulliac [?] architecte ». Échelle de 20 toises. Mention également en bas à gauche de la feuille, dans le sens de la hauteur : « Vu au Directoire du département du Morbihan, à l'annexe le 12 juillet 179[1] » suivie de huit noms, dont Paverot, Regnier, Bigarre, Gilles et Roüault.

Créée en 1260 sous le nom de maison des Frères mineurs, la maison des Cordeliers était la plus ancienne communauté religieuse de Vannes. Elle fut intégrée dans les remparts de la ville quand fut dessinée la nouvelle enceinte sous le duc Jean IV. Le couvent est fermé en 1790 et le corps de logis, datant d'environ 1637, est envisagé pour accueillir les bureaux du département. C'est dans le cadre de ce projet que notre plan a été exécuté, mais il fut finalement abandonné. La chapelle et le cloître ont été détruits en 1808.

Notre plan, qui montre l'église, le cloître, le jardin, les remparts et la douve, montre également deux rues projetées « par la ville ». La première de ces rues devait remplacer la rue nommée de la Douve. Le seconde, perpendiculaire à la première, devait traverser la douve et le rempart pour rentrer dans la ville en « mordant » légèrement sur l'église. Plusieurs maisons voisines sont localisées, ainsi que l'ancienne rue Saint-François en haut à droite, près de l'entrée des Cordeliers. Le corps de logis est nommé « Batiment destiné à l'Administration » et le petit bâtiment attenant « Cabinet d'aisance ». Une partie du corps de logis existe encore aujourd'hui, vers la place de la République et la rue Le Hellec.



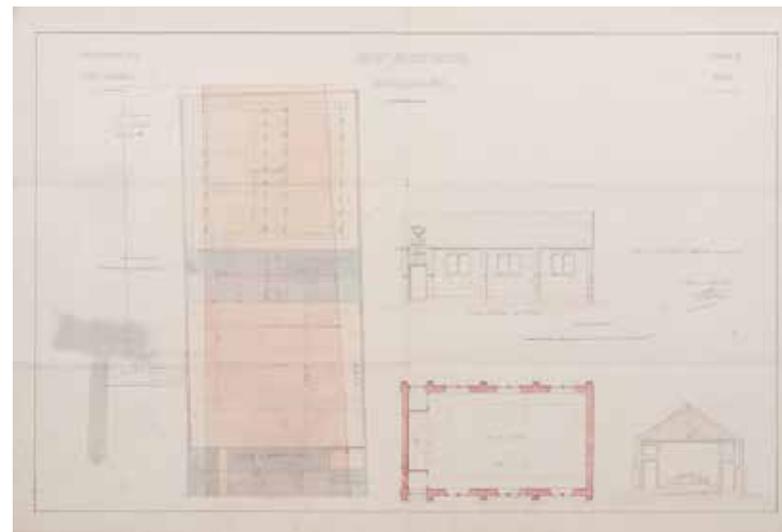
73. HILLEREAU, Eugène Étienne. « Projet de construction d'une Maison d'école et Mairie » à Vigneux-de-Bretagne (Loire-Atlantique).

Encre de Chine et lavis. 44 x 66 cm. Marques de plis.

Les échelles sont données en mètres. Mentions en haut à gauche « Département de la Loire-Inférieure » et en haut à droite « Commune de Vigneux ». Signé à droite au milieu : « Dressé par MM. Crucy & Hillèreau, Architectes à Nantes, À Nantes le 15 Mai 1862, Hillèreau ».

Plan-masse à gauche, annoté et côté, avec Logement de l'instituteur et Mairie, Préau, Hangar, Classe et Jardin de l'instituteur. À droite : élévation de la façade de la classe sur le préau, plan-masse et coupe transversale de la classe.

Eugène Étienne Hillereau (1818-1868), architecte né à Montaigu en Vendée, élève d'Hippolyte Lebas à l'École des Beaux-arts de Paris de 1842 à 1844 et membre de la Société des architectes de Nantes, travailla essentiellement à Nantes et en Loire-Atlantique, parfois, comme ici, associé à Crucy (Félix ou Georges, certainement un descendant de Mathurin Crucy).



n° 73

74. « Hôtel de Ville de Nancy » (Meurthe-et-Moselle).

Encre de Chine et lavis d'encre brune. 33,6 x 63,8 cm. Manque au coin supérieur gauche. petite déchirure sans manque au bord gauche. La feuille est montée sous une marie-louise (41,8 x 68,5 cm) ayant laissé des traces de colle.

Dessin du début du XX^e siècle montrant l'hôtel de ville de Nancy. Chef-d'œuvre architectural, il se situe sur la place Stanislas, ancienne place Royale, où il a été construit au milieu du XVIII^e siècle avec déjà sa destination d'hôtel de ville.

n° 74



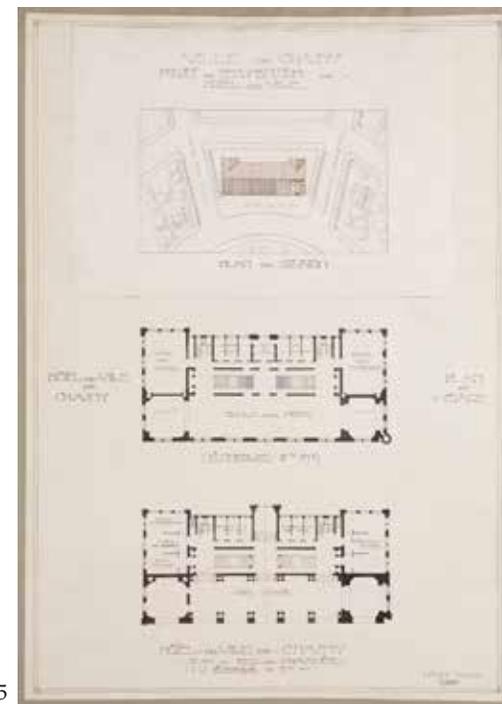
75. COLIN, Léon. « Ville de Chauny [Aisne], Projet de reconstitution de l'hôtel de ville ». (1920).

Encre de Chine. 75,5 x 53 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ».

Chauny est une commune de l'Aisne, située à l'ouest de Laon, entre Saint-Quentin et Soissons. Elle fut occupée par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale, dès le mois de septembre 1914. Chauny a été libérée en 1917, à l'état de ruine.

Léon Colin propose ici un projet de reconstruction de l'hôtel de ville, avec un plan de situation (entre la route nationale n° 37 et le boulevard Gambetta) et les plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage à l'échelle de 5 m/m p.m.

La partie supérieure comportant le titre et le plan de situation est sur une feuille de 26 x 37 cm contrecollée sur la feuille principale.



n° 75

76. COLIN, Léon. **Projet d'un groupe scolaire à Chauny** (Aisne). Trois dessins. (1920).

a) « **Un groupe scolaire à Chauny, Vue perspective d'ensemble** ». Aquarelle et encre brune. 50,5 x 64 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ». Quelques taches rousses.

b) « **Un groupe scolaire à Chauny, Élévation de la façade principale sur la place et plan du rez de chaussée** ». Aquarelle, encre de Chine et encre brune. 50,5 x 64,5 cm. « Élévation de la façade principale à l'échelle = 5 mm par mètre », « Coupe des classes suivant AB. (même échelle) » et « Plan du rez de chaussée de la façade principale à l'échelle de 5 m.m. par mètre ».

c) « **Ville de Chauny, Un groupe scolaire** ». Encre de Chine et aquarelle bleue. 77 x 52,5 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ».

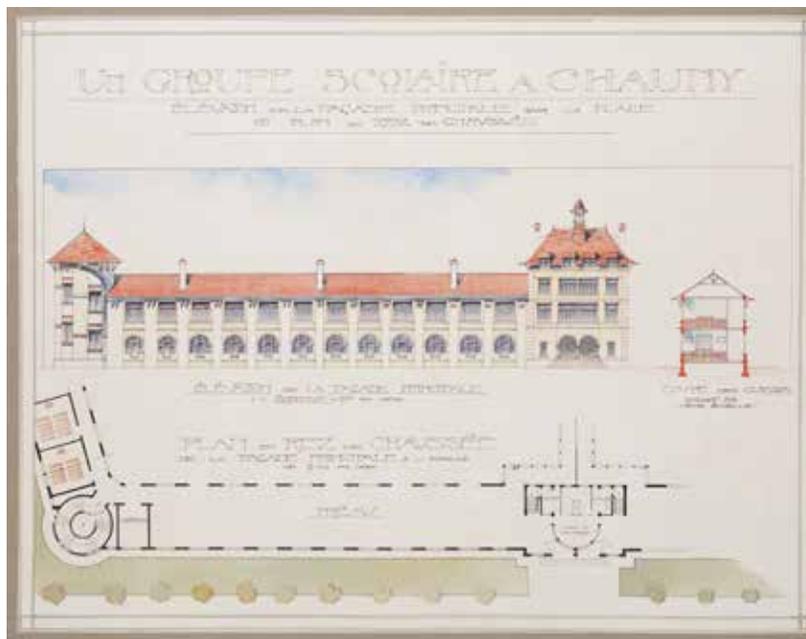
Plan-masse « à l'échelle de 2 mm. par M. ».

Léon Colin est né à Épinal en 1895. Il fut élève de l'atelier de Louis Cirée, préparatoire à l'école des Beaux-arts en 1920, puis élève de Henri Deglane et Charles Nicod en 1921 et diplômé de l'école des Beaux-arts en 1925. Après la Première Guerre mondiale, alors étudiant à l'école des Beaux-arts, Léon Colin a proposé des projets de réaménagement et de reconstruction pour les communes de Thaon (Vosges) et de Chauny (Aisne).

(Pour Léon Colin, voir également le n° 119)



n° 76-a



n° 76-b



n° 76-c

VIII. PLANS & TERRIERS

QUEST DE LA FRANCE

77. « Plan figuratif du Bourg de M^{on}nac et la Riviere de Seugne avec plusieurs autres Bourgs et villes sur leurs confluans » (Mosnac, Charente-Maritime).

Plume (encres brune et noire). 45,5 x 30,5 cm. Légères rousseurs sans gravité. Marques de plis (feuille anciennement pliée en quatre).

Très intéressant plan dessiné au XVIII^e siècle montrant la situation de la ville de M^{on}nac et ses alentours, le long de la Seugne, avec le nord et Pons en bas à gauche et le sud et Jonzac en haut à droite, Ardennes [Saint-Grégoire-d' Ardennes] à gauche, le long du Trèfle (rivière du Trec sur le plan), et le comté de Plassac à droite, le long de la Rochette (rivière de la Maine sur le plan).

La légende détaillée donne d'intéressantes informations, par exemple : presbitaire de M^{on}nac ; pré du S^r curé de mosnac dont la majeure partie et principalement tout ce qui borde la riviere est de la mouvance de faviere [Favières] ; Endroit de la Riviere gayable et passage public ; Endroit dud. Gué traverssé par la digue du moulin de chardet, pavé en dos dane pour faciliter le passage des voytures et charrette ; petit pré dud. S^r Curé et qu'il pretant etre situé à S^t Grégoire il est mouvant de faviere et a été acheté en 1720 ; pont, ecluses et Digue du moulin de chardet par ou l'on peut passer a pied et a cheval en tout tems pour aller a S^t Gregoire et a fleac ; moulin de chardet sur lequel est due de rente noble et seigneurialle 13 quartiers de froment et des suittes a favieres ; pont de crachat et le plus court chemin de monac a fleac ; le moulin de Marcouse ou est un pont par ou l'on peut passer pour aller de mosnac a S^t Gregoire ; moulin de Coudinier ; bateau que le Curé de Mosnac ne conserve que par un permission expresse du S^{er} de Monac...



78. DEFAY. Plans géométriques de propriétés à Villaines-la-Gonais, Cherré-Au, Saint-Martin-des-Monts et Saint-Aubin-des-Coudrais (Sarthe).

1 vol. in-folio, (53 x 38 cm) ; [24] pl. à doubles-pages. Reliure en demi-cuir retourné vert à coins. Usures aux coiffes, coupes et coins.

Recueil de 24 plans manuscrits réalisés au XIX^e siècle par le géomètre Defay (sept de ces plans sont signés), de propriétés situées sur les communes de Villaines-la-Gonais, Cherré-Au, Saint-Martin-des-Monts et Saint-Aubin-des-Coudrais (au sud-ouest de La Ferté-Bernard). Tous les plans sont à double-page, à l'encre noire et brune, avec quelques éléments mis en couleurs au lavis.



Les plans sont numérotés de 1 à 26, sans n^o 3 et 16 :

- (1). Plan Géométrique de Santigny, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (2). Plan Géométrique de Courvalain, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (4). Plan Géométrique du Buisson, située Commune de Vilaines-la-Gonais. Par Defay Géomètre.
- (5). Plan Géométrique de la Roche, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (6). Plan Géométrique du M[ou]lin de Vilaines.
- (7). Plan Géométrique de l'Île (Moulin) situé Commune de Vilaines la Gonais.
- (8). Plan Géométrique de la Goulaudière, située Commune de Vilaines la Gonais.

- (9). Plan Géométrique du Champ Durano, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (10). Plan Géométrique du G^d Beauchamp, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (11). Plan Géométrique du Château de Beauchamp, situé Commune de Vilaines la Gonais.
- (12). Plan Géométrique du Noyer, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (13). Plan Géométrique du Challoor, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (14). Plan Géométrique de Beaumarais, située Commune de Vilaines la Gonais.
- (15). Plan Géométrique des Propriétés à M. Debeauchamp, situées Commune de Cherré.
- (17). Plan Géométrique de la Prée de S^t Martin des monts.
- (18). Plan Géométrique de la G^{de} Bausserie, située Commune de S^t Aubin des Coudrais.
- (19). Plan Géométrique de la Contessière, située Commune de S^t Aubin des Coudrais.
- (20). Plan Géométrique de la Poutainerie, située Commune de S^t Aubin des Coudrais.
- (21). Plan Géométrique de la fosse Abrannièrre, située Commune de S^t Aubin des Coudrais.
- (22). Plan Géométrique de la P^{te} Jolerie, située Commune de S^t Aubin des Coudrais.
- (23). Plan Géométrique de la P^{te} Bausserie, située Commune de S^t Aubin des Coudrais.
- (24). Plan Géométrique de la Gadellière située Commune de Vilaines lagonais.
- (25). Plan Géométrique du Viel Aître, située Commune de S^t Martin des Monts.
- (26). Plan Géométrique de la Vallée, située Commune de S^t Martin des Monts.

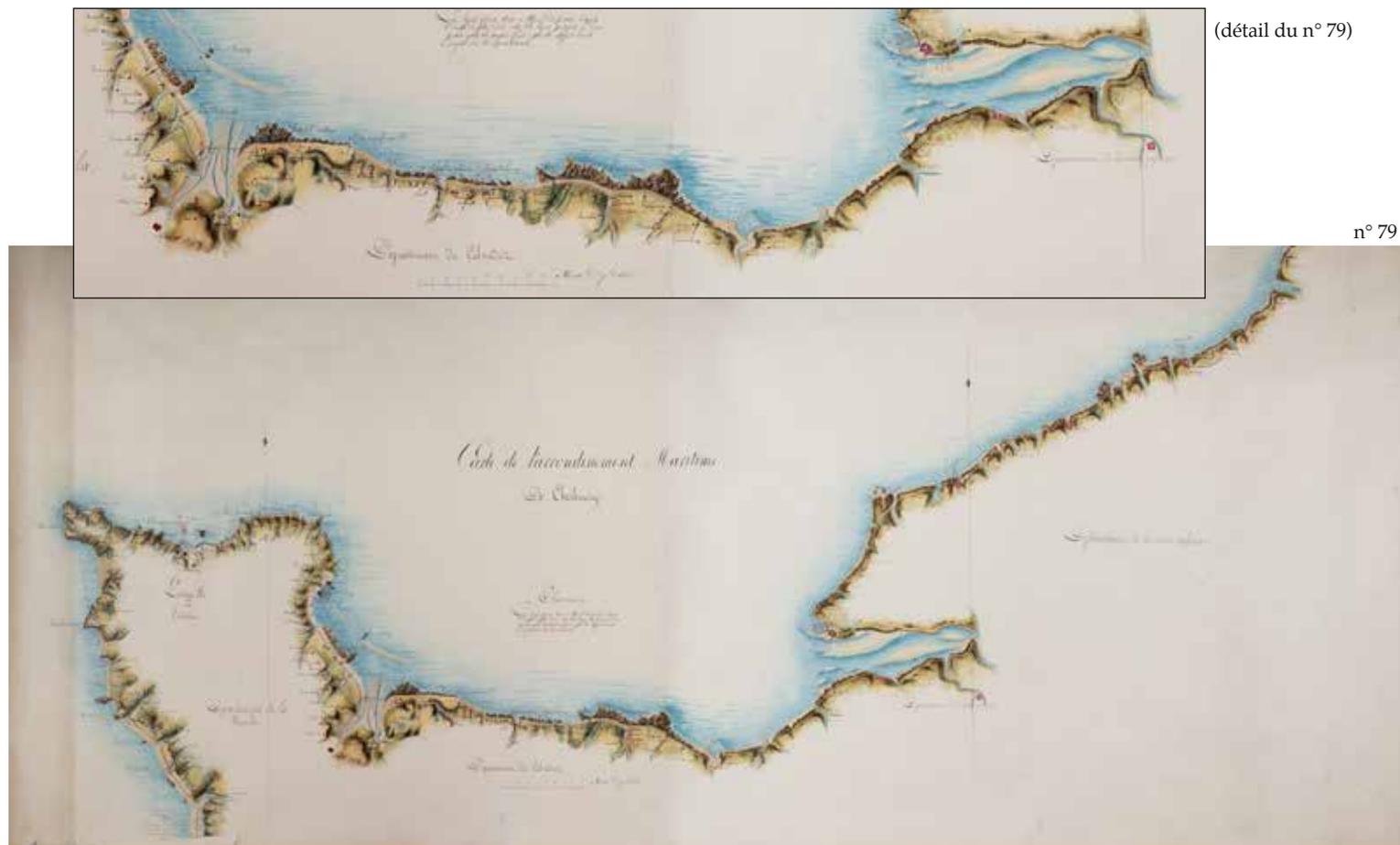
79. « Carte de l'arrondissement Maritime de Cherbourg ».

Plume et aquarelle. Quatre feuilles assemblées : 99,5 x 234 cm. Carte roulée. Quatre petites déchirures sans manque aux bords supérieur et inférieur, mais l'état est bon nonobstant et les couleurs bien vives. Note au stylo au dos du bord droit. Échelle en Minutes de degré de latitude.

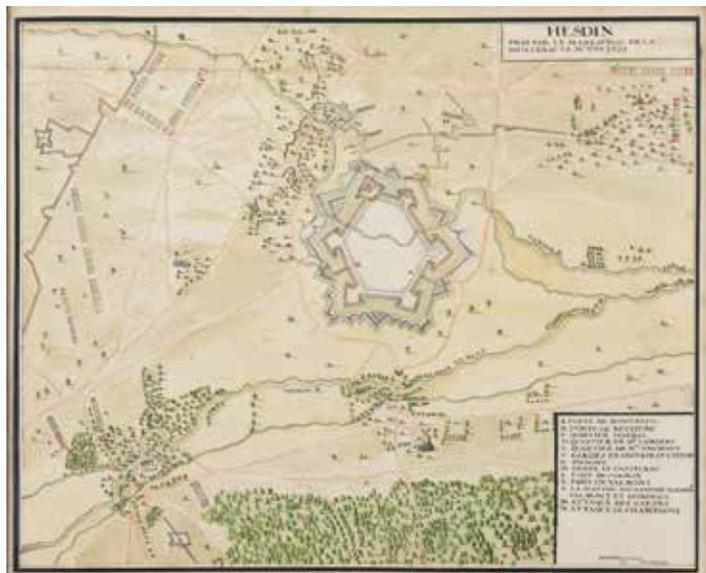
Impressionnante carte manuscrite en couleurs de la côte normande, avec la presqu'île du Cotentin (Manche) à gauche et la Seine-Inférieure (Seine-Maritime à droite). La carte va de Pirou et Créances en bas à gauche à Mers-les-Bains et Le Tréport en haut à droite, en passant par les côtes du Calvados. Cette carte, datant probablement de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle décrit les emplacements et les portées des anciens corps de garde des côtes normandes, appareils de défense militaire de l'Ancien Régime. Ni Houlgate, ni Beuzeval (nom de Houlgate avant le XX^e siècle) n'apparaissent.

Note manuscrite en bas à gauche, au niveau de Saint-Germain-sur-Ay : « S^t Germain sur Ey, 1^{er} Poste présumé de l'arrond^t de S^t Malo. N^a En vertu d'une décision Ministérielle du 15 septembre 1806 Ce poste fait partie de ceux des arrondissements de Cherbourg. »

Note manuscrite au milieu, sous le titre : « Observation : Les lignes pleines tirées à Chacun des postes indiquent la direction du plan de l'aile ; Ces lignes partagent en deux parties égales les angles formés par les Rayons visuels dirigés sur les postes voisins. »



ÎLE-DE-FRANCE ET NORD DE LA FRANCE



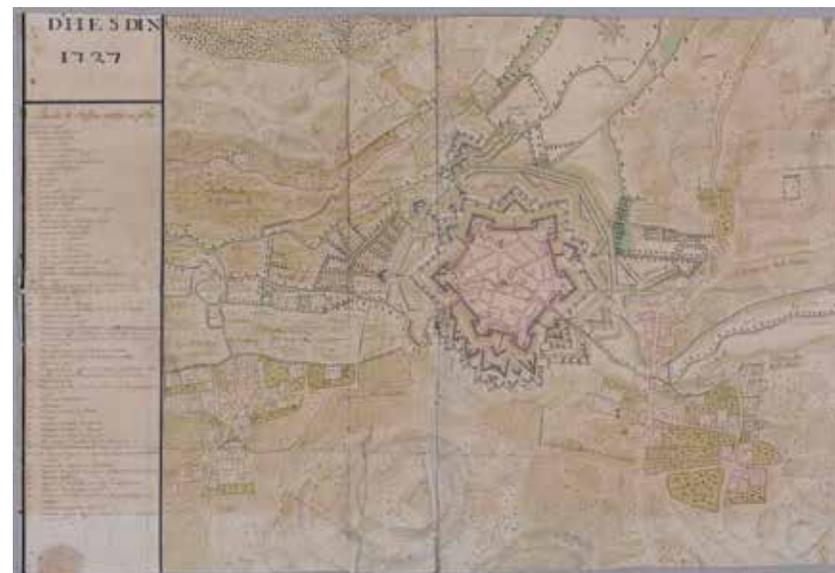
80. « Hesdin, pris par le Mareschal de La Meilleray le 30 juin 1639 ».

Encre de Chine, encre rouge et aquarelle. 35,3 x 42,9 cm à vue, dans un cadre de 47,8 x 55,7 cm.

Carte des fortifications et des environs de Hesdin (Pas-de-Calais) lors du Siègle de 1639, datant probablement de la fin du XVIII^e siècle.

La légende en bas à droite situe les lieux et événements suivants : Porte de Monstreuil, Porte de Béthune, Quartier général, Quartier de Mr Lambert, Quartier de Mr d'Aumont, Gardes françoises et suisses, Piémont, Brézé et Castelnau, Fort de Coaslin, Fort de Valmont, La Marine, Bourdonné, Turenne, Valmont et Mondejus, Attaque des Gardes et Attaque de Champagne.

Hesdin se situe dans le département du Pas-de-Calais. Elle fut construite à partir de 1554 par l'empereur Charles Quint qui venait, l'année précédente, de faire détruire l'ancien Hesdin. La ville fortifiée fut assiégée et prise par les troupes de Louis XIII et Richelieu en 1639. Hesdin est aujourd'hui en partie enclavée dans le territoire de la commune de Marconne.



81. « D'Hesdin, 1727 » (Pas-de-Calais).

Encre de Chine, encre rouge et lavis vert et rouge. 63,6 x 80,5 cm, sur deux feuilles assemblées, dans un cadre moderne. État moyen, plusieurs déchirures et plis, petits manques marginaux. Ce plan devait à l'origine être plus grand ; ses bords supérieur et inférieur ont été coupés.

Légende manuscrite à gauche du plan situant 71 lieux du plan, essentiellement défensifs.

Intéressant plan de Hesdin et de ses environs, peu de temps après les travaux de fortifications de Vauban. On y trouve mentionnés et décrits, autour de la ville : les cours de la Canche et de la Ternoise, la Vallée de Montreuille, la Raiderie, Marconnelle avec son marais et son église, Sainte-Austreberthe avec sa fontaine et son église, la Vallée du Vieil Hesdin, Marconne avec son faubourg et son église, Saint-Leu avec son église, son faubourg et son moulin.

82. « Atlas des Plans et Répertoires explicatifs d'iceux du Terroir et Seigneurie d'Epizy et fiefs endépendans, Année 1788 » (Épisy, Seine-et-Marne).

1 vol. in-folio, (51,5 x 36 cm). La reliure est très abîmée, avec papier absent au premier plat et papier déchiré au deuxième plat. Dos manquant. La pièce de titre a été recollée à l'intérieur. Certains feuillets se détachent. Cachet à la page de titre de la Bibliothèque de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.

Exceptionnel document, malgré l'état de sa reliure, qui nous offre de nombreuses informations à travers **un plan général et dix cartes manuscrites et en couleurs** :

- Plan général du Terroir et Seigneurie d'Epizy qui constate les différents domaines utiles qui composent la ferme seigneuriale du dit Epizy en 1788.

- Carte I^e : Champtier dit le village d'Epizy. Suivie de [8] pp. (propriétés 1 à 117).

- Carte II : Champtiers dits le fourneau, les Pendans de Maison Rouge, les longues Rayes, sur le chemin du Merizier, sur le chemin d'Ecuelle, le haut Ramé, la vallée aux Loups et la pointe de Najou. Suivie de [14] pp. (propriétés 118 à 275).

- III^{me} Plan : Champtiers dits le chemin d'Ecuelle, le haut de la Vallée droite, la Vallée droite ou le Chemin de Villecerf, au-dessus de la Vallée droite et le Bas de la Vallée droite. Suivi de [10] pp. (propriétés 279 à 429).

- IV^{me} Plan : Champtiers dits les Vignes d'Epizy, les Roches à Camuson et derrière la Garenne. Suivi de [10] pp. (propriétés 432 à 567).

- V^{me} Plan : Champtiers dits les terres Rouges, la Grosse haye, sous les Roches à Picard, le Maugnant, sur la vallée des Granges, derrière les Roches à Picard, le Bois de Valence, le Chêne Rond, sur l'Etang de Villeron et la Pierre Lourde. Suivi de [16] pp. (propriétés 568 à 770).

- Carte VI^e : Champtiers dits Prés de Villeron, sur le chemin de Villeron, les Prés du petit Villeron, le Vieux Villeron, sur le Chemin de Villeron, les Prés du Petit Villeron, sous les Glazes, les Glazes, la Vallée aux Anes et les Terres Rouges, la Butte à Voisin où la Justice, au Bas de la vallée aux Anes, aux Closeaux, la Croix Blanche et les Petits Marais. Suivie de [17] pp. (propriétés 775 à 1034).

- VII. Plan : Champtiers dits derrière le Bois de la ferme et la Trentaine. Suivi de [13] pp. (propriétés 1035 à 1195).

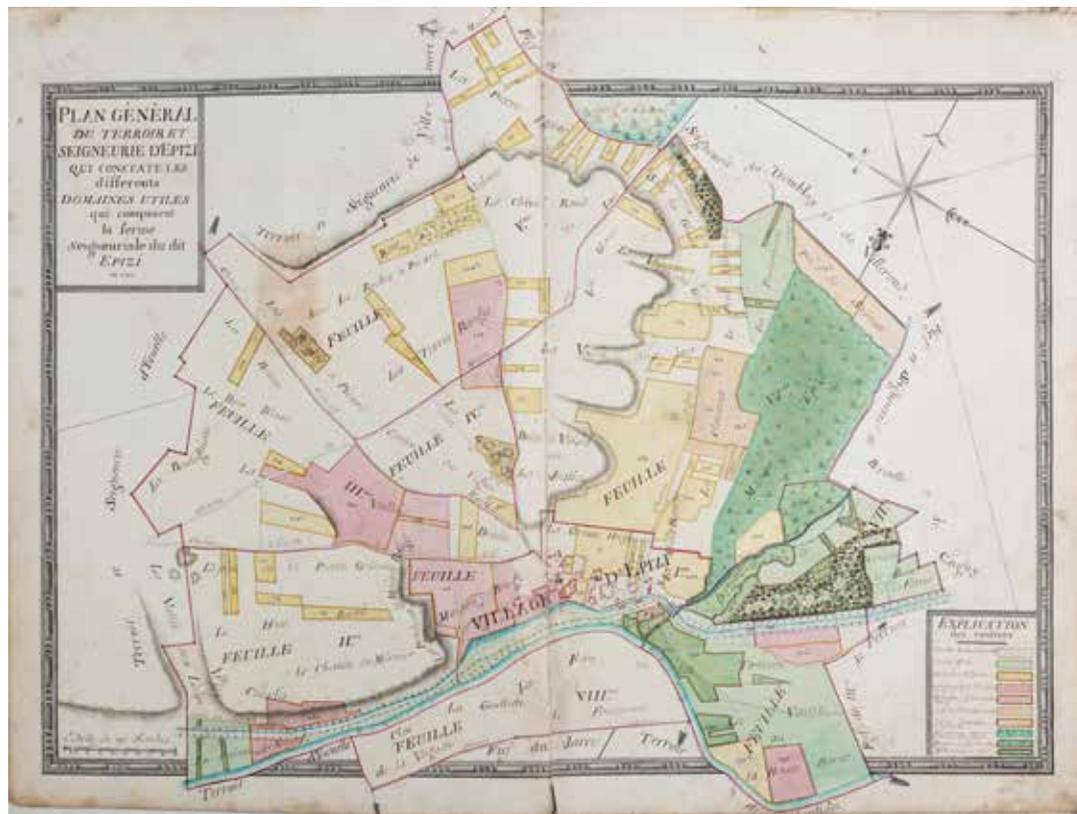
- Carte VIII^e : Champtiers dits les Fourneaux et aux Forts où les Fourneaux. Suivie de [5] pp. (propriétés 1196 à 1271).

- Carte IX^e, Fief de Bois Grueau sis aux Sablons, paroisse de Moret : Champtier dit le Bois Grueau. Suivie de [7] pp. (propriétés 1 à 100).

- Carte X^{me}, Fief des Grandes Vignes sis à Veneux paroisse de Moret : Champtier dit les Grandes Vignes. Suivie de [9] pp. (propriétés 1 à 122).

- [5] pp. de texte in-fine : « Etat des héritages en friches non reconnus et réunis aux domaines de la Seigneurie d'Epizy, en vertu de l'ordonnance du Baillage Royal de moret en datte du 30 août 1788, conformément aux Lettres a Terrier du 19 juin 1776 et a la sentence d'Entherinement d'icelle du 10 août suivant » et « Recapitulation ».

La commune d'Épisy se situe sur les bords du Loing, entre Fontainebleau et Nemours. Elle fait partie depuis 2016 de la commune nouvelle de Moret-Loing-et-Orvanne.



83. « Plan du presbitere de Morsang sur Seine du 2 mars 1792 » (Essonne).

Plume et lavis d'encre verte, jaune et rose. 25,2 x 21,6 cm (dimensions les plus grandes mais la feuille est de forme parallélogrammique non rectangulaire). L'échelle (en toises) est en haut de la feuille, dans le sens inverse du plan.

Morsang-sur-Seine se situe à l'est du département de l'Essonne, à la frontière de la Seine-et-Marne (au sud de Corbeil-Essonnes).



n° 83

84. « Plan du Rüe de Gironde Servant de Limite Entre les Territoires de Villeneuve S^t Georges et Valenton, du 25 avril 1792. » (Val-de-Marne)

Plume et lavis d'encre verte, jaune et rose. 34 x 77 cm. Trois pliures verticales. Plan signé « Oyon ».

Villeneuve-Saint-Georges et Valenton sont deux communes du Val-de-Marne, situées au sud de Créteil. Les noms des propriétaires de l'époque et de certains lieux sont indiqués sur le plan : Mme Philippe, les Ruisseaux, Prés de la Pologne, Église de Valenton, fontaine S^t Martin, etc. Plusieurs terres appartenaient à M. Bellemont et appartiennent à M. Bellemois.

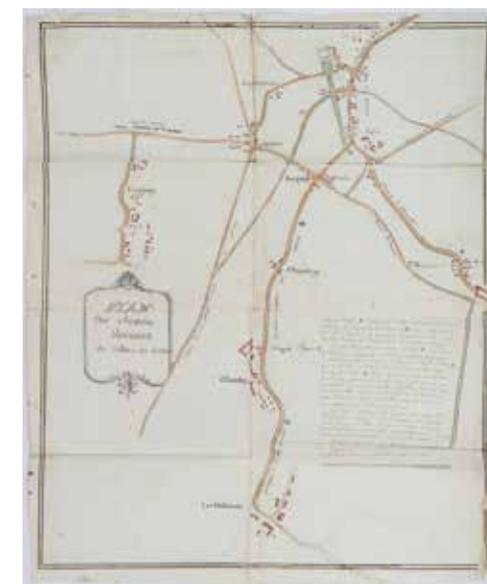


n° 84

85. « Plan des chemins vicinaux de Villers en Artie » (Val-d'Oise).

Encre brune et lavis d'encre jaune, rose, verte et grise. 72,8 x 60 cm. Plis (la feuille est pliée en huit). Déchirures et petits manques le long des bords.

Différents lieux sont représentés sur le plan, avec les chemins vicinaux les reliant les uns aux autres, et aux communes voisines : Rue de Villers et l'église, Ville neuve, Le Grand Chemin, Les Marres, Les Cavalières, La Goulée, Chaudray, Chaudry, Les Millonets. Villers-en-Arthies se situe à l'ouest du département du Val-d'Oise.



n° 85



n° 86

86. « Plan de la direction des Chemins de Montfort et de S^t Nicolas A Grosrouvres et à Saint Léger ; Et d'un terrain vague joignant ledit Chemin de Montfort à S^t Léger » (Yvelines).

Plume et lavis d'encre jaune, rose et grise. 28,1 x 43,2 cm. Pliure verticale. Signé sous la légende : « Levé par Martin, Arpenteur à Montfort, le 4 février 1815... Martin ».

Les terres décrites sur ce plan appartiennent à M. Nadremann, M. Normand et M. Stapfer (propriété du Bel-Air). En haut à droite : un pré dépendant de la Folie Parelle, sur le terroir de Grosrouvres.

Grosrouvre, Montfort-l'Amaury et Saint-Léger-en-Yvelines sont trois communes du département des Yvelines, situées entre Houdan et Montigny-le-Bretonneux.

EST DE LA FRANCE

88. « Plan des Bains de Luxeuil [...] » (Haute-Saône), (1760).

Plume et lavis d'encre brune et verte. 64 x 48,5 cm à vue, dans un cadre de 83 x 66,5 cm. Marques de plis prononcées (feuille anciennement pliée en quatre), avec déchirures le long de ces plis.

Plan « Des Eaux Minérales, tant chaudes que ferugineuses, decouvertes depuis peu : et des terrains necessaires à leur retablissement, levé Geométriquement et certifié par nous Soussigné Ingénieur-Geographe du Roi, le 4 Mars 1760. Michaud ». (Titre en bas à gauche, avec une échelle de 50 toises).

Index en haut à droite, indiquant les lieux suivants : le grand bain, le petit bain où il y a deux bassins, bain des Capucins, les latrines, chambre du grand bain, chambre du bain des Capucins, source ferrugineuse, source savonneuse, bain des RR. PP. Bénédictins, bain des dames, ancien bassin de bain avec une source chaude abondante, anciens bâtiments et bassins de bains avec deux sources chaudes, source chaude, autre source plus chaude, oratoire dit de St. Colomban, ancien bassin avec une source chaude et deux ferrugineuses où l'on a trouvé l'épigraphie, source ferrugineuse, plusieurs sources chaudes, lieu où l'on a trouvé la statue équestre, canal qui déchargeait l'étang, ancien chemin, plusieurs sources, chaussée de l'étang et grande route de St. Loup à Luxeuil, etc.



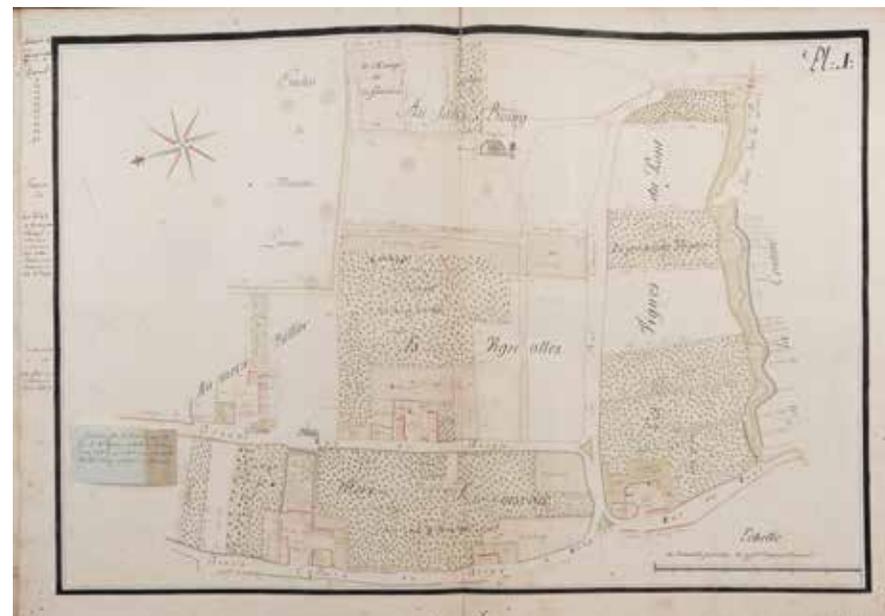
Très intéressant plan montrant la configuration des anciens thermes antiques de Luxeuil en 1760, avant les grands travaux d'aménagement qui s'étaleront sur deux siècles (les deux premiers bâtiments classiques ont été construits de 1765 à 1769 sur les plans de l'ingénieur Jean Querret).

Les bains de Luxeuil se situent sur la commune de Luxeuil-les-Bains, entre Vesoul et Remiremont.

89. Terrier de Gergy (Saône-et-Loire). Vers 1780.

1 vol. in-plano, (59 x 47 cm) ; [3] pp. (« Répertoire Alphabetic des Contrées rapportées aux dits Plans ») et 23 plans manuscrits à doubles pages ou dépliants. Reliure en pleine basane fauve de l'époque, dos à nerfs, titre doré au dos (« GERGY PLAN GÉOMÉTRIQUE »). Frottements et épidermures. Mouillures à la reliure et un coin rongé. Galeries de vers traversant le volume au niveau des coins inférieurs.

Terrier entièrement manuscrit et en couleurs avec ajouts manuscrits dans les marges (une note à la pl. 21 signale un échange en date du 11 mai 1788, une autre à la pl. 22 des ventes en 1781 et 1782). Échelle de 60 perches de 9 pieds et 6 pouces (ou 9 pieds et demi) chacune pour la plupart des plans et parfois de 40 perches de 19 pieds chacune.



- Pl. 1 : Au faux Bourg, le Champ de la fontaine, Au meix Billier, Es Vignottes, Au meix l'oiseau, Vignes du Pont et la grande Vigne, Enclos de Madame Parrant, Grande Rue de Gergy, Grand Chemin de Gergy à Bougerot, Rue du Pont, La Ruë Chariot... Double page.

- Pl. 2 : Derrière Bia-, Sur la Vie Neuve, Au meix Gatin, Enclos de M^e Colaz, Les Vignes de la Ruë Gatin, Terre sur le Bief, Sur le Pont, Chemin de Gergy à Villeneuve, Chemin du Moulin de l'Étang... Dépliant (trois parties).

- Pl. 3 : Au bas de la Lye, Au Beauchat, Sur la Vie Neuve, En Champ Thore, Es Terres sur l'Etang de Rully, Etang de Rully du Seigneur de Gergy, Chemin de Villeneuve à Gergy... Dépliant (quatre parties, fente à la pliure).

- Pl. 4 : Es grandes Terres et en la Marre des Trembles, Es Grandes Varennes, Sur la Fontaine au Begue, Sur la Thille, Vie de Rully où le chemin de Villeneuve à Gergy & au Moulin à Vent, Bief de Saudon... Double page.

- Pl. 5 : Au Champ de la Croix, En la Combe, En la Roye Drouillote, Es grandes Varennes, Sur le bois de Verjux, Au bois de Verjux et En la Varennes, Vie de Rully où du Breuil où le Chemin du Moulin à Vent à Villeneuve... Double page.

- Pl. 6 : Au Champ Thore, En la Queue de Ratte, Sur la Marre ez Roys, Au Fourneau, Au bois de Verjux, Au Cul du Fourneau, Chemin de Gergy à Villeneuve et à Châlon. Dépliant (trois parties).

- Pl. 7 : Au Creu d'Enfer, Au Meix Pierrot, Es Entay, Eglise de Gergy, Chemin du Creux d'Enfer à Gergy... Double page.

- Pl. 8 : En la Couderote, Vers la Croix Pernot, En la Boulière, Le bas de la Lye, Au petit Doué, Sur la Vette, Chemin de Châlon à la Sâle, Chemin des Bois à Gergy... Dépliant (trois parties).

- Pl. 9 : Es Cannieres, Sur l'Etang de Collonge, En l'Orme, Es Quatre Toises, Terre derrière l'haye, Chemin de Gergy aux Bois, Etang de Collonge... Dépliant (trois parties).

- Pl. 10 : Au Paroir, Au Curtil Montenot, Au Poirier Rond, Au Grand Champ, Au Sauge Morlot, Chemin de Villeneuve à Châlon... Double page.

- Pl. 11 : Au Curtil Vantey, Au Meix Sergent, En la Loquette, En la pièce Jean devin, Sur Corbot, Sur le Cabinet... Double page.

- Pl. 12 : Sur le Pont, En la Couture, La Couture, Sur les Paquiers de la Marre, Chemin de pied de Gergy à Sassenay, Chemin de la Couture, Pont de la Gouille... Double page.

- Pl. 13 : Sur les Prés de la Marre, Sur la Vie de Châlon, Sur l'Etang de Rully, En la grande Chataignère, Chemin de Villeneuve en Saône, Chemin de Gergy à Sassenay et à Châlon... Double page.

- Pl. 14 : Sur la Grange et au Champ Lagrange, Sur la Vie de Châlon, En la Cire, Chemin de Villeneuve en Saône, Chemin de Gergy à Sassenay et à Châlon... Double page.

- Pl. 15 : Es grands Prés, Au breuillat, Au Mortier, Au petit Breuil, Au pré des Oyes, Au Bruillat, Es grands Buissons, Au bas du Noux... Double page.

- Pl. 16 : Es Prés de la Marre, Au Neltron, Au Sauge Au Peu, Au petit Breuille des Quenouilles, Es Roillottes, Es Rivieres Touchard, En la Ranche des Quenouilles, Au Paluzeau, Rivierre de Saonne... Double page.

- Pl. 17 : Au Paluseau, Es Mouterots, Au Poirier de la Frechette, La Quarantaine, Es Monteraults, Au Palusiau, la Raye Fouchard, La Rongere, Au Grand Essard, En la Perinne... Double page.

- Pl. 18 : La Rongere, La Corbotte, La Soiture cornüe, Au pertuisot, Pré Thibaud, En la Rongere et Es courts Chgnard, Aux Grands Chagnards, Es Grands Prés, En l'Ormeau, dans la Saint Sionne... Double page (marge supérieure usée).

- Pl. 19 : le Grand Champ Puisé, En la petite Croix Bordet, Sur le Reuil du Fourneau, Au Champ Puisé, La Chatelaine, le Sauge Gautheron, Sur l'Etang du Mitant... Double page avec un ajout à gauche.

- Pl. 20 : Sur le Reuil du Fourneau, Au Chesne Gaury et Sur le Reuil du Fourneau, Au bois Pion, Au Champ Couillot, Vie de Rachet, Vie de Châlon... Double page.

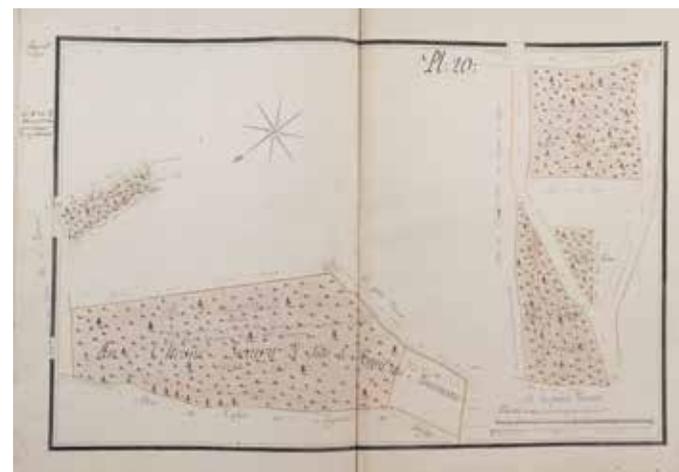
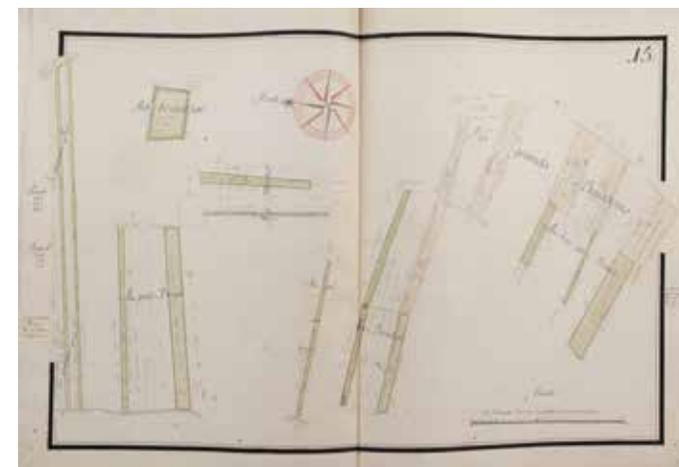
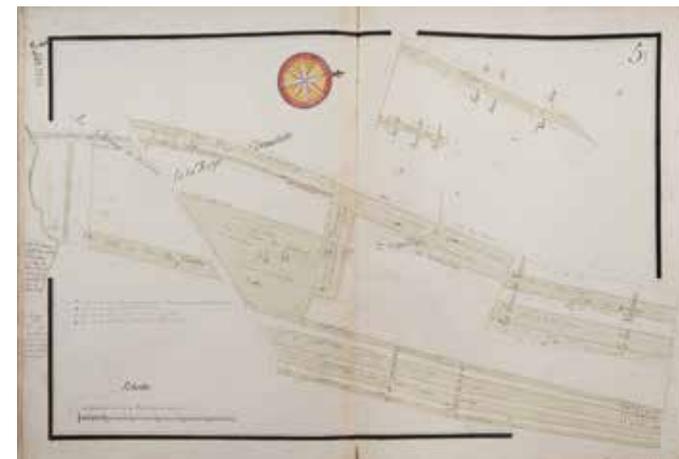
- Pl. 21 : Au bois Rigaut, Au Fourneau, Vers la Communeauté du pré Frachot, Es Mouilles, Au buisson de la frindelle, Sur l'Etang du Mur... Double page.

- Pl. 22 : Es Mouilles, Au Curtil Billote, En la Marcelotte, Au bois derrier... Double page.

- Pl. 23 : Au Poirier Galeux, Derrière L'hée, Au Chetif Champ, En la Joppe Blanche, Chemin de Gergy aux Bois, Vie de Rachet... Double page.

Très intéressant et vaste plan terrier de la seigneurie de Gergy et de ses alentours, sur lequel sont donnés les noms des propriétaires des parcelles décrites, avant la Révolution française.

Gergy se situe au bord de la Saône, au nord-est de Chalon-sur-Saône.



90. « Les Plans des terres, prés, bois, chenevières, vergers et jardins potagers du Prieuré de Tronchoy » (Haute-Marne).

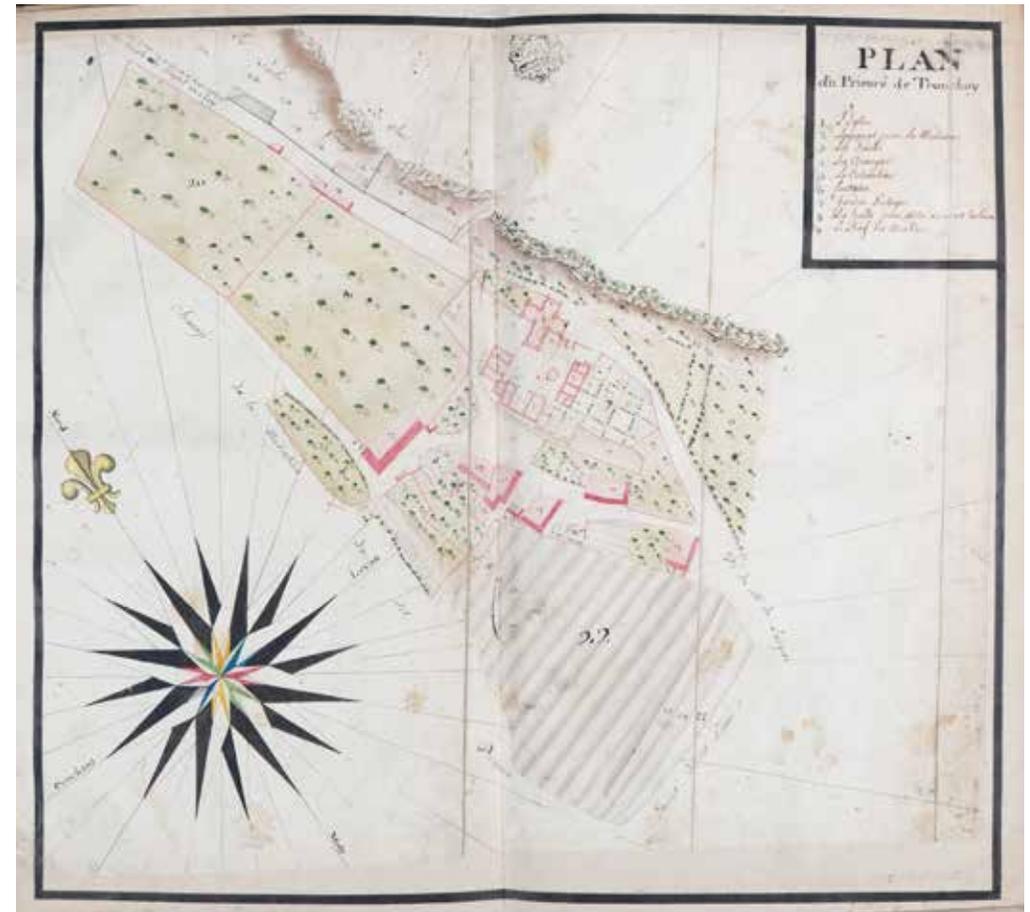
1 vol. in-folio, (46,5 x 29 cm) ; [12] ff., 1 plan à double page, [1] p., 1 grand plan dépliant et [3] pp. Reliure du XIX^e siècle en demi-chagrin rouge, dos lisse, pièce de titre plus récente au premier plat. Dos frotté, coins abîmés. Restaurations : les bords de toutes les pages ont été refaits. Le plan à double page et le grand plan dépliant, qui avaient quelques petites lacunes, sont entoilés. Taches à la planche III.

« Rangé par ordre de Semaille, avec deux Plans dont un détaillé pour voir la Distribution de la Maison Prieuriale, et l'autre Plan pour connoître la position des terres labourables, prés, bois, chemins, rivières et cotaux, appartenant au Collège de Langres. »

Ce terrier, **entièrement manuscrit**, se compose de :

- dix plans avec pour chacun le descriptif des terres en regard ;
- un plan légendé à double page du Prieuré de Tronchoy, avec l'église, le logement, les écuries, les granges, le colombier, la fontaine, le jardin potager, la halle et le bief du moulin ;
- et un grand plan dépliant (60 x 80 cm env.), légendé lui aussi, de ce même prieuré et de ses alentours, avec le placement des terres décrites sur les dix premiers plans (En Champ Molle, Le grand Jardin, En Champ Rat, Sous la voye de Lannes, aux Champs de la Coulivière, à la Cotte de Charmoille, En la Petite Montagne, En champ la veuve, Derrière la Bergerie, En la Cotte Martin, En la Cotte Dion, à la Voye Lannes, au bas la rivière, En verrembert, En Champ Brieu, Derrière l'Église, à la petite Montagne, En Champ Lessey, au Champ la Croix, En la Renaudine, En la grande Corvée, En la petite Corvée, au Carron, au terre Noire, au Montant de la Cotte Martin, au Gènevray, au Champ de la vigne, à la Cotte Charmoille, En la Roture, Entre les Bois, En la Renaudine, Les Chenevières...).

Tronchoy se situe en Haute-Marne, au nord de Langres. Elle a été associée à la commune de Rolampont en 1972. Il existe aujourd'hui à Rolampont une rue du Prieuré, près de l'impasse de l'Ancienne Église. Le Prieuré de Tronchoy n'existe plus.



91. Deux plans de terrains au sud-ouest de l'Ain, près de Lyon.

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres verte et bleue. 72,7 x 109,7 cm. Pliure centrale. Grandes mouillures claires aux coins supérieurs. Mouillure en partie inférieure (avec rousseurs), très forte au niveau du pli central. Petites déchirures le long du bord inférieur, notamment au niveau du pli. Les feuilles ont été anciennement entoilées et la toile se décolle par endroits.

a) « Commune de S^t Maurice de Beynost, Feuille unique, Section A ». Échelle de 1 à 2500.

Le plan montre Les Gabettes et Le Morlet, avec à l'ouest la commune de Miribel et au nord celle de Tramoyes.

b) « Plan d'ensemble du Marais des Echets à l'échelle de 0.0001 p/m ». Échelle de 1/10.000.

Plan des Grands Échets et des Petits Échets, de part et d'autre de la commune de Tramoyes (à l'est), avec Mionnay au nord, Miribel au sud-ouest et Saint-Maurice de Beynost au sud-est.



n° 91-a



n° 91-b

IX. INGÉNIERIE

n° 92

92. « Profil du grand chariot qui sert à charoyer les grosses pieces de bois de construction pour la marine de franchecomté », et :

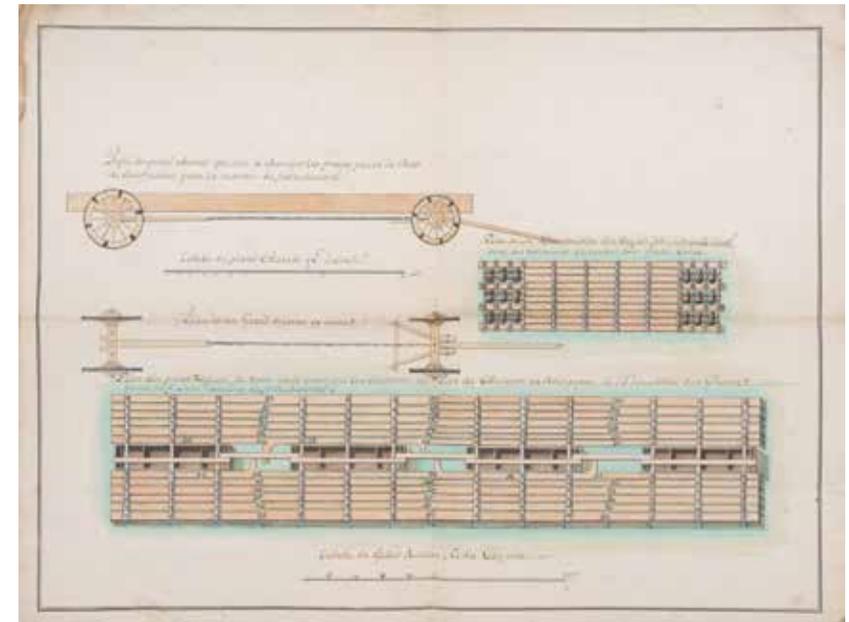
- « Plan dudit Grand Chariot cy dessus ».

- « Plan de la Construction d'un Coupon fait en franchecomté avec des tonneaux contenant 300: pieds cubes ».

- « Plan d'un grand Radeau de 3000: pieds cubes, que lon construit au Port de Chaumont en Bourgogne, de la demolition des Coupons ».

Quatre dessins sur une même feuille. *Encre de Chine et lavis de couleurs*. 42,6 x 56,7 cm. Plis (feuille pliée en quatre). Petites déchirures en haut du bord gauche. Quelques rousseurs très légères. Les échelles sont en pieds.

Très intéressants dessins d'ingénierie pour la navigation par flottage en Bourgogne et en Franche-Comté.



93. « Projet pour l'Etablissement d'un Fanal sur le Cap Lévi – Plans, Coupes et Elévation du Fanal projeté ».

Plume, encre brune, encre rouge et lavis d'encre rose. 48,5 x 65 cm, dans un cadre moderne de 54,5 x 70,5 cm. Marques de plis. Marges coupées (l'encre brune a agressé le papier à plusieurs endroits du titre et des mentions).

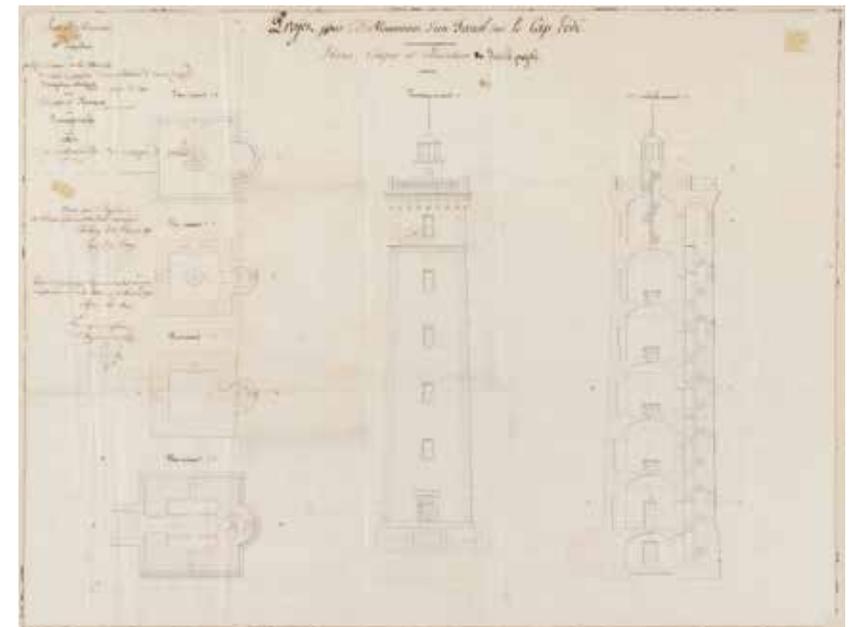
Sur la même feuille : plans suivant AB, CD, EF et GH, élévation suivant IK et coupe verticale suivant LM.

Titre en haut et mentions à gauche : « Ponts et Chaussées – 13^e Inspection – Département de la Manche – Navigation extérieure – Phares et Fanaux – Ouvrages neufs – 1850 », « Dressé par l'Ingénieur de l'Arrondissement du Nord soussigné, Cherbourg, le 30 Décembre 1850, Signé : J. de Serry », « Vérifié et présenté par l'Ingénieur en chef soussigné, conformément à sa lettre du 7 Janvier 1851, Signé : La Ruë » et « Pour copie conforme, l'Ingénieur en chef, La Rue ».

Le Cap Lévi est une pointe située au nord de la presqu'île du Cotentin (sur la commune de Fermanville, à l'est de Cherbourg-en-Cotentin, département de la Manche). Un phare y a été élevé au milieu du XIX^e siècle. Il a été détruit en juin 1944 par les Allemands et remplacé en 1947.

L'ancien phare, **construit à partir de 1854 par l'ingénieur en chef Charles-Félix Morice de La Rue sur les plans de l'ingénieur J. de Serry**, a été allumé en 1858, huit ans après le premier devis. Notre dessin date des tout débuts du projet.

Charles-Félix Morice de La Rue (1800-1880) était ingénieur et architecte. Originaire de Laval, il a principalement travaillé dans le nord du Cotentin. On lui doit notamment les phares de La Hague et de Gatteville.



n° 93

94. « Commune de Plaimpied [Cher]. Construction de deux Passerelles pour les piétons & les Cavaliers à établir en face du bourg, à la place de celles qui existent. »

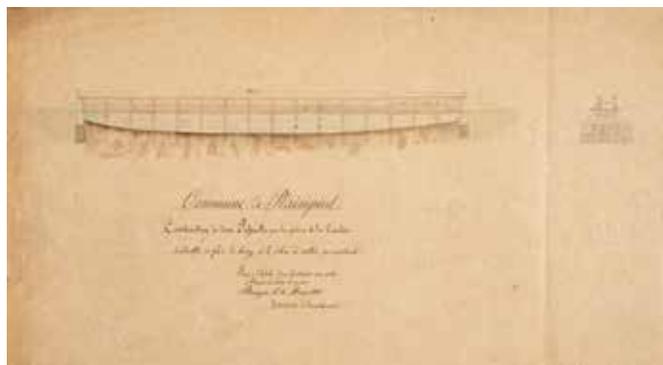
Plume et lavis d'encre brune, bleue et verte, sur papier teinté. 30,7 x 55 cm. Légères traces de plis et une pliure verticale à droite.

Coupes longitudinale et transversale. Mention sous le titre : « Plan à l'Echelle d'un Centimètre pour mètre. Annexé au devis de ce jour. Bourges le 10 Mars 1836. L'Architecte de l'arrondissement. »

La commune de Plaimpied-Givaudins se situe dans le Cher, au sud de Bourges (Plaimpied et sa voisine Givaudins ont été réunies en 1842).

Ces passerelles, qui n'existent plus aujourd'hui, ont peut-être été conçues dans le cadre de la construction du canal de Berry (construit de 1808 à 1840, aujourd'hui déclassé), qui passe par Plaimpied et Bourges.

n° 94



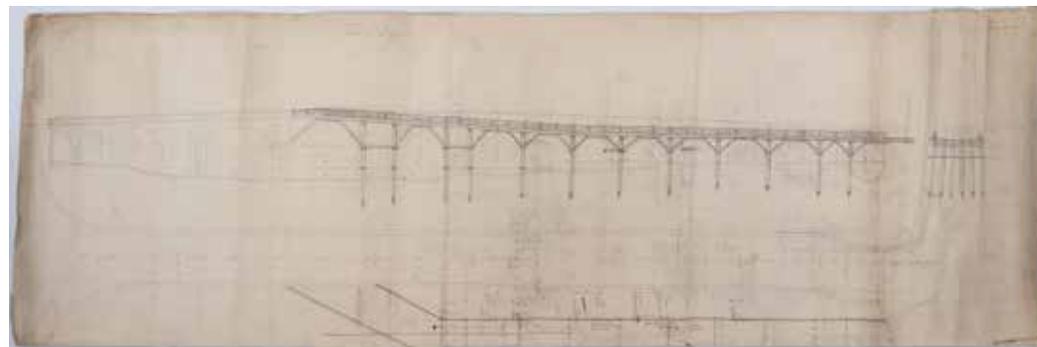
n° 96-a

95. « Pont de Joigny » (Yonne), en cours de construction.

Encre de Chine et mine de plomb. 49 x 152 cm. Traces de poussière et de roulage (feuille roulée).

Coupe et plan-masse du pont, avec nombreuses cotes et annotations (certaines notes à la mine de plomb sont devenues illisibles). On voit par exemple le niveau des plus basses eaux et des dernières hautes eaux. Il s'agit d'un dessin de travail et non d'un dessin de présentation.

Le plan-masse montre un pont en pierre à onze arches, avec à gauche ce qui pourrait être une porte fortifiée (l'ancienne porte du Pont ?). La coupe montre ce même pont et on y voit les trois premières arches à gauche (la première arche est double), mais toute la partie droite (huit arches) est couverte par un dessin au trait plus fort et montrant un pont qui semble être temporaire, en bois, et soutenu par 12 x 6 pieux.



n° 95

96. « Construction d'un pont en maçonnerie sur la Loire à Orléans » (Loiret). Deux photographies.

a) **16 juin 1904.** Tirage de 22,5 x 16,3 cm, contrecollé sur une feuille de 24,9 x 18,6 cm portant le titre au crayon en haut, « Fondations à air comprimé », la date et le n° 5 ; feuille elle-même contrecollée sur une feuille cartonnée de 39,9 x 29,9 cm. Tampon au dos : « Spécialité de groupes photographiques, Vues Artistiques, Cartes postales & Albums de Châteaux, Sujets instantanés, Louis Hue, 28, Rue-Ste-Anne, 28, Orléans ».

b) **26 novembre 1904.** Tirage de 17 x 22,9 cm, contrecollée sur une feuille de 18,7 x 24,8 cm portant le titre au crayon en haut, la date et le n° 7 ; feuille elle-même contrecollée sur une feuille cartonnée de 29,9 x 39,9 cm.

Les supports cartonnés ont servi, au verso, de planche de découpe au cutter, cela n'atteignant pas – heureusement – les photographies.

Intéressantes photographies d'époque documentant la construction du pont Neuf à Orléans. Construit de 1903 à 1905, ce pont était remarquable à l'époque par son efficacité architecturale, avec ses sept grandes arches dont les tympans en briques étaient allégés par des vouutelettes apparentes, offrant une légèreté tant physique que visuelle. Le pont fut rebaptisé Nicolas II pendant la Première Guerre mondiale puis pont Joffre après la guerre. Il sera complètement détruit en 1940.



n° 96-b

97. Photographies de reconstructions d'ouvrages de lignes de chemins de fer après la Première Guerre mondiale.

Les tirages photographiques sont contrecollés sur des cartons de 44 x 52 cm. Chaque photographie est identifiée à la main sur un petit cartouche collé sous la photographie, à droite. Mouillures et rousseurs sur les supports en carton.

a) « **Ouvrage d'Achères.** Mise en place de la travée centrale (Travée Marceille de 16m 25) à l'aide d'une grue de 50 tonnes. » (Yvelines). 29,9 x 39,4 cm.



a



b



c

b) « **Estacade de Verberie.** Travure levante avec portiques en Charpente. » (Oise). 29,7 x 39,4 cm.



d



e



f

c) « **Estacade sur la Marne. Ligne de Coolus à S^t Hilaire au Temple.** » (Marne). 29,8 x 39,6 cm.

d) « **Ouvrage sur la ligne de Coolus à S^t Hilaire au Temple.** 3 travures MM de 12 m. » (Marne). 30,3 x 39,9 cm.

e) « **Estacade sur le Mau. Ligne de Coolus à S^t Hilaire au Temple.** » (Marne). 30,3 x 39,8 cm.

f) « **Ouvrage d'Armentières. Pont Henry** de 27m 78. » (Nord). 30,1 x 39,9 cm.

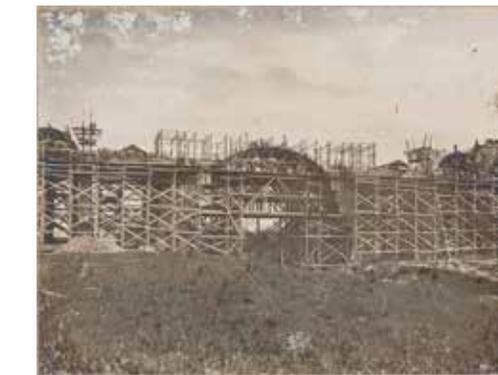
g) « **Ouvrage de Marainviller. Le pont Henry en place.** » (Meurthe-et-Moselle). 29,7 x 39,4 cm.



g



h



i

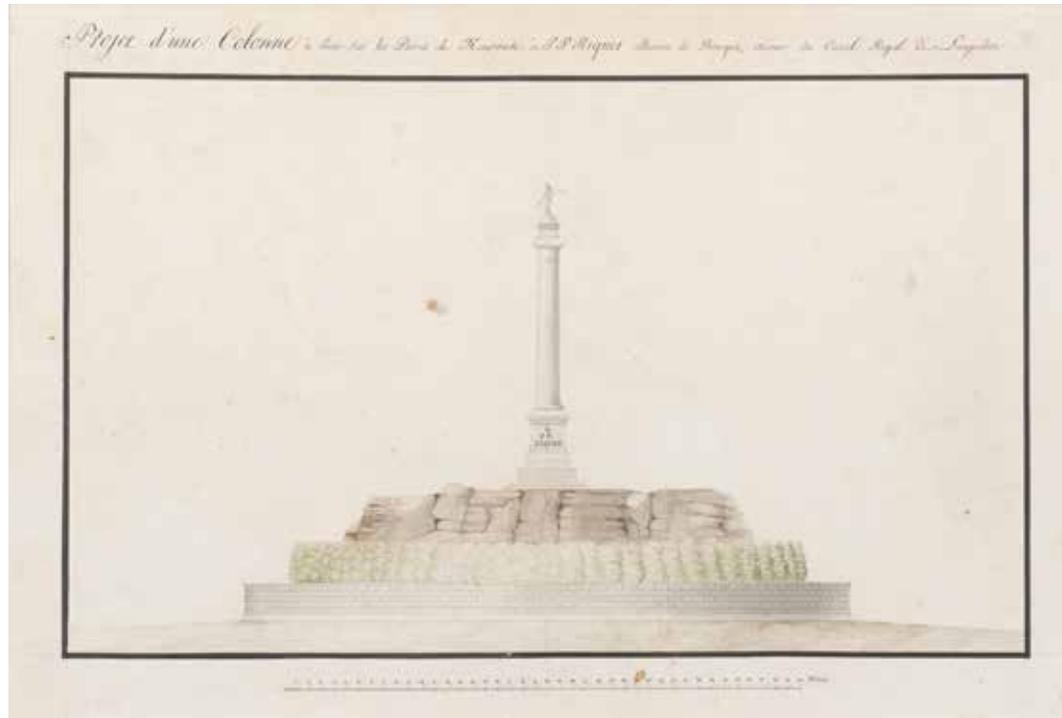
h) « **Ouvrage de Mont sur Meurthe.** Travures M.M. de 12 mètres sur piles en charpentes fondées sur pilotis. » (Meurthe-et-Moselle). 30,3 x 39,9 cm.

i) « **Viaduc de Dannemarie** (Alsace). » (Haut-Rhin). 30 x 39,1 cm. Tirage altéré.

X. MONUMENTS COMMÉMORATIFS ET FUNÉRAIRES

A- MONUMENTS COMMÉMORATIFS

(Voir également les n° 29 à 31)



98. « **Projet d'une Colonne à élever sur les Pierres de Maurouze à P.P. Riquet Baron de Bonrepos, auteur du Canal Royal de Languedoc** ». Vers 1820.

Plume et aquarelle. 28 x 43 cm à vue, dans un cadre moderne de 44,5 x 59,5 cm. Deux petites taches brunes à gauche de la colonne et sur l'échelle.

Pierre-Paul Riquet (1609-1680) a été le concepteur du canal du Midi, reliant Toulouse à la mer Méditerranée. Plusieurs projets ont été proposés mais l'idée de Riquet d'acheminer les eaux de la Montagne Noire jusqu'au seuil de Naurouze, point de partage des eaux entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée et point culminant du canal, a convaincu Colbert. Le canal a porté le nom de canal royal du Languedoc jusqu'à la Révolution. Au XIX^e siècle, le canal de Garonne sera créé, reliant Toulouse à l'océan Atlantique, les deux canaux formant ensemble le canal des Deux-Mers.

Dans les années 1820, les descendants de Riquet honorèrent la mémoire de leur illustre ancêtre par la construction d'un obélisque sur ce lieu symbolique du seuil de Naurouze (commune de Montferrand dans l'Aude). Selon une légende populaire, les pierres de Naurouze ont été déposés là par une géante, et le jour où elles se toucheront annoncera la fin du monde. Le projet que nous présentons ici n'est pas celui qui sera finalement retenu : notre projet propose une colonne surmontée d'une statue alors que le projet réalisé est un obélisque au piédestal orné de bas-reliefs.



n° 99

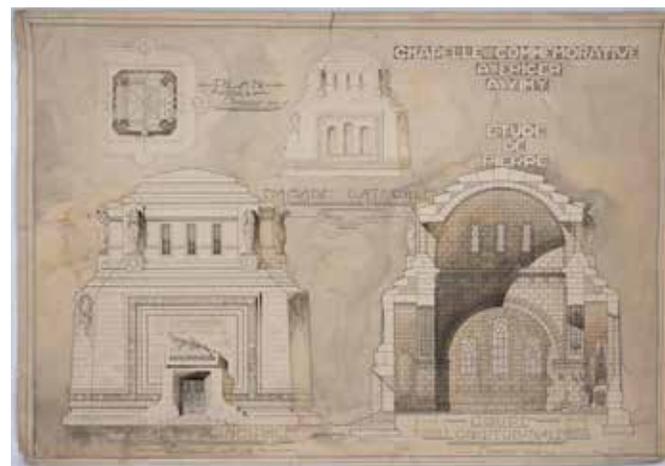
99. « LA PAIROLIÈRE, Nicœus de ». Projet d'un monument commémoratif de la première annexion du Comté de Nice par la France en 1793.

Aquarelle. 152,5 x 100,3 cm (trois feuilles assemblées). Signé en bas à droite : « Nicœus de La Pairolière ».

Projet monumental composé d'une colonne élevée sur une fontaine à quatre vasques. Au sommet de la colonne se trouve un aigle aux ailes déployées et tenant un blason. Dessous, sur le fût, les inscriptions « 1793 » et « Ici commence la France ». À la base de la colonne, des figures allégoriques féminines se tiennent par la main : « [Toul]ouse * Marseille * Nice * Lyon * Borde[aux] ». Chaque vasque est alimentée par un masque crachant de l'eau : le Paillon au milieu et on devine de part et d'autre la Vésubie et la Tinée. Dessous, les blasons de plusieurs communes du Comté : Breil, Saorge, Utelle, Escarène, Lucéram, Clans. En arrière-plan : la mer et les montagnes.

Ce projet a probablement été l'un de ceux présentés pour le concours lancé en 1892 pour un monument commémorant la première réunion du Comté de Nice à la France pendant la période révolutionnaire, à l'occasion de son centenaire. Le concours fut remporté par l'architecte niçois Jules Febvre et le sculpteur toulonnais André Allar. Le monument, inauguré en 1896, se trouve dans le jardin Albert I^{er}.

Le nom de *Nicœus de La Pairolière* est probablement un pseudonyme pour l'anonymat de la candidature.



n° 100

100. FOURCAULT, Henri. « Chapelle commémorative à ériger à Vimy » (Pas-de-Calais).

Encre de Chine et aquarelle. 69,8 x 101,5 cm. Plusieurs petites déchirures marginales et deux plus importantes mais sans manque au milieu des bords supérieur et inférieur. Mouillure à gauche.

Signé en bas à droite : « Henry Fourcault, Atelier Jaussely ».

Henri Félix Hilaire Fourcault est né à Poitiers le 10 février 1898. Il a été l'élève de Léon Jaussely à l'École des Beaux-arts de Paris de 1920 à 1922. (*Voir également le n° 36*).

Sur une même feuille, Henri Fourcault propose la façade principale, la coupe longitudinale, la façade latérale et le plan d'une « Étude de pierre » pour une grande chapelle commémorative à ériger sur la commune de Vimy, entre Lens et Arras, lieu d'une lourde bataille entre Canadiens et Allemands lors de la Première Guerre mondiale, en avril 1917. Un important mémorial des soldats canadiens sera élevé sur la crête de Vimy entre 1925 et 1936. Il y a fort à penser que le projet d'un monument commémoratif de cette bataille était en gestation autour de 1920 et que Léon Jaussely y a fait travailler ses élèves.

B- TOMBEAUX ET MONUMENTS FUNÉRAIRES

(Voir également les n° 3 et 130)

101. **LEQUEUX, Armand. Cimetière de Longueville-sur-Scie (Seine-Maritime). Cinq dessins.**

Madame Berthet-Burlet avait acheté en 1882 le château de Longueville-sur-Scie (à une quinzaine de kilomètres au sud de Dieppe). Quelques années plus tard, après le décès de sa fille, elle décide d'offrir à la commune, pour son cimetière, un portail, des murs et un dépôt mortuaire. Ces dessins sont les témoins de ces constructions, par l'architecte rouennais Armand Lequeux.

Mention manuscrite, probablement de la main de Madame Berthet-Burlet, au dos de chaque feuille et cachet à froid de l'architecte en haut des dessins [a] et [b]. Les feuilles sont roulées.

a) **Plan d'ensemble du cimetière**, avec le calvaire au centre, et près de l'entrée, à l'angle des chemins du Bois-Hulin et de G^{de} C^{on} n° 149, le tombeau de M. R. Berthet et le dépôt mortuaire. En haut de la feuille : « Elévation du mur d'appui et grille vers la G^{de} Route » et « Elévation des Murs ». À droite de la feuille : « Coupe A.B vers la G^{de} Route », « Coupe « C.D. » et « Coupe « E.F ». *Encre de Chine, encre rouge et aquarelle.* 52,3 x 39,2 cm. Dessin sur calque contrecollé sur une feuille de même format (pliure centrale).

Plusieurs mentions manuscrites en bas de la feuille : « Commune de Longueville – Projet de Construction des Murs autour du cimetière – Don de M^{me} V^{ve} Berthet-Burlet » / « Le présent dressé par l'Architecte soussigné, Rouen le 11 Mars 1892, A. Lequeux » / « La demande à la mairie a été faite le 31 mars 1892, V^{ve} J. Berthet-Burlet ».

Longue mention manuscrite de Madame Veuve Berthet-Burlet au dos de la feuille.

b) **Élévation du portail du cimetière.** *Mine de plomb, encre de Chine et aquarelle.* 37,4 x 37,8 cm. Dessin sur calque contrecollé sur une feuille de 41,2 x 42 cm (petites déchirures marginales n'atteignant pas le calque). Signé en bas à droite : « Rouen le 16 juin 1890, A. Lequeux ».

c) **Projet non retenu pour le portail du cimetière.** *Mine de plomb.* 34,5 x 35 cm. Dessin sur calque contrecollé sur une feuille de 45,7 x 47,2 cm (petites déchirures marginales n'atteignant pas le calque). Signé en bas à droite : « Rouen le 16 juin 1890, A. Lequeux ».



d



e

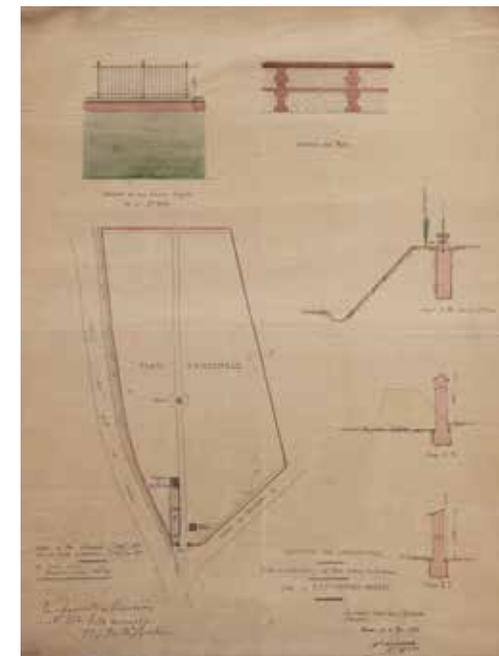
d) « **Projet de dépôt mortuaire, dans le cimetière de Longueville** ». *Plume et aquarelle.* 44,2 x 34,2 cm. Dessin sur calque contrecollé sur une feuille de 53,1 x 43,8 cm (petites déchirures marginales n'atteignant pas le calque, et traces). Signé sous le titre : « Rouen le 24 avril 1891, A. Lequeux ».

b



c

e) « **Projet de monument à la mémoire de M. R. Berthet à Longueville** ». Élévations de la face principale et de la face latérale. *Plume et aquarelle.* 53 x 73,5 cm. Dessin sur calque contrecollé sur une feuille de même format (déchirures marginales surtout au bord inférieur). Signé en bas à droite sous le titre : « Rouen le 30 août 1890, A. Lequeux ».



a

102. MARTEAU, A. **Projet pour la chapelle funéraire de Pierre Legrand.** Quatre dessins.

a) **Élévation.** *Encre de Chine et aquarelle.* 55,6 x 25,4 cm. Signé en bas à droite, au pied de la colonne : « A. Marteau, Architecte_1896 ».

b) **Coupe.** *Encre de Chine, encre rouge et aquarelle.* 55,7 x 25,7 cm. Non signé.

c) **Vue de la plaque et plan-masse du monument.** *Encre de Chine et aquarelle.* 55,8 x 20,8 cm. Inscription sur la plaque : « Monument érigé au Père-Lachaise à la Mémoire de Pierre-Legrand, Député de Lille, Ancien Ministre ». Signé : « Dressé par l'Architecte soussigné A. Marteau ».

d) « **Détails** ». *Encre de Chine et aquarelle.* 55,8 x 16,8 cm. Non signé.

Pierre Legrand (1834-1895) était un avocat et homme politique. Rapporteur dévoué, il fut successivement adjoint au maire de Lille, conseiller général du Nord, député de Lille à plusieurs reprises, ministre du Commerce dans les gouvernements de Charles Duclerc et de Henri Brisson et ministre du Commerce et de l'Industrie dans le gouvernement de Charles Floquet. **Il repose au cimetière du Père Lachaise sous la chapelle funéraire présentée sur nos dessins et érigée par l'architecte A. Marteau** (mais aujourd'hui sans les portes que l'on voit sur les dessins), avec sur l'acrotère son buste sculpté par Alphonse Amédée Cordonnier.

L'auteur de ces dessins et de ce monument pourrait être Alfred Marteau, architecte à Paris, élève d'Eugène Train et Julien Guadet à l'École des Beaux-arts de 1881 à 1885, nommé architecte de la commune de Chevreuse (Yvelines) en 1936.



C- JEAN CAMILLE FORMIGÉ

Nous attribuons les numéros 103 à 110 à l'architecte Jean Camille Formigé (1845-1926).

103. Projet pour le monument funéraire de Jules-Denis Le Hardy du Marais. Deux dessins.

a) **Élévations latérale et de face.** *Mine de plomb.* 51 x 29,5 cm.

b) **Plan-masse.** *Mine de plomb sur calque.* 27,5 x 21,6 cm. Petites déchirures au bord inférieur.

Plan à l'échelle de 0,05 PM. Le châssis est en marbre blanc et la dalle en pierre noire de Belgique. Le plan indique à gauche l'autel Saint-Jean et à droite l'autel Saint-Thugal.

Jules-Denis Le Hardy du Marais (1833-1886) a été **évêque de Laval de 1876 à 1886**. Il repose dans la cathédrale de Laval (Mayenne).



n° 103-a

104. Projets pour le monument funéraire de Léon Laurent-Pichat. Deux dessins.

a) **Élévation d'un premier projet.** *Graphite et aquarelle sur calque.* 45,8 x 23,8 cm, contrecollé sur une feuille de 53 x 35,9 cm. Fort pli central. Mention au crayon au coin supérieur gauche : « Tombeau de Laurent-Pichat, C. du Père Lachaise, granit ».

b) **Élévation d'un second projet.** *Graphite et aquarelle.* 49,9 x 35,1 cm. Pliure centrale. Traces de poussière. Ce projet est plus proche de celui qui a été réalisé.

Léon Laurent-Pichat (1823-1886) a été **sénateur et député. Poète**, il était également à la tête du périodique *La Revue de Paris* et a été en procès pour y avoir publié en 1856 des extraits de *Madame Bovary* outrageant la morale et les bonnes mœurs. Il repose au cimetière du Père Lachaise, sous un monument érigé par Jean Camille Formigé et le sculpteur J. Héritier.



n° 104-a



n° 104-b

105. Monument funéraire du Baron Vitta. Trois dessins.

a) **Élévation du monument et coupe du caveau.** *Mine de plomb et aquarelle.* 49,5 x 33,5 cm.

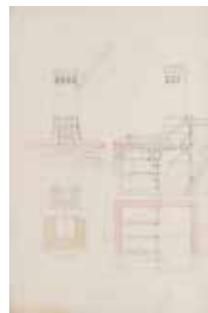
b) **Élévation postérieure, élévation latérale, coupe longitudinale et plans-masse au niveau du sol et du sous-sol.** *Plume, graphite et lavis.* 49,5 x 33,5 cm.

c) **Coupes et plans-masse du caveau familial.** *Mine de plomb et lavis d'encre grise.* 48,3 x 62,2 cm. Pliure centrale. Taches (petits points noirs) en haut du pli.

Joseph Vitta (1860-1942, cf. n° 44) repose au cimetière du Breuil dans l'Allier, d'où son épouse, Malvina Bléquette, était originaire (tous deux reposent dans deux sépultures séparées, proches l'une de l'autre). Notre projet est plus certainement un projet pour la sépulture de son père, **Jonas Vitta (1820-1892)**, qui avait commandé à Jean Camille Formigé la construction de sa villa « La Sapinière » à Évian-les-Bains l'année de son décès (Joseph Vitta fera achever la construction par Formigé et fera décorer la villa par de grands artistes de l'époque).



n° 105-a



n° 105-b

106. Projets pour le monument funéraire de Marguerite Formigé à Passy. Trois dessins.

a) **Élévation de face et latérale.** *Mine de plomb et lavis.* 51,7 x 33 cm. Feuille pliée en quatre. Échelle de 1/10^e d'exécution.

b) **Différents projets dessinés ou esquissés.** *Mine de plomb.* 46,6 x 34,9 cm. Feuille pliée en quatre.

c) **Différents projets dessinés ou esquissés.** *Mine de plomb.* 37,6 x 13,9 cm. Feuille pliée en deux.

Marguerite Formigé (1824-1896, née Sabourin) est la mère de **Jean Camille Formigé**. Ils reposent ensemble au cimetière de Passy sous le monument dont nous présentons ici des projets.

Joint : deux devis de la société H. Labatie (Entreprise générale pour tous les cimetières, sculpture, marbrerie, granits, bronzes, etc.) pour la sépulture de famille de Monsieur Formigé au cimetière de Passy, sous les ordres de Monsieur Formigé architecte.



n° 106-a



n° 106-b

107. Projets pour le monument funéraire du philosophe Léon Ollé-Laprune.

a) « Famille Ollé Laprune, Projet de Tombeau ». **Élévations, coupes et plan-masse.** Mine de plomb et lavis. 37,2 x 47,7 cm. Pliure centrale. Échelle de 0,05 PM.

b) **Élévation de face.** Mine de plomb et aquarelle. 52 x 36,2 cm.

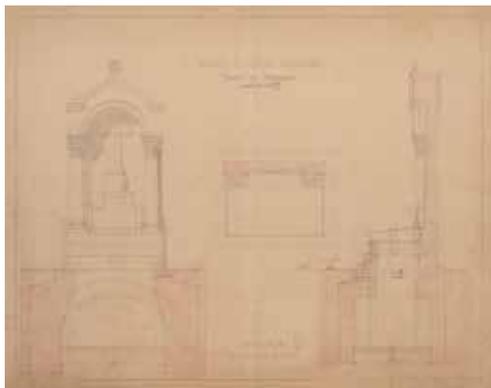
c) **Deux élévations de deux projets différents.** Mine de plomb et aquarelle sur calque. 21 x 12,6 cm chacun, contrecollés ensemble sur une feuille de 26,2 x 38 cm.

d) **Coupes et plan.** Mine de plomb et crayon rose. 70 x 47,2 cm. Pliure centrale.

Joint : deux dessins sur calque et deux tirages.

Léon Ollé-Laprune (1839-1898) repose dans la première division du cimetière du Montparnasse.

n° 107-a



n° 107-b

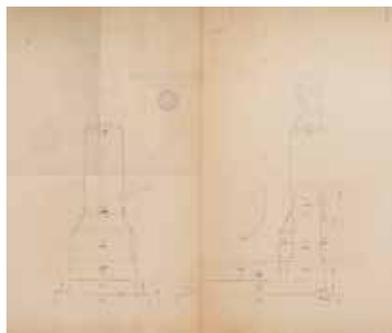


n° 107-c

108. Projet pour le monument funéraire de Charles Robert au cimetière du Montparnasse.

Mine de plomb sur calque avec cotes au crayon rouge et à l'encre de Chine. 48,8 x 59 cm. Pliure centrale. Cachet de la Marbrerie Loichemolle (60 rue Amelot, Paris).

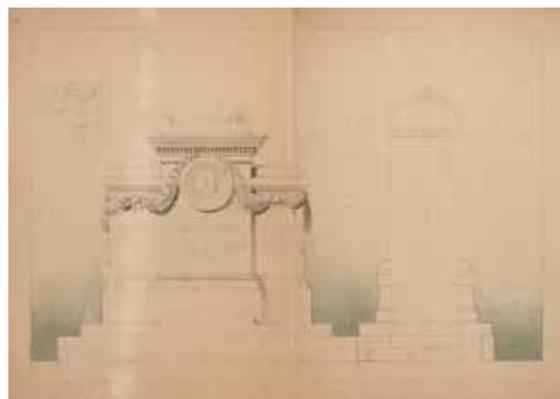
L'écrivain Charles Robert (1827-1899), spécialiste de l'économie sociale et de l'instruction publique, repose au cimetière du Montparnasse, **sous cette colonne de Jean Camille Formigé surmontée d'un buste réalisé par le sculpteur Jules Dalou.**



109. Projet pour le monument funéraire de François Allain-Targé à Parnay, près de Saumur.

Mine de plomb et aquarelle. 49,5 x 69,1 cm. Pliure centrale. Fine insolation sur le côté gauche de la feuille. Plan-masse esquissé au crayon en haut à gauche.

François Allain-Targé (1832-1902) était un homme politique, opposant au Second Empire, préfet, Republicain, proche de Léon Gambetta et de Georges Clemenceau. Il repose au cimetière de Parnay (Maine-et-Loire), **sous un monument semblable à celui de notre dessin, orné d'un médaillon sculpté par Denys Puech.**



n° 109

110. Socle pour le monument commémoratif au général Lazare Hoche à Quiberon (Morbihan). Trois dessins.

Le Monument Hoche a été inauguré en 1902 par Camille Pelletan, ministre de la Marine. Érigé suite à une souscription nationale initiée par l'association des « Bleus de Bretagne », il se compose d'une statue en bronze de Jules Dalou sur un socle en granit de Jean Camille Formigé.

a) « **Monument Hoche à Quiberon, Socle** ». Encre de Chine et lavis sur calque. 42,4 x 62,4 cm sur calque. Pliure centrale avec un petit manque en haut du pli et une déchirure sans manque en bas. Petite déchirure sans manque en bas du bord gauche. Grand manque à l'angle supérieur droit, avec une petite atteinte au trait d'encadrement mais sans atteinte au dessin.

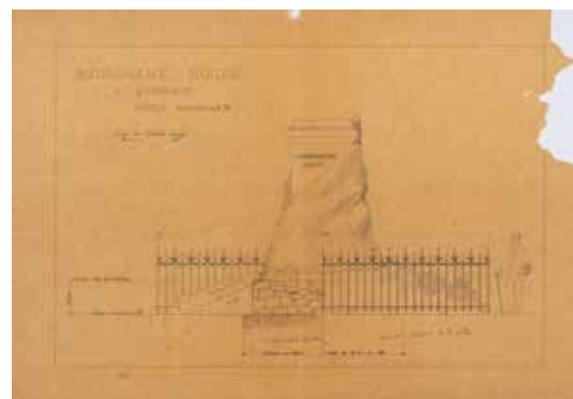
Élévation du socle avec une coupe sur la fondation et une vue de l'extérieur de la grille entourant le monument. **C'est ce socle qui a été réalisé.**

Mentions sous le titre : « Échelle de 0,05 PM » et « Dressé par l'Architecte soussigné, Paris le 1901 » (non signé).

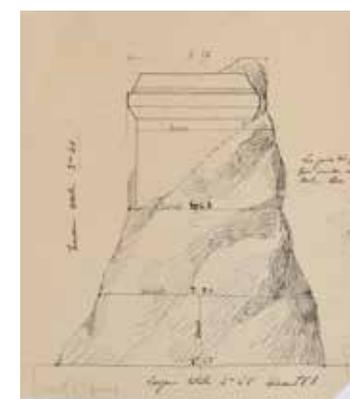
b) **Esquisse de l'élévation du socle.** Mine de plomb. 52,5 x 71,8 cm. Pliure centrale.

c) **Élévation avec emplacement des joints.** Plume. 22 x 19,6 cm. Pli à l'angle supérieur gauche et petit manque au coin inférieur droit. Mention à droite : « Les joints très fins pour imiter un seul bloc ».

Joint : une invitation à l'inauguration du monument par MM. L'Helgouac'h et Chanard, maires de Lorient et de Quiberon ; et deux feuillets de notes sur le général Hoche.



n° 110-a



n° 110-c

XI. À L'ÉTRANGER

ALGÉRIE

(Voir les n° 9 à 14, 17 et 18)

ÉGYPTE

(Voir les n° 5 et 6)

ESPAGNE

111. Plan du Port et de la baie de Santander à marée basse. (1806).

Plume et lavis d'encre verte, bleue, rose, brune et grise, sur papier filigrané « Honig JH&Z ». 66,5 x 100,5 cm. Plis (la feuille a été pliée en huit). Quelques déchirures sans manque.

Légende en espagnol en haut à gauche : « Plano del Puerto de Santander. Situado su Muelle en la Latitud N. de 43° 28' 20" y en la Longitud oriental de Cadiz de 2° 36' 10", levantado en Agosto de 1806 ».

« Explicacion : Habiendose levantado este Plano en paja-mar de mareas vivas quedan descubiertos todos los Playazos, vajos, piedras y canales segun manifiesta el mismo Plano. El bajo que se halla à la parte del Sur de Sⁿ Martin se observo se habia prolongado de N. à S. y de E à O por cuia causa el Canal del Sur por donde se dirigian anteriormente los buques à la entrada de este Puerto hasta su fondeadero, ha quedado imposibilitada, y solo para Buques de poco calado, podrà servir este paso por haberse unido la cabeza del O. de d^{ho} bajo con el arenal que se halla contiguo al que sale de la punta de Pedreña.

La Derrota que frecuentan hoy en el dia los Practicos para la entrada de los Buques en el Puerto, es por el Canal del N entre Sⁿ Martin y dicho bajo, no deviendo ningun Buque emprender dicha entrada sin haber tomado Practico y con marea entrante.

Se advierte que con motivo de les fuertes corrientes, avenidas, y desagües de los Rios que hay en el Puerto podran variar las situaciones de los bajos como se experimenta.

Los Num^s de la Sonda son pies Castellanos, y las Iniciales significan A arena, C' Cascajo, P piedra, y L Lama.

Escala de dos Millas Maritimas dividida la Milla en decimos. » (Signature grattée).

> Traduction (partielle) de la légende : *On a observé que les hauts-fonds du côté sud de San Martin se sont étendus du nord au sud et de l'est à l'ouest, ce qui a rendu impossible le canal sud par lequel les navires se rendaient à l'entrée de ce port pour y jeter l'ancre, et ce passage ne peut être utilisé que par des navires à faible tirant d'eau, car la tête ouest de ces hauts-fonds a été reliée à la zone sablonneuse adjacente à celle qui sort de la pointe de Pedreña. La route utilisée aujourd'hui par les pilotes pour l'entrée des navires dans le port passe par le canal nord entre San Martin et lesdits bas-fonds, et aucun navire ne doit entreprendre cette entrée sans avoir pris un pilote et avec une marée montante. Il faut savoir qu'en raison des forts courants, des crues et du drainage des rivières dans le port, la situation des hauts-fonds peut varier comme c'est le cas actuellement.*



CHINE

(Voir également le n° 16)

112. Vue de la Pagode des cinq étages à Canton (Zhenhai tower, Guangzhou, Guangdong).

Aquarelle. 39,6 x 53,2 cm, contrecollé sur carton. Papier bruni.

Mention manuscrite au coin inférieur gauche, difficile à lire : « M. Berthaud [?], Canton, 1889 ».

Cette pagode a été construite au début de la dynastie Ming, vers 1380. D'abord symbole de pouvoir de la noblesse locale, elle fut ensuite la tour de garde du nord de la ville de Guangzhou. Le monument a été reconstruit en 1928 et abrite désormais le musée de la ville de Guangzhou.



n° 112

RUSSIE

113. Vue animée du monastère Smolnyï à Saint-Petersbourg. Première moitié du XX^e siècle.

Aquarelle. 29 x 41 cm à vue, dans un cadre de 46,5 x 59 cm. Étiquette d'encadrement russe au dos du cadre, datant de 1992.

Le couvent Smolnyï a été construit au milieu du XVIII^e siècle à Saint-Petersbourg, au bord de la Neva, pour Élisabeth Petrovna, fille de l'empereur Pierre le Grand et impératrice de Russie de 1741 à 1761. Le couvent entoure la cathédrale de la Résurrection, chef-d'œuvre architectural du style baroque.



n° 113

BELGIQUE

(Voir également le n° 132)

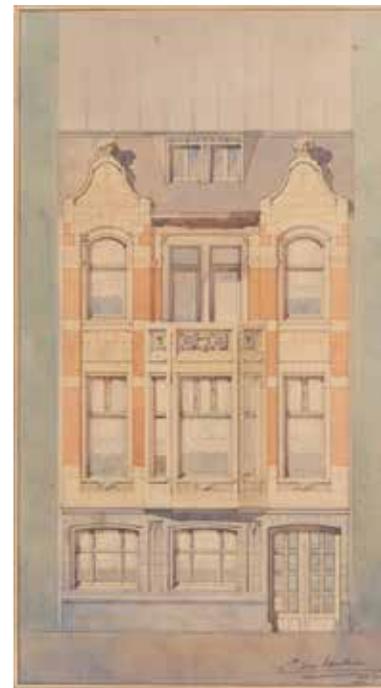
114. NEUTENS, Eugène. Deux dessins.

a) **Élévation de façade d'une maison de ville.** *Plume et aquarelle. 40 x 22,5 cm, dans un cadre de 62,5 x 43 cm. Signé en bas à droite : « Eug. Neutens, arch. SCAB. 1921. » (S.C.A.B. signifie Société Centrale d'Architecture de Belgique).*

Eugène Neutens est un architecte belge des années 1920-1930. Il a construit plusieurs immeubles d'habitations à Bruxelles, l'immeuble du 24 avenue Clémentine à Saint-Gilles et la belle maison de maître Art Déco du 245 avenue de Tervueren à Woluwe-Saint-Pierre (en collaboration avec Alexis Dumont et M. Brinkman).

b) **Élévation de façade d'une maison de ville.** *Plume et aquarelle. 38,3 x 22,8 cm à vue, dans un cadre de 62,5 x 43 cm. Papier bruni.*

Enseigne sur la vitrine au rez-de-chaussée : « Au Caillou de l'Yser ». L'Yser est un fleuve franco-belge. Il prend sa source dans le département du Nord, près de Saint-Omer et passe par Bollezeele, Esquelbecq et Bambecque côté français, avant de traverser la Flandre-Occidentale côté belge, en passant par Dixmude et Nieuport avant de se jeter dans la mer du Nord.



n° 114-a



n° 114-b

ITALIE

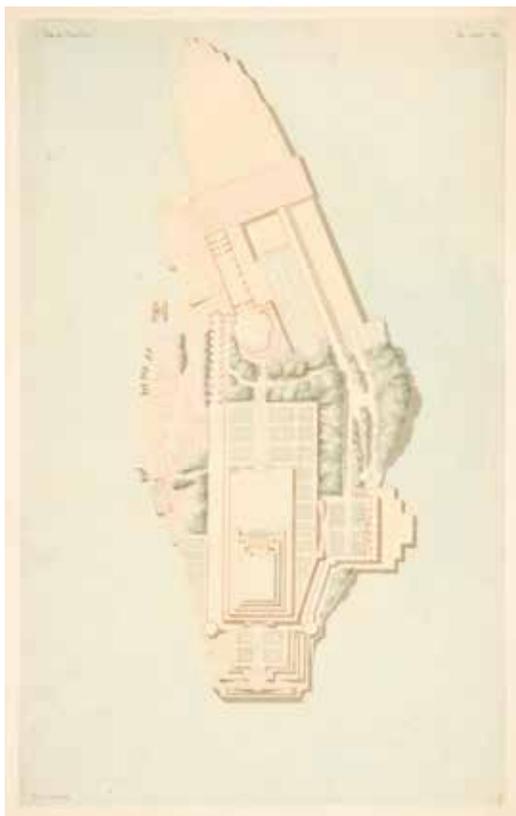
(Voir également le n° 4)

115. BOIVIN. « Plan de l'Isola Bella, Lac Majeur, 1830 ».

Plume et aquarelle sur papier fin. 40 x 24,9 cm, collé sur une feuille de 44,8 x 28,7 cm. Petite déchirure sans manque au coin inférieur gauche, au niveau de la signature.

Signé en bas à gauche : « Boivin, 8 Août 1834 ».

L'Isola Bella (« Île Belle ») est une des îles Borromées, sur le lac Majeur, au large de Stresa (province du Verbano-Cusio-Ossola, dans le Piémont). De petite superficie (environ 400 x 320 mètres), elle est presque entièrement occupée par le palais Borromeo, construit au XVII^e siècle, et ses jardins. Les travaux et l'aménagement de l'île se sont poursuivis jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Notre dessin nous permet d'en apprécier le plan en 1834.



n° 115

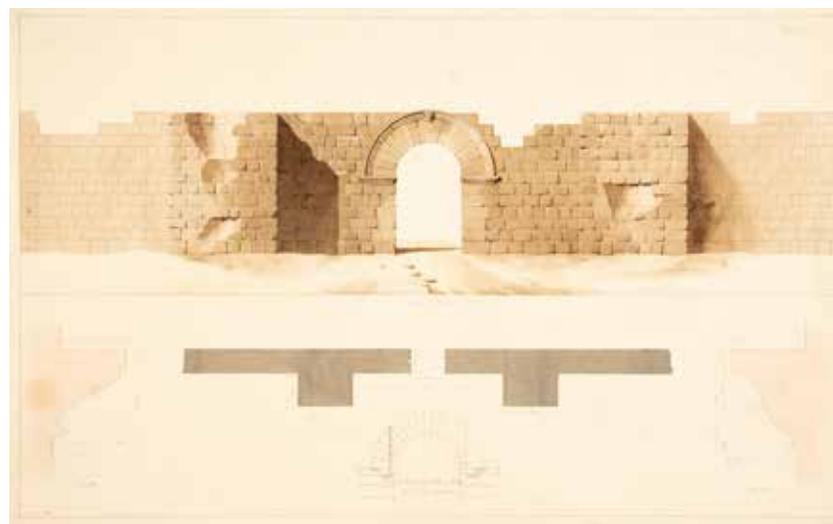
116. BOIVIN. « Murs et Porte de la Ville de Faléri près Cività Castelana ».

Plume et aquarelle. 25,5 x 41 cm.

Signé au coin inférieur gauche : « Boivin, 1835 ».

Élévation et plan-masse. L'élévation est à l'échelle de 0,01 P.M. En bas à gauche : coupe d'une imposte. En bas à droite : coupe d'une archivolt.

Faléries, ou Falerii Novi, est une ville antique d'Italie, aujourd'hui sur la commune de Fabrica di Roma province de Viterbe, région du Latium), voisine de Civita Castellana et à environ 40 kilomètres au nord de Rome. Sa muraille et sa porte dite de Jupiter, représentée sur notre dessin, sont parmi les rares vestiges de cette ville étrusque (construite après la destruction par les Romains de Falerii Veteres, capitale des Falisques, au III^e siècle av. J.-C.).



n° 116

117. « Campo Santo di Pisa ».

Aquarelle et gouache. 14 x 20 cm à vue, dans un cadre de 24,7 x 32 cm. Titre à la gouache blanche sous le dessin, dans une réserve de la marie-louise.

Charmante peinture italienne du XIX^e siècle représentant le cloître du Camposanto monumentale de Pise (Toscane). Le Camposanto est un cimetière cloîtré, sorte de « panthéon pisan », situé près de la cathédrale de Pise, de son baptistère et de la fameuse tour. Il a été construit du XIII^e au XV^e siècle et est célèbre notamment pour ses fresques de la Renaissance que l'on voit ici à gauche du dessin.

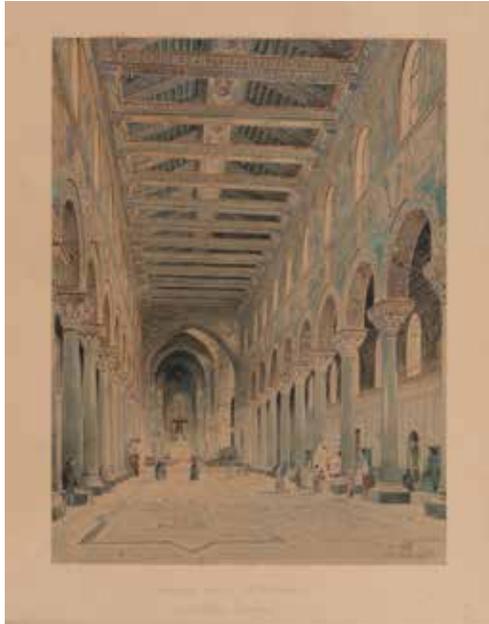


n° 117

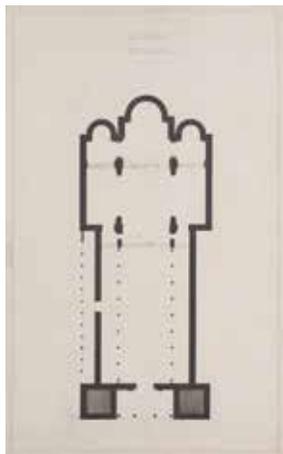
118. BENOIST, Philippe.
**« Interno della Cattedrale,
Montreale (Sicilia) ».**

Aquarelle. 27,3 x 20,5 cm,
dans un cadre de 39,5 x 33,3 cm.

Signé en bas à droite : « Ph. Benoist ».



n° 118



n° 121

119. COLIN, Léon. « **Basilique de Mon[r]eale, un ambon du XII^{ème} siècle** ».

Aquarelle, rehauts dorés et de gouache blanche. 100 x 59,5 cm. Dessin doublé.

Très beau dessin d'école de Léon Colin. (*Voir également les n° 75 et 76*).

Dessin de belle qualité, représentant l'intérieur de la cathédrale Santa Maria Nuova de Monreale en Sicile, basilique papale mineure, célèbre pour ses mosaïques byzantines et pour son style arabo-normand. Nous ne savons pas si ce dessin est un relevé sur place ou un travail de composition d'après des documents.

120. « Étude de la Charpente de Monreale ».

Crayon, aquarelle, lavis et rehauts dorés. 65,5 x 81 cm à vus, dans un cadre de 84 x 100 cm. Grandes déchirures, petits manques aux bords.

Dessin d'école. Il n'est pas impossible qu'il ait été réalisé dans le même cadre que le dessin précédent de Léon Colin.

La charpente de la cathédrale de Monreale a la particularité d'être apparente. Son décor date de la première moitié du XIX^e siècle.



n° 119

121. Plan-masse de la cathédrale de Monreale (Sicile).

Encre de Chine et lavis gris. 39,3 x 24,2 cm, contrecollé sur une feuille de 48,4 x 32,6 cm. Échelle de 0,003 p.m.



n° 120

ROYAUME-UNI

(Voir également le n° 48)

122. (Anonyme).

Vue du Palais de Holyrood à Édimbourg en 1830.

Encre de Chine et lavis d'encre noire. 31 x 41,5 cm à vue, dans un cadre de 41,5 x 51,5 cm. Daté en bas à gauche « 1830 » sur la pierre d'un tailleur de pierre. Marie-louise d'époque de papier filigrané « J. Whatman 1818 ».

L'entrée du château, tenue par un garde, est surmontée de la couronne royale.

Le « Palace of Holyroodhouse » est le palais de la couronne britannique en Écosse. Il se situe à Édimbourg, en face du Parlement écossais.

123. SHEPHERD, Thomas Hosmer.

Vue du palais de Holyrood à Édimbourg en 1831.

Aquarelle. 22 x 34 cm à vue, dans un cadre de 36 x 47,5 cm. Signé en bas à gauche : « Tho. H. Shepherd, 1831 ». Étiquette au dos de l'encadreur René-Beaubœuf à Paris.

Thomas Hosmer Shepherd (1793-1864) était un peintre aquarelliste britannique, reconnu pour ses vues architecturales qui ont illustré plusieurs ouvrages du XIX^e siècle (*Metropolitan improvements: London in the nineteenth century, London and its Environs in the Nineteenth Century, Bath and Bristol, with the counties of Somerset and Gloucester, London Interiors...*)

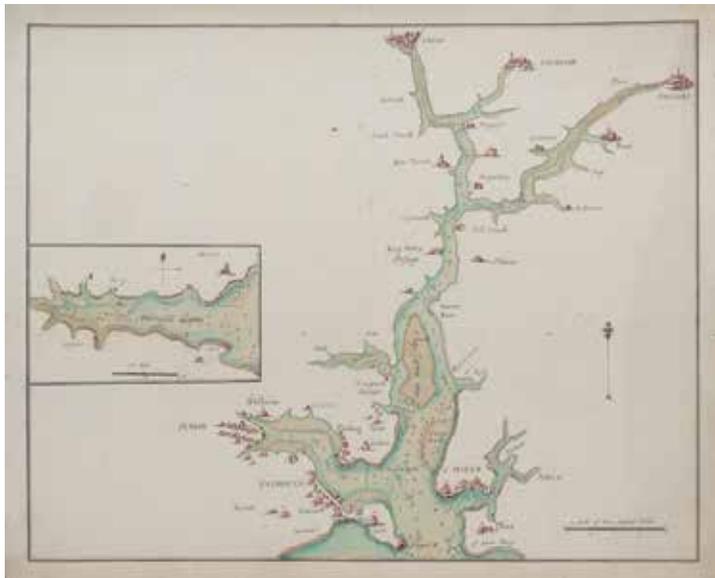


124. Carte de Carrick Roads et de Fal River (Cornwall, Cornouailles), montrant St. Mawes, Pendennis et son château, Falmouth, Penryn et St. Gluvias church, Flushing, Mylor, Truro, Tresillian, Tregony...

Carte manuscrite, encre noire et aquarelle. 48 x 59,2 cm. Légères marques de plis avec minimes usures. Feuille doublée sur un papier épais et moderne.

Échelle de deux "English Miles". Dans un cartouche à gauche : Helford Sound (échelle d'un Mile).

n° 124

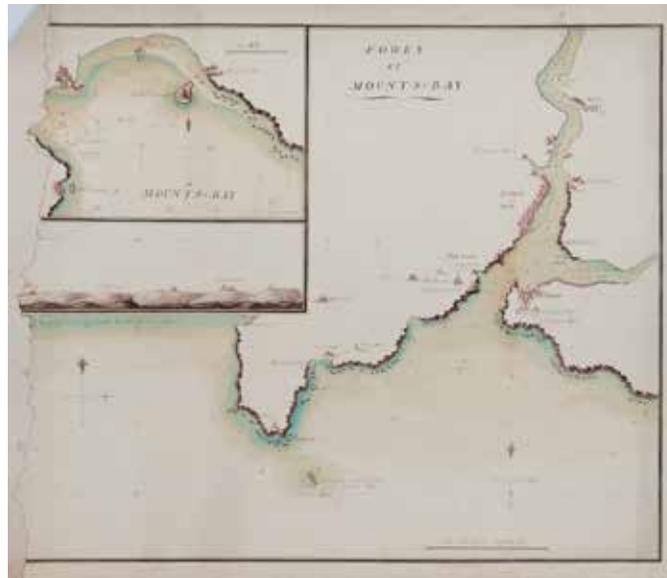


125. Carte de Fowey (Cornwall, Cornouailles), montrant Polruan, St. Catherine, Fowey, Mixtow, Bodinnick...

Carte manuscrite, encre noire et aquarelle. 47,5 x 55 cm. Légères marques de plis avec minimes usures. Carte malheureusement incomplète : la marge gauche a été déchirée. Feuille doublée sur un papier épais et moderne.

Échelle d'un English Mile. Dans un cartouche (quart supérieur gauche) : Mounts-Bay.

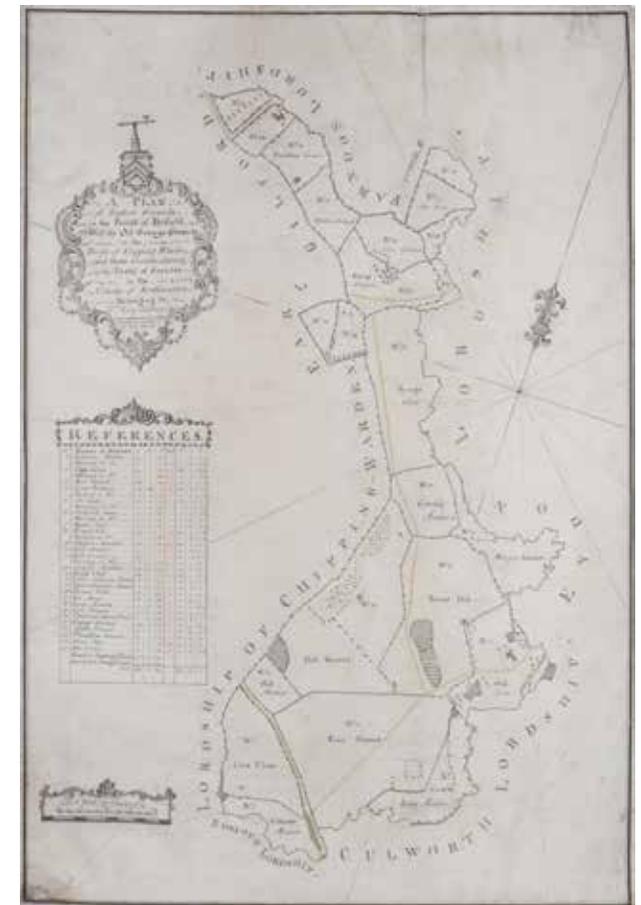
n° 125



126. « A Plan of Trafford Grounds in the Parish of Byfield, with the Old Grange Grounds, in the Parish of Chipping Warden, and three Grounds adjoining in the Parish of Farndon in the County of Northampton, Belonging to Wm Henry Chauncy Esq., Surveyed in the year 1778 by Edw. Linnell. »

Carte manuscrite sur peau de vélin. Encre noire et lavis sur trait. 72,8 x 50,1 cm.

n° 126



Les cartes n° 124 et 125 sont à rapprocher des cartes de Falmouth et de Fowey & Mounts-Bay par le capitaine Greenville Collins, parues dans le *Great Britain's Coasting Pilot* (première édition en 1693).

XII. DIVERS

127. « Restaurant de la Belle Gabrielle, Suresnes » (Hauts-de-Seine) : le roi Henri IV séduisant Gabrielle d'Estrées.

Gouache sur papier. 19,3 x 24,5 cm à vue, dans un cadre de 37,8 x 43,8 cm. Mention ancienne « Restaurant de la Belle Gabrielle, Suresnes » à l'encre sur le carton de fond du cadre.

Dans les légendes suresnoises, il est souvent entendu que Henri IV, amateur du vin local, avait possédé une propriété à Suresnes, dans laquelle il aimait venir se reposer et courtiser la jeune Gabrielle d'Estrées qui deviendra sa maîtresse et favorite (ils auront ensemble trois enfants). Célébrant cette légende, un café-restaurant-guinguette fut nommé au XIX^e siècle « La Belle Gabrielle ». Il se situait, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, en front de Seine, à la sortie du pont de Suresnes, sur le quai Gallieni (aujourd'hui, la proche avenue de la Belle Gabrielle rappelle la mémoire du lieu). Les guinguettes des bords de Seine de Suresnes étaient en vogue dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e, les Parisiens aimaient à venir s'y divertir.

À l'intérieur de « La Belle Gabrielle », une grande fresque, représentant le roi Henri IV courtisant Gabrielle d'Estrées, ornait un mur. Elle est reproduite dans le livre décrit ci-dessous en bibliographie, et c'est un dessin préparatoire bien abouti de cette fresque que nous présentons ici.

Bibliographie : Guy Noël et Michel Hebert, *Suresnes*, collection « Mémoire en Images », à Rennes, chez Alan Sutton, 1995, page 24.



128. « Porte Louis XV à Aix » (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône).

Plume et lavis. 76 x 49,2 cm à vue, dans un cadre de 88,8 x 62,8 cm. Déchirures autour du coin supérieur droit et petit manque angulaire en bas à gauche. Quelques taches brun clair.

Signé en bas à droite : « Eugène Pocheville fecit 1881 ». Mention en bas à gauche : « Moulages Collection B^{my} Pocheville ». Et au milieu : « Echelle de 0,10 p.m. »



n° 128

129. COURSIMAULT, Constant. « Balustrade (Château de Pierrefonds) » (Oise).

Mine de plomb et lavis. 44 x 57,5 cm. Petites déchirures sans manque au coin inférieur-gauche. Rousseurs.

Signé en bas à droite : « C. Coursimault, 1897 ».

Constant Coursimault (1879-1952) a essentiellement travaillé à Orléans et dans le Loiret, notamment dans le secteur privé.

Il y a fort à penser que notre dessin d'une balustrade du château de Pierrefonds soit un relevé dans le cadre de ses études (il n'a alors que 18 ans).

Constant Coursimault a reçu en 1920 le prix Rougier de l'Académie des Beaux-arts pour ses relevés d'architecture de l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire.



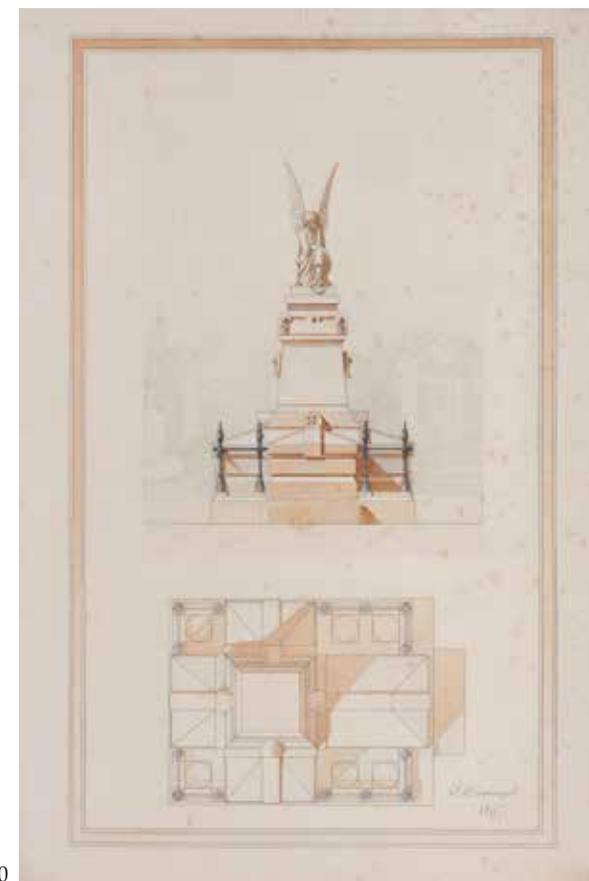
n° 129

130. COURSIMAULT, Constant. Projet pour un monument funéraire ou un monument aux morts.

Plume, lavis et aquarelle. 60,2 x 40,7 cm. Déchirures au bord supérieur. Rousseurs.

Signé en bas à droite : « C. Coursimault, 1897 ».

Comme pour le dessin précédent, Constant Coursimault n'a ici que 18 ans et il s'agit très probablement d'un projet dans le cadre de ses études. Il réalisera plus tard les monuments aux morts de Patay (avec le sculpteur Charles Malfray) et de Puiseaux (avec le sculpteur Charles Desvergnès) dans le Loiret.



n° 130

ÉDOUARD MAXIMILIEN DESPORTES DE LINIÈRES (1822-1867)

Né au Mans en 1822, Édouard Maximilien Desportes de Linières a été élève à l'École royale spéciale militaire de Saint-Cyr de 1840 à 1842 et a connu une grande carrière militaire : sous-lieutenant en 1842 puis lieutenant en 1847 et capitaine en 1852. Il a effectué une mission en Italie en 1858 et est promu Chevalier de la Légion d'honneur en 1860. Chef de bataillon en 1863, il part pour une expédition au Mexique la même année et y meurt en 1867.

De cette expédition mexicaine est paru un ouvrage illustré : *Souvenirs du Mexique, Dessins de M. de Linières, chef de bataillon au 51^e de ligne, mort à Orizaba le 12 janvier 1867*, Angers, s.n.n.d. Les dessins de de Linières y sont reproduits en photographies par G. Bertault (photographe à Angers).

Nous présentons ici (n° 131 à 139) une petite série de dessins d'Édouard Maximilien Desportes de Linières. À la plume ou à la mine de plomb, certains signés d'autres non, datés entre 1848 et 1852, ces dessins sont contrecollés sur des feuilles d'environ 25 x 33,5 cm.

131. Entrée de l'ancien château de Turenne à Bazeilles (Ardennes).

Plume. 20,3 x 28,7 cm. Piqûres dans la partie supérieure. Signé en bas à droite : « de Linières, 1848 ». Mention au-dessus du dessin : « Bazeilles (Sedan) ».

Vue de l'entrée du château dit aussi ferme de Turenne, à Bazeilles, dans les Ardennes, à l'est de Sedan.

La bretèche Renaissance visible au-dessus de la porte n'existe plus aujourd'hui. L'édifice a été très endommagé pendant la guerre de 1870 et la Première Guerre mondiale. Sa porte fortifiée a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1950.



n° 131

132. Abbaye d'Orval (Belgique).

Mine de plomb. 19 x 27,8 cm. Mention en bas à droite : « Abbaye - D'Orval - Belgique, 1849 ». Non signé.

Vestiges de l'ancienne abbaye d'Orval, située à Villers-devant-Orval, sur la commune de Florenville (Luxembourg belge). Ce monastère a été fondé au XI^e siècle par des bénédictins et est devenu cistercien au XX^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, les troupes révolutionnaires chassent les moines et détruisent l'abbaye, dont les biens seront saisis et vendus. C'est dans cet état de ruines qu'est ici dessinée l'abbaye. Dans les années 1920, des moines trappistes recréent un prieuré à Orval et reconstruisent un monastère, qui redevient abbaye en 1935.



n° 132

133. Durtal (Maine-et-Loire).

Mine de plomb. 16,8 x 25,7 cm. Mention en bas à gauche : « Durtal, 1850, de linières del. », et en bas à droite, sous le dessin : « (Sarthe) ».

Durtal se situe dans le Maine-et-Loire, au bord du Loir et à la frontière de la Sarthe, entre Angers et Le Mans.



n° 134-a

134. Château de Bazouges à Bazouges-sur-le-Loir (Sarthe). Deux dessins.

a) Façade sur le Loir avec ses deux tours.

Mine de plomb. 21,9 x 28,6 cm. Signé en bas à gauche : « M. de Linières ». Mention en bas à droite : « Château de Bazouges (1850) », et sous le dessin : « (Sarthe) ».

b) *L'entrée du château.* *Mine de plomb.* 29,7 x 21,8 cm. Signé en bas à gauche : « De Linières 51 ». Mention en bas à droite, sous le dessin : « Ch[âte]au de Bazouges (Sarthe) ».

Bazouges-sur-le-Loir est une ancienne commune de la Sarthe, voisine de Durtal dans le Maine-et-Loire, située à l'ouest de La Flèche, à environ 50 kilomètres au sud-ouest du Mans. En 2017, elle a fusionné avec la commune voisine pour devenir Bazouges-Cré-sur-Loir.



Le château de Bazouges, forteresse de protection de l'Anjou, construite sur les bords du Loir au XI^e siècle et transformé au XV^e siècle, est inscrit au titre des Monuments historiques.

n° 134-b

135. Vue du château du Lude (Sarthe).

Mine de plomb. 20,1 x 27,3 cm. Mention en bas à droite : « Château du Lude, 1851, M., (Sarthe) ».

Le Lude se situe au sud de la Sarthe, à la frontière du Maine-et-Loire, à environ 40 kilomètres au sud du Mans (à mi-chemin entre Le Mans et Tours).

Le dessin a été fait en 1851, l'année même de la mise en place de la première machine élévatrice des eaux du château, qui alimentait un réseau de canaux d'irrigation, dans le cadre de l'aménagement des jardins.



n° 135

136. Amboise (Indre-et-Loire).
Trois dessins.

n° 136-a

a) **Vue d'Amboise depuis l'île d'Or.** *Mine de Plomb.* 18,1 x 29,1 cm. Mention en bas à gauche : « Amboise, 1851 », et signature à droite, très légère : « de linières ». On voit sur ce dessin le pont nommé aujourd'hui du Maréchal Leclerc, l'hôtel de ville, l'église Saint-Florentin, et plus loin, à droite, l'église collégiale Saint-Denis.



b) **Vue d'Amboise et de son château royal depuis l'île d'Or.** *Mine de plomb.* 16,7 x 29,9 cm. Cachet « Bristol Paper » au coin supérieur gauche. Mention et signature en bas à gauche : « Amboise, 1851, Delinières ».



n° 136-b

c) **Vue prise au pied du château d'Amboise.** *Mine de plomb.* 30 x 21,5 cm. Mention en bas à droite : « Amboise, 16 mai (51) ».



n° 136-c

Amboise se situe en Indre-et-Loire, au bord de la Loire, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Tours.

137. Château de Talmont (Vendée).

Mine de plomb. 17,7 x 28 cm. Mention en bas à gauche : « Château de Talmont (Vendée) 1851 », et signature en bas à droite : « Delinières ».

Château médiéval (du XI^e siècle) en ruines, situé à Talmont-Saint-Hilaire, au sud-est des Sables-d'Olonne, le long de la côte atlantique.



n° 137

138. Vue de l'ancienne abbaye Notre-Dame des Fontenelles (Vendée).

Plume. 15,8 x 24,5 cm. Mention en haut à droite : « Les Fontenelles (Vendée, 1852) ».

L'abbaye Notre-Dame des Fontenelles est une ancienne abbaye de moines augustins, fondée au XIII^e siècle dans la forêt à l'ouest de La Roche-sur-Yon (sur l'ancienne commune de Saint-André-d'Ornay). Ce qu'il en restait après les dégâts de la Guerre de Cent-ans et les guerres de religions fut vendu comme bien national après la Révolution.



n° 138

139. Vue du château de Clisson (Loire-Atlantique).

Mine de plomb. 21,3 x 29,9 cm. Mention en bas à gauche : « Clisson, 9 juillet 1852, de Linières ».

Clisson se situe au sud-est de la Loire-Atlantique, à la frontière de la Vendée, entre Nantes et Cholet. On voit son château, ancienne forteresse, avant son classement au titre des Monuments historiques (1924) et les importants travaux de restauration du XX^e siècle. On voit à droite le clocher Renaissance italianisant de la collégiale Notre-Dame. Les constructions aux abords, au premier plan à droite sur le dessin, ont été entièrement remplacées depuis.



n° 139

140. BERNARD, Valère (Marseille, 1860-1936). Projet pour le plafond d'une chapelle ou d'une église.

Gouache sur toile. 75,5 x 99,5 cm. Quelques pertes de peinture (la toile a été roulée).

Signé en bas à droite en lettres capitales : « Valère Bernard ».

Valère Bernard était un artiste marseillais, peintre, graveur, illustrateur et écrivain (en langue provençale). Il a d'abord étudié au lycée Thiers et à l'École des Beaux-arts de Marseille avant de rejoindre les Beaux-arts de Paris et l'atelier d'Alexandre Cabanel en 1882. Dans son séjour parisien, il travaille auprès de Pierre Puvis de Chavannes qui le prend sous son aile, et fréquente les groupes d'écrivains de langue d'oc (félibres). Puvis de Chavannes restera, avec Félicien Rops, Rembrandt et Goya, sa plus grande inspiration. Valère Bernard rentre à Marseille en 1884. Il produira là un grand nombre de gravures et collaborera à toutes les publications provençales de son temps. Par son travail, Valère Bernard devint l'une des personnalités incontournables des milieux artistiques marseillais des années 1920.

S'il a peint des décors pour l'église Saint-Laurent de Marseille (quatre tableaux) et pour l'église Saint-Roseline de La Bédoule (deux tableaux), nous n'avons malheureusement pas pu trouver pour quel monument religieux Valère Bernard avait envisagé le décor que nous présentons ici.



n° 140

141. CASTAING, René-Marie. Projet pour la chapelle de l'hôpital d'Auch (Gers).

Aquarelle, gouache et mine de plomb. Assemblage de treize vignettes contrecollées sur une feuille elle-même montée sur carton. L'ensemble : 49,3 x 62,9 cm. Traces et taches. Mouillure et manque important au coin inférieur gauche.

Signé en bas à droite de la grande vignette centrale (« Maître Autel ») : « René Marie Castaing, 30 ».

À gauche : « Autel de Sainte Germaine de Pibrac », « Sicut Liliun » et « Autel de S' Sébastien (projet abandonné) ».

À droite : « Autel de Saint Sébastien », « Inter Spinas » et « Autel du Sacré Cœur de Jésus ».

René-Marie Castaing (Pau, 1896 – Tarbes, 1943) a été l'élève de son père Joseph Castaing puis à l'École des Beaux-arts de Paris de William Laparra et Paul-Albert Laurens. Il expose au Salon des Artistes français dès 1914 et remporte le Premier Grand Prix de Rome de peinture en 1924. Il séjourne à la villa Médicis de 1925 à 1928 et à son retour s'installe à Pau dans l'atelier de son père. Il reçoit de nombreuses commandes privées (portrait et décors), ainsi que plusieurs commandes publiques : l'église de Bizanos et la chapelle de l'hôpital d'Auch en 1930, l'église de Borce et la chapelle de l'école Jeanne d'Arc de Tarbes en 1934, la chapelle du petit séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre en 1936, les églises de Saint-Goin et Salles-de-Béarn et la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1937, la salle consacrée à Lourdes à l'Exposition universelle la même année, la chapelle des Dominicains à Auch, le collège de l'Immaculée Conception à Pau en 1938.

L'ancien hôpital Pasteur-Saint-Augustin d'Auch a été construit au XVIII^e siècle (alors hôpital Saint-Sébastien). De 1922 à 1929, l'architecte Francou ajoute l'aile est à l'hôpital et remanie sa chapelle. C'est à la suite de ces travaux que René-Marie Castaing recevra la commande du décor de la chapelle. L'hôpital et sa chapelle ont été classés au titre des Monuments historiques en 2004.

Bibliographie : Anne-Marie Roux-Dessarps, *René-Marie Castaing, œuvres décoratives*, Pau, Éditions Cairn, 2006.



n° 141

TANNERIE & CORROIERIE



LES FILS DE J. VINCENT - NANTES
MAISON FONDÉE EN 1814

n° 59

Merci à Ludovic Souillat, photographe à Saint-Lô (Manche), pour les photographies de ce catalogue, et à Alain Cambon pour son soutien.



n° 32

Librairie Raphaël Thomas

14 rue du Docteur Francis Joly à Rennes

Librairie ouverte sur rendez-vous

Adresse postale :

B.P. 70614 – 35006 Rennes cedex

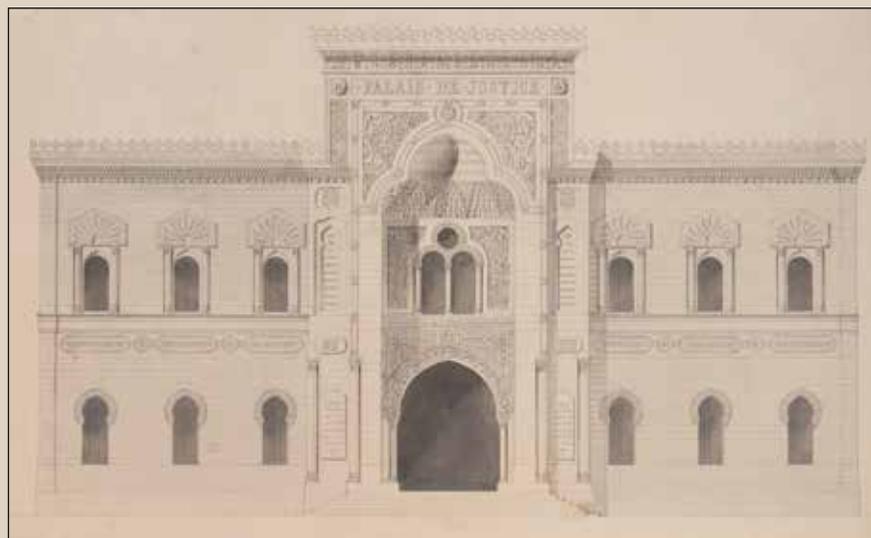
Tél. : 02.23.42.99.87

librairie.rafael.thomas@gmail.com

www.librairie-rafael-thomas.com

TVA intracommunautaire : FR 56 501 825 376

Siret : n° 501 825 376 00020



n° 12

CATALOGUE N° 10